

François de Sales et la pauvreté

Geneviève Pochat

▶ **To cite this version:**

Geneviève Pochat. François de Sales et la pauvreté. Littératures. Université Paul Verlaine - Metz, 1986. Français. NNT : 1986METZ001L . tel-01775674

HAL Id: tel-01775674
https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01775674

Submitted on 24 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

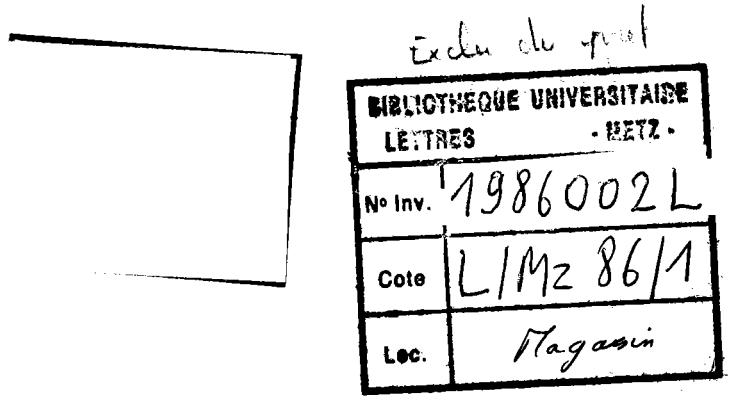
Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

UNIVERSITÉ de METZ
U. E. R. des lettres et sciences humaines
Centre de recherche littérature et spiritualité

FRANÇOIS DE SALES et la PAUVRETÉ


Exclu du prêt
BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE
LETTRES - METZ -
N° Inv. 19860021
Cote L/Mz 86/1
Loc. Magasin

THÈSE

présentée en vue de l'obtention du
DOCTORAT DE 3e CYCLE

par Geneviève POCHAT

sous la direction de
Monsieur le Professeur **Jacques HENNEQUIN**

NOTES et BIBLIOGRAPHIE
TOME I

1986

A mes parents

REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent en tout premier lieu à Monsieur le Professeur Jacques Hennequin, pour sa confiance et sa disponibilité.

Je lui dois l'itinéraire salésien que je propose au lecteur, et un profond enrichissement littéraire, humain et spirituel.

Qu'il me soit permis également de témoigner ma très vive reconnaissance à Mademoiselle Hélène Bordes, maître de conférences à l'Université des Lettres et Sciences Humaines de Limoges. Elle m'a fait découvrir la spiritualité de saint François de Sales, et son rôle a été déterminant dans le choix du sujet.

Je remercie très sincèrement le Père Brix et le Père L'Honoré, organisateurs des journées d'études salésiennes. Avec beaucoup de sympathie, ils m'ont encouragée en me demandant de faire des communications à Annecy en 1982 et en 1985.

L'accueil spirituel des Visitandines de Nevers et de Lourdes, que je connais plus particulièrement, m'a beaucoup apporté.

François de Sales a fait fleurir de nombreuses amitiés sur ma route, celle de Madame Marie-Claude Bergeret et celle de Mademoiselle Maryse Cassagne qui prépare son mémoire de maîtrise à Limoges, sous la direction de Mademoiselle Hélène Bordes.

Enfin une attention toute personnelle revient à Mademoiselle Geneviève Le Jariel des Chatelets, qui m'a toujours offert avec beaucoup de simplicité, le réconfort de sa présence.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

L'Evangile nous fait entrer dans le mystère de la pauvreté. A un moment clef de l'histoire du salut : "six jours avant la Pâque" (1), le Christ se rend à Béthanie où ses amis l'attendent.

Saint Jean se fait le témoin de cette scène qui révèle les dimensions fondamentales d'un tel mystère.

Marie-Madeleine ayant répandu sur les pieds du Christ une livre de parfum précieux, Judas estime qu'on eût mieux fait d'en donner le montant aux pauvres. Jésus répond de la façon suivante :

> Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous ; (2)

Au contraire, après l'Ascension, l'humanité du Christ disparaît aux yeux des hommes :

> mais moi, vous ne m'aurez pas toujours . (3)

A travers ce récit, saint Jean ne se contente pas de souligner un paradoxe, il met en valeur les paroles de celui qui est le Verbe de Dieu, le pauvre de Yaweh.

Ainsi apparaît toute la richesse du mystère de la pauvreté, si profondément lié à l'Incarnation du Christ. Depuis ce jour de la Visitation de Dieu, les trésors de la grâce abondent tout particulièrement dans le coeur des pauvres et des pécheurs pardonnés, comme en témoigne la beauté du geste de Marie-Madeleine:

> Alors Marie, prenant une livre de parfum de nard pur, de grand prix, oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux ; et la maison s'emplit de la senteur du parfum . (4)

A l'époque de saint François de Sales et de saint Vincent de Paul, la pauvreté se présente de la façon suivante :

> "Voyons qui sont les pauvres dont il s'agit. S'il fallait recourir à un dessin on pourrait tracer trois cercles concentriques. A l'intérieur, il y aurait le niveau de pauvreté le plus profond, celui des <u>pauvres structurels</u> , ceux

> qui sont à jamais incapables de pourvoir à leur propre subsistance. Le niveau intermédiaire serait constitué par les pauvres conjoncturels : ceux que la moindre crise précipite dans des conditions où ils ne peuvent plus survivre. Le cercle le plus extérieur serait constitué par les pauvres liminaires : il inclurait toute cette partie de la population qui se trouve en continuel état d'alerte. Dans les circonstances normales, ce sont des gens capables de se procurer les moyens nécessaires. Mais, en temps de crise, ils voient eux aussi s'entrouvrir l'abîme de la pauvreté". (5)

Les souffrances que subissent les pauvres constituent un mal contre lequel l'Eglise s'est toujours efforcée de lutter . François de Sales, en son temps, va ouvrir les chemins d'une justice et d'une charité inventives, accessibles à tous et fortement enracinées dans une théologie originale.

La lecture salésienne de l'Evangile nous invite à découvrir, à travers la pauvreté du Christ, la richesse infinie de l'amour divin et la source vive du service apostolique des pauvres.

Ecrivain et auteur spirituel de la fin du XVIe siècle et du premier XVIIe siècle, François de Sales utilise pour commenter la Bible, le raisonnement analogique, employé à son époque avec beaucoup plus de souplesse qu'au Moyen âge, comme le Père de Lubac l'explique dans son livre sur L'exégèse médiévale (6).

Cette forme de pensée repose sur les quatre sens de l'Ecriture dont nous trouvons l'explication dans le Dictionnaire d'éloquence sacrée de la Nouvelle encyclopédie théologique de l'abbé Migne :

> '... on distingue en premier lieu deux sens dans les Ecritures : le sens littéral et le sens mystique. Le sens littéral est celui que donnent les paroles prises dans leur signification propre ou métaphorique, et il se subdivise en sens littéral propre et en sens littéral métaphorique.
> Le sens que fournissent d'un commun accord les paroles et les choses, et les choses plus que les paroles, s'appelle mystique ou spirituel. Il se subdivise en trois : l'allégorique, la tropologique, l'anagogique . (7)

Dans une lettre écrite au frère de sainte Chantal, Monseigneur

André Frémyot, François de Sales fait référence à cette manière de lire l'Ecriture :

> Littera facta docet ; quid credas, allegoria ; quid speres, anagoge ; quid agas, tropologia. (8)

Le sens littéral, concret, correspond à la pauvreté matérielle. Le sens allégorique se rapporte à la valeur spirituelle de la pauvreté, à son sens caché. L'esprit de pauvreté qui est celui du Christ, le pauvre de Yaweh, renvoie à la figure anagogique, c'est-à-dire qu'elle est fonction des fins dernières et du Royaume. Enfin le sens tropologique indique ce qu'il convient de faire, comment pratiquer la pauvreté évangélique.

L'intérêt pour cette méthode de lecture des textes bibliques et l'importance de la théologie salésienne, fondée sur le mystère de l'Incarnation, a motivé notre recherche. Or, jamais, la pauvreté qui occupe une place centrale dans l'oeuvre de François de Sales, n'avait fait l'objet d'une étude globale.

Aussi avons-nous voulu interroger successivement l'évêque François de Sales, le directeur spirituel, et le fondateur avec sainte Chantal de la Visitation, pour découvrir les raisons qui donnent à la pauvreté une place aussi déterminante dans sa vie et sa doctrine.

Afin de mettre en lumière la pensée salésienne, nous avons choisi d'étudier plus particulièrement l'Introduction à la vie dévote, le Traité de l'amour de Dieu, et la volumineuse correspondance qui comporte plus de deux mille lettres. (9)

La souffrance des pauvres étant liée principalement au contexte social, nous avons cherché à savoir dans quelles conditions, socio-économiques, pourrait-on dire, François de Sales a exercé son ministère épiscopal. C'est pour cette raison que le premier chapitre de cette étude s'intitule : la pauvreté dans le diocèse de Genève. Nous verrons à

quel point, la vie souvent misérable du clergé, la lenteur de la restitution de certains biens ecclésiastiques, rendent l'apostolat particulièrement difficile.

François de Sales combat en même temps la pauvreté matérielle et la pauvreté spirituelle. Au service de tous les pauvres : prêtres, religieux ou laïcs, il demeure très attentif à la détresse de ses proches. Il multiplie les interventions auprès des autorités compétentes pour faire avancer le règne de la justice de Dieu en ce monde.

Avant de fonder la Visitation, il apporte à son diocèse de nouvelles richesses spirituelles : il fait venir des congrégations, réforme la vie religieuse et fonde la sainte maison de Thonon.

Le deuxième chapitre présente la théologie de la pauvreté salésienne, fondée sur une vision confiante et dynamique de l'homme, déjà ressuscité en espérance avec le Christ.

La fragilité de la condition humaine, aucune forme de pauvreté ou de misère spirituelle liée au péché, ne peuvent séparer les coeurs qui consentent à la grâce de l'amour divin. François de Sales nous montre, au contraire, la correspondance ontologique qui unit toute pauvreté au coeur de Dieu, riche en miséricorde. Nous découvrirons le discernement qui caractérise son art de diriger les âmes, mais aussi toute la délicatesse avec laquelle il invite ceux qui veulent faire route avec lui, à cheminer joyeusement vers la perfection de l'amour en Dieu.

Nous arrivons ainsi au coeur de la théologie salésienne : le mystère de l'Incarnation, manifestation éclatante de l'amour de Dieu pour toute l'humanité et chacune de ses créatures. Une lumière salésienne brille désormais sur le mystère de la vie divine et humaine, indissolublement liées, dans un amour éternel, que seule la liberté de l'homme

peut rompre.

Mystérieuse proximité d'un amour insondable, qui appauvrit le Christ pour nous enrichir de son amour. Nous verrons l'importance de la pensée paulinienne pour François de Sales à ce sujet.

Mystère de la pauvreté vécue par le Christ, qui invite ceux qui écoutent sa parole à suivre son exemple.

Ainsi le dernier chapitre concerne la pratique de la pauvreté salésienne. A l'amour de Dieu pour sa création, répond l'amour du coeur humain pour son créateur. François de Sales propose une pratique originale de la pauvreté évangélique qui n'exclut aucun état de vie. La perfection de l'amour concerne aussi bien les religieux que les laïcs. Même si ces derniers possèdent des richesses, ils peuvent vivre la pauvreté à la suite du Christ, et devenir serviteurs des pauvres.

En fondant la Visitation avec sainte Chantal, François de Sales va inaugurer une nouvelle manière de pratiquer la pauvreté : le détachement des biens correspond en effet à une étape qui conduit au dépouillement du coeur.

La pauvreté visitandine révèle la manière de rendre le coeur humain disponible aux richesses de la grâce.

Laissons François de Sales inviter tous ceux qui le désirent, à entrer dans l'éternel aujourd'hui du coeur à coeur avec Dieu.

QUELQUES PERSPECTIVES BIOGRAPHIQUES.

Ecoutons d'abord François de Sales nous parler de lui-même :

> Je suis savoyard de naissance et d'obligations . (10)

Sous la plume du Père Ravier, nous pouvons lire la précision suivante :

> en cette fiche d'identité, tout son destin est enclos . (11)

François de Sales restera en effet fidèle toute sa vie, à la Savoie, même lorsque les sollicitations du roi Henri IV se feront pressantes pour qu'il accepte de devenir coadjuteur du cartinal de Retz, archevêque de Paris.

En venant au monde, François de Sales entre dans une famille relativement riche, mais il découvre très vite les dures réalités vécues par les pauvres autour de lui :

> La misère alors était grande en Savoie : elle tenait à des causes insurmontables, à la pénurie des terres, à la pyramide des droits, causes, tailles et dîmes de toutes sortes qui s'élevait sur chaque lopin de terre, à l'isolement économique en ces vallées profondes. Dans telles gorges , d'après l'ambassadeur vénitien Jérôme Lippomano, les paysans ne récoltaient un peu de grain que tous les deux ans et parfois le double à peine de leur semence. Les paysans, dans leurs chaumières malsaines, vivaient au jour le jour, payaient leurs impôts à l'aide du froment et ne tiraient quelque bénéfice que de la vente d'un peu de bétail, de vin et de chanvre, de l'élevage du ver à soie dans la partie méridionale du pays où il prenait à cette époque son essor. Qu'une famine survînt, on voyait les affamés manger de l'herbe et mourir sur les chemins de la mendicité. (12)

Plus tard, la famille de François de Sales et lui-même connaîtront des difficultés financières,(13) mais il restera marqué par la qualité de l'accueil et du service des pauvres, tels qu'il les a vus pratiquer chez lui.

> En toutes saisons, surtout l'hiver, les pauvres se présentaient chaque jour aux portes de la maison de Sales :

> l'aumône de la part du seigneur était un véritable service social, un devoir de sa fonction ; en cette famille il était humainement rempli. [...] Quand les produits locaux ne suffisaient pas, il achetait ailleurs fèves et pois. En temps de famine il se surpassait en dévouement. Une année même il distribua de si grandes aumônes qu'il sauva la vie à plusieurs personnnes. Il eût préféré donner aux mendiants son potage plutôt que de les renvoyer sans secours. (14)

En quelques lignes, le Père Ravier nous présente le caractère de François de Sales, en faisant référence à Sainte-Beuve :

> Dès ses premières années, sa personnalité se révèle fort attachante. Ce charme consiste, semble-t-il, dans l'alliage en lui de qualités contradictoires : il est doux, mais volontaire, curieux de toutes choses (et Dieu sait qu'il y a à explorer dans les champs et les paysages qui enchâssent le château de Sales !) et très intériorisé, docile mais désireux de comprendre les ordres qu'il reçoit. Sainte-Beuve, dans le portrait jamais dépassé, qu'il nous a laissé de François, a bien saisi ce tempérament à contrastes : A chaque caractère qu'on reconnaît en lui il faudrait ajouter presque son contraire. Mais non par juxtaposition, par fusion, par insertion réciproque, l'un rectifiant l'autre, l'équilibrant, l'harmonisant. (15)

Devenu étudiant en droit et en théologie, il va traverser une crise spirituelle grave. La question de la grâce divine et de la liberté humaine l'angoisse :

> Serai-je du nombre des élus ? Ou serai-je damné ? (16)

Il sortira finalement vainqueur de cette épreuve qui altère sa santé, en s'abandonnant à la maternelle intercession de la Vierge Marie.

Il écoute à Paris le grand Génébrard commenter le Cantique des Cantique qui inspirera plus tard son oeuvre, il suit également les cours du célèbre juriste Pancirello, à l'université de Padoue.

> C'est aussi à Padoue que les Théatins lui font connaître le libre de Scupoli, Le Combat Spirituel qu'il apprécie si fort qu'il le porte dans sa poche durant de longues années. (17)

Le 8 décembre 1591, à vingt quatre ans, il termine brillamment ses études mais il veut, contrairement aux projets de son père, devenir

homme d'église. La possibilité d'obtenir la charge de prévôt du chapitre de Genève lui donne l'occasion de ne pas décevoir les ambitions paternelles, tout en restant fidèle à sa vocation. Le 18 décembre 1592, il est ordonné prêtre.

Après un apostolat missionnaire particulièrement difficile dans la région du Chablais :

> ... sur la proposition de Monseigneur de Granier, Clément VIII nomme François évêque et coadjuteur. Par pauvreté et par respect filial à l'égard de Monseigneur de Granier, François diffère son sacre. Et c'est en simple qualité d'évêque nommé qu'il part pour Paris le 2 janvier 1602, régler à la Cour un litige... (18)

Le 29 septembre de la même année, Monseigneur de Granier meurt :

> il devient donc prince-Evêque de Genève en exil à Annecy ! Il choisit d'être sacré, le 8 décembre en l'église de Thorens, l'église de son baptême. (19)

La vie quotidienne de François de Sales reste très simple :

> Fidèle à l'esprit de la réforme tridentine in capite et in membris, c'est par sa personne et sa propre maison que François commence la sanctification de son diocèse. Il mène un train de vie très simple dans son modeste évêché d'exil, rue Juiverie. C'est un pauvre : pauvre de ressources personnelles : il abandonne à ses frères le patrimoine familial ; pauvre de ressources épiscopales ; son évêché ne lui rapporte par an que mille écus d'or, car ses biens, à Genève, ont été confisqués par les calvinistes ; pauvre parce qu'il multiplie les aumônes en secret en en public ; pauvre tout simplement parce qu'il se veut ainsi, pour vivre comme les Apôtres. Il a réduit les familiers de sa maison au strict minimum, leur a supprimé les habits de couleur éclatante, et interdit les moustaches relevées fort à la mode pour les grandes maisons, mais il veut que ces habits soient, comme les siens, nets et bien proprement accommodés et... de long usage. (20)

Il n'engage aucune grande dépense pour son train de vie personnel, ce qui ne l'empêche pas, au contraire, de faire plaisir à ses amis :

> Sa table est frugale, sa vaisselle commune : lorsqu'il eut reçu en cadeau une vaisselle d'argent, il ne s'en servit que les jours où il accueillait des hôtes à qui il voulait faire honneur [...] Lorsqu'en 1610, Antoine Favre met à sa disposition son bel hôtel, "la plus grande maison qui fût alors dans la ville d'Annecy," François ne se réserve qu'une modeste chambre. "Je me promènerai tout le

> jour, allègue-t-il, en qualité d'évêque de Genève, et me retirerai la nuit en qualité de François de Sales. (21)

Nombreuses sont les activités de l'évêque : il consacre beaucoup de temps à la prière, il lit énormément.

> Chaque jour, vers neuf heures, il dit sa messe ; [...] la célébrer et la bien célébrer dans toutes ses dimensions ecclésiologiques est, à son regard, le premier de ses devoirs de pasteur. (22)

Et voici comment on peut imaginer le déroulement de l'une de ses journées :

> Alors commencent pour lui les travaux et traverses . Les affaires , bien sûr nombreuses, complexes et délicates qui lui incombent. Mais aussi cette correspondance qui n'en finit jamais ! Harcelante et harassante. Son secrétaire prétend que, lorsqu'il était à Annecy, il écrivait quelque vingt lettres par jour... et de sa propre main. Et les audiences et conseils divers ! Les confessions lui prennent un temps considérable, car il recueille volontiers les pénitents qu'il craint que les autres confesseurs ne rebutent : miséreux, chancreux et autres punais . Il prêche, catéchise, multiplie la Parole de Dieu. Les Oeuvres Complètes de saint François de Sales ont beau aligner leurs vingt six volumes sur les rayons de nos bibliothèques, elles ne nous gardent qu'une poignée infime des activités de François. Ses catéchismes, notamment, n'y figurent pas, ni les entretiens particuliers au confessionnal et à l'évêché. Et c'est grand dommage : on y verrait le vrai François de Sales du temps de son épiscopat. (23)

L'oeuvre de l'évêque de Genève en effet est immense : presque deux mille lettres sont éditées dans la très bonne édition complète d'Annecy. Mais citons en particulier les oeuvres majeures, telles L'Introduction à la vie dévote écrite pour les laïcs et le Traité de l'amour de Dieu offert à tous ceux qui désirent progresser sur le chemin du bonheur spirituel, sans oublier les nombreux sermons.

Le 5 mars 1604 François de Sales rencontre celle qui va devenir, avec lui, la fondatrice de la Visitation : Jeanne Françoise Frémyot, veuve du baron de Chantal.

Une intuition divine leur avait permis de pressentir leur rencon-

tre : un chemin spirituel jamais encore parcouru allait s'ouvrir sous leur pas. La même lumière qui éclaira leur route brille toujours dans les coeurs qui aiment Dieu,pour les conduire à la perfection dans l'amour.

Six ans plus tard, leur oeuvre commune : la Visitation accueillait les premières religieuses, le 6 juin 1610, fête de la sainte Trinité :

> Après avoir communié à la messe et de la main de Monseigneur de Genève en son évêché, Madame de Chantal, Marie-Jacqueline Favre et Jeanne-Charlotte de Bréchard passèrent ce jour à visiter les églises et les pauvres ; et, à la tombée du jour, elles se rendirent à la demeure de l'évêque qui les avait invitées à souper avec ses frères. Le repas terminé, il les exhorta, remit à Jeanne un abrégé des Constitutions, écrit de sa main, en lui disant : Suivez ce chemin, ma très chère fille, et faites-le suivre à toutes celles que le ciel a destinées pour suivre vos traces. (24)

Nous souhaitons découvrir ce chemin salésien qui nous est proposé, à la lumière des grandes oeuvres de François de Sales : sa correspondance, l'Introduction à la vie dévote et, bien sûr, le Traité de l'amour de Dieu. Nous avons voulu également, afin de mieux comprendre la théologie salésienne de la pauvreté, connaître les conditions de vie de l'évêque de Genève à travers les difficultés de son diocèse et analyser son action au service des pauvres.

Nous avons interrogé enfin les fondateurs de la Visitation pour leur demander de nous faire entrer dans la contemplation du Christ pauvre, nous acheminant ainsi vers la pratique salésienne de la pauvreté évangélique.

FRANCOIS DE SALES ET LA PAUVRETE DE SON DIOCESE

Ier CHAPITRE.

LA PAUVRETE DU CHAPITRE ET DU DIOCESE DE GENEVE

Nous ne cherchons pas à faire une étude historique du diocèse de Genève à l'époque de François de Sales, nous souhaitons simplement situer l'action du fondateur de la Visitation dans son contexte.

En mettant en valeur son combat pour la justice nous espérons montrer ainsi, la profonde conformité qui unit sa manière d'agir et son enseignement.

La pauvreté matérielle et spirituelle de son diocèse préoccupe l'évêque de Genève : nous allons découvrir par quels moyens il s'efforce de la faire reculer.

François de Sales, alors jeune évêque coadjuteur, doit agir avec très peu de moyens matériels : la pauvreté du chapitre en est un exemple.

Le contexte politique fait que l'église catholique est privée d'une partie de ses biens , il plaide en faveur de leur restitution légale auprès des autorités concernées :

[A un gentilhomme de la cour du Duc de Savoie, Annecy vers la fin août 1594]

> Monsieur,
> Il pleut a Son Altesse, il y a quelque tems despuys ces guerres, declairer pour l'eglise de ce diocaese estre de son intention et playsir que tous les biens qui se trouveroyent en ses estats avoir esté de l'eglise anciennement, devant que Geneve eut chassé les ecclesiastiques, retournassent a l'eglise, comme vray patrimoyne de Jesuchrist. Qui a faict que le Chappitre de Saint Pierre ayant esté advisé, ou pensant quil se devoit tenir quelque journëe à Thurin touchant ces balliages et autres affayres, il a pris resolution, en l'asseurance de vostre zele et pieté, de vous supplier tres humblement de leur faire ausmosne de vostre credit et intercession en cest endroict, affin qu'en cas de quelque restitution de païs, ils ressentent le prouffit de la devote intention de sa dicte Altesse, et que les biens

qui se trouveront avoir esté dudict Chappitre au tems de la subversion de Geneve leur soient restitués. (1)

Quelques années plus tard, il renouvelle sa demande, faisant valoir ainsi les droits de l'évêché :

[Au cardinal Pierre Aldobrandino, Lyon, 10 novembre 1601]

Entre autres choses, on a parlé des revenus de lEvêque et du Chapitre de Genève et de ceux de Saint-Victor, usurpés par les Genevois, ainsi que des moyens a prendre pour les recouvrer. Autant que j'ai pu le découvrir, le roi voudrait de toute façon avoir quelque bon prétexte pour enlever lesdits revenus à cette ville, sans offenser les cantons hérétiques des Suisses et la reine d'Angleterre qui font beaucoup d'instances en faveur des Genevois ; et ce qu'il désire c'est d'en être pressé au nom du Saint-Siège, auquel il n'y aurait pas lieu de refuser une si juste requête. (2)

Assurant les exigences de sa charge, François de Sales utilise la méthode qui lui semble la meilleure :

j'ay treuvé que le Roy et ses gens sont fort disposés a nous rendre nos biens, c'est a dire les biens de nostre Chapitre qui sont riere Gex, mais il desireroit d'en estre recherché et pressé par Sa Sainteté. L'importance sera d'obtenir de nostre Saint Pere quil y mette de la ferveur et face que son Nonce qui est en France empoigne vivement ceste sollicitation.
Or, pour ce faire, il eut esté requis d'en toucher un mot a Sa Sainteté mesme ; mays parce que cela appartient a Monseigneur le Rme ou a nostre Chapitre, je n'ay pas osé le faire, mais escris seulement au Cardinal Aldobrandin sur ce sujet simplement ; mesmement par ce qu'iceluy ayant conclud la paix, demeslera mieux l'affaire avec le Roy, avec lequel, a ce que j'entens, il a quelque secrete intelligence pour ces affaires de religion. (3)

Non seulement il ne faut pas se tromper sur le choix des moyens, mais l'importance de la démarche nécessite certaines garanties :

Mays ce n'est que peu de chose d'une lettre, car elle n'a point de replique. Je vous prieray donq de l'accompagner ou monsieur Reydet, en la donnant, d'une declaration un peu ample de la necessité que nous avons de l'assistence du Saint Siege, du dommage que cela fera a l'heresie et du grand honneur qui en reussira a la sainte Eglise.
Outre cela, il y a un point encor plus important, qui est quil seroit expedient que Monseigneur le Cardinal escrivit une lettre a Monseigneur de Geneve, par laquelle il luy donnast courage de demander la restitution de ses

biens qui sont a Gex, et un'autre au Nonce, affin quil l'assistast en ceste demande. (4)

Devenu évêque, François de Sales continue à lutter pour que son chapitre obtienne gain de cause. Il mourra sans avoir obtenu satisfaction mais après avoir donné un bel exemple de sa détermination :

[au Duc de Savoie, Charles-Emmanuel Ier, Annecy, 7 octobre 1613]

Monseigneur,
Le pauvre Chapitre de l'eglise cathedrale de Geneve a demeure, il y a tantost un siecle, en cette ville de Neci sans y avoir ni mayson ni eglise que de loüage. Maintenant il se presente un'occasion de luy faire avoir l'eglise et le prieuré du Sepulcre, par la resignation de celui qui en est preuveu. Mays, Monseigneur, avant toutes choses, le bon plaisir de Vostre Altesse est requis, lequel ledit Chapitre le supplie très humblement de luy octroyer, comm'un'aumosne a des pauvres bannis et dejettés de leur siège par les ennemis de Dieu et de Vostre Altesse Serenissime ; laquelle, certes, pour cela ne les rendra pas riches, puisque ledit prieuré n'est que de cent ducatons de revenu ..... (5)

Nous aurons à nouveau l'occasion de le constater, pour l'évêque de Genève les conditions de vie matérielle de ceux dont il a la charge revêtent une double importance. Si le fait de pouvoir bénéficier du minimum vital relève de la simple justice, humaine et évangélique, de plus cela conditionne le succès de l'apostolat (celui des prêtres en particulier).

Cette conviction importante révèle bien la pensée salésienne dans ce domaine : des conditions de vie simples, où chacun est pourvu selon ses besoins et les exigences de la mission, déterminent la bonne entente mutuelle, l'union entre tous.

Ainsi l'unité vient ajouter le témoignage de l'amour fraternel à la dimension apostolique, comme l'illustre cette intervention de François de Sales au sujet d'un procès qui dura plus de dix ans :

[A M. François Fyot de Barain - Annecy, 3 septembre 1618]

Monsieur,
J'ay un Chapitre autant bien qualifié qu'il se peut dire; c'est pourquoy, outre le devoir que j'ay au service de

> Dieu et de l'Eglise, j'en ay un bien particulier a mes Chanoynes, qui, par un asses rare exemple, ne sont qu' un coeur et qu'un'ame avec moy au soin de ce diocese. Pour cela, Monsieur, j'implore avec eux vostre justice et pieté pour la conservation de leur droit en l'affaire qu'ilz ont avec messieurs les scindiqs et habitans de Sessel, ... (6)

Une lettre citée en annexe montre à la fois la compréhension du saint et sa fermeté dans cette affaire.

Enfin quatre ans avant sa mort, il plaide encore la cause de son Chapitre :

[A un gentilhomme - Annecy, 16 octobre 1618]

> ... pour le secours des Chanoynes de mon Eglise, je ne laisseray pas de vous supplier de nous estre favorable à tous, affin que les uns soyent aidés, et moy consolé de les voir un peu assistés et délivrés de pauvreté,... (7)

La dureté des conditions de vie ne porte pas cependant préjudice à la beauté de la liturgie, la baronne de Chantal au cours d'un voyage pourra elle-même le constater :

> Vous seres consolee de voir [....] notre bel Office, car en cela mon Chapitre excelle . (8)

PAUVRETE DU DIOCESE DE FRANCOIS DE SALES

Au moment où une guerre politique et religieuse déchire la Savoie, courageusement, avec force, François de Sales lutte pour la reconstruction de son diocèse qui a subi l'occupation calviniste. Lorsqu'il parle en termes généraux de ce dernier, voici la manière dont il le qualifie :

> ... je me vis donc tout d'un coup Evêque de Genève, avec le devoir de conduire cette barque misérable, toute fracassée et entr'ouverte. (9)

Quelques années plus tard en 1617, il fait part de ce triste constat au pape Paul V :

> ... ce diocèse, cruellement appauvri par les fréquentes incursions des hérétiques et les ravages de longues guerres, ... (10)

Et comparant son diocèse à une épouse il laisse libre cours à sa sensibilité : "ma pauvre femme me fait compassion" (11)

Enfin, cherchant appui auprès du cardinal de Joyeuse qu'il apprécie particulièrement pour sa contribution à la réconciliation d'Henri IV avec l'Eglise romaine, il s'adresse à lui en ces termes :

> ... je ne doutois pas qu'une sayson si pleyne de difficultés ne fit naistre beaucoup d'occasions esquelles ceste pauvre et tant affligee Eglise que Dieu m'a confiee auroit extreme necessité d'ayde et d'appuy ; (12)

La guerre fait des ravages et n'épargne pas le clergé. Après avoir donné à la duchesse de Nemours des nouvelles du Piémont, François de Sales continue ainsi sa lettre :

> Et quant a celles de ce pais, elles sont si desagreables que je ne pense pas vous en devoir entretenir, puis qu'elles ne consistent qu'en volleries et pilleries que font ceux de Geneve sur nous, et particulierement sur les gens d'Eglise qui seulz ne sont receuz a aucune contribution ni composition, dont s'en est ensuivi l'abandonnement d'une grande quantité d'eglises. Nostre Seigneur y veuille mettre sa bonne main pour nous donner sa sainte paix. (13)

A un autre correspondant, Monsieur de Soulfour, il ne peut annoncer le rétablissement de la situation :

> Nos nouvelles ne sont que des vielles miseres, entre lesquelles les plus grandes sont celles qui concernent l'abandonnement de cent eglises autour de Geneve, presque desolees. Dieu neanmoins nous fait des consolations en ce que jamais nos ennemis ne sont rencontrés quilz ne soyent battus. J'ay de peyne, par la grace de Dieu, autant que j'en puis porter ; je desire que vous m'aydies fort par vos prieres et par celles de vos amis. (14)

Devant une telle situation l'évêque de Genève s'organise sans faire abstraction des directives venues de Rome :

> Or, Monsieur, j'estois sur le point de voir la derniere execution de ceste volonté du Saint Siege quand ces troubles de guerre survindrent, et, en consideration de la ruine de beaucoup d'eglises et du peu de revenu des autres, j'avois presque par tout uni plusieurs parroisses

> en une, selon les distances et autres circonstances des lieux. (15)

Au même destinataire Nicolas de Sancy (16), il fait une description du climat de guerre de religion qui règne dans le diocèse :

> Les huguenotz, sachans bien quilz n'oseroyent en vostre praesence user de la violence quilz ont accoustumé d'employer a l'advancement de leur haeresie, ne vous eurent pas si tost perdu de vëue qu'ilz font sortir de Geneve des ministres et autres telles gens, non seulement pour precher publiquement, mais aussi pour honnir et profaner nos eglises, renverser nos autelz et desrobber les cloches et autres meubles sacrés, comm'ilz ont fait a Veyri, Saint Julien et en deux lieux du Chablais, injurians et menaçans les personnes. Au moyen dequoy, ayans contrains quelques uns des pasteurs catholiques d'absenter, sur tout en Ternier, ilz veulent maintenant usurper leurs places. (17)

LA PAUVRETE DU CLERGE

Afin que l'Evangile soit annoncé, il faut des prêtres. La difficulté consiste à pouvoir leur assurer des revenus.

Dès le début de son ministère alors qu'il est chargé de l'évangélisation du Chablais, François de Sales souligne dans une lettre à son ami le sénateur Antoine Favre, les grandes difficultés que supporte alors le clergé, et lui exprime la souffrance que représente pour lui le fait de :

> voir des hommes au milieu des domaines de l'Eglise, sous un prince catholique, vivre d'une vie précaire et pour ainsi dire au jour le jour. (18)

Nous parlions précédemment de la nécessité de l'annonce de l'évangile dans ce diocèse éprouvé. Le souci de l'évêque, François de Sales, est d'assurer également les revenus de prédicateurs qui puissent se déplacer.

> Il faudrait avoir des moyens et des revenus assurés pour nombre de prédicateurs qui pussent répandre la sainte parole dans les diverses parties de cette province hérétique. Il faudrait d'autres revenus destinés aux prêtres qui doivent demeurer dans les paroisses converties pour y administrer les Sacrements ; car les prédicateurs ne peuvent se fixer dans un lieu particulier, mais doivent être libres pour se rendre là où les besoins des populations les réclameront. (19)

François de Sales multiplie ses efforts et fait preuve d'une énergie constante :

> La moisson de Thonon est un fardeau qui dépasse mes forces, mais j'ai résolu de ne l'abandonner qu'avec votre agrément, par votre ordre. Cependant, je continue a préparer par toutes sortes d'expedients et d'industries de nouveaux ouvriers pour cette oeuvre, et à leur chercher des moyens de subsistance. Je n'aperçois nul terme, nulle issue parmi ces ruses infinies de l'ennemi du genre humain. (20)

La tentation du découragement le guette et en 1596 il lance un appel de détresse au nonce apostolique, Monseigneur Jules César Riccardi :

> J'ai le coeur brisé de me voir hors d'état de satisfaire des paroisses entières qui désirent être rassasiées de la sainte doctrine catholique, faute d'avoir les moyens de leur envoyer à cet effet un nombre suffisant de prédicateurs et de pasteurs. (21)

En cette période de la mission du Chablais, François de Sales sème dans les larmes mais son zèle apostolique sera récompensé. En 1605 il pourra faire part de sa joie à la baronne de Chantal :

> Je reviens du bout de mon diocaese qui est du costé des Suisses, ou j'ay achevé l'establissement de trente trois parroisses esquelles, il y a unze ans, il n'y avoit que des ministres, et y fus en ce tems la, trois ans tout seul a prescher la foy catholique. Et Dieu m'a fait voir a ce voyage une consolation entiere ; car, au lieu que je n'y treuvay que cent Catholiques, je n'y ay pas maintenant treuvé cent huguenotz. (22)

Cependant l'ensemble du clergé, dans son diocèse, continue à souffrir du manque de ressources ; il rappelle la situation dramatique de ses prêtres au nonce apostolique, à partir d'un exemple précis :

> On le voit par experience pour M. Nouvellet, dont le P. Chérubin parle dans sa lettre. Il a fait venir pour mille écus de livres, avec intention d'employer les années qui lui restent au bien de sa patrie, et cependant, faute de ressources, il n'a pas encore pu ouvrir ces livres ni utiliser son savoir ; car, bien qu'il soit chanoine de l'Eglise de Genève, néanmoins, étant maladif et âgé déjà de cinquante-cinq ans, il endure, à la faim près, une grande pauvreté. Il en serait de même de tous les autres s'ils n'avaient recours à leurs familles. (23)

Quelques années plus tard, c'est au roi de France lui-même que François de Sales s'adresse pour obtenir une exemption d'impôts, compte tenu de la très grande précarité de la situation de ses prêtres :

> Sire,
> J'ay cinquante ou soixante curés sous ma charge au balliage de Beugey, sur lesquelz nulle decime n'a ci devant esté imposee de la part de Vostre Majesté, a la bonté delaquelle je recours maintenant pour eux, et eux avec moy, affin quil luy playse les exempter encores ci après. Le fondement de cette supplication, Sire, est a la verité bien mauvais, mais il n'en est que plus solide ; car c'est leur extreme pauvreté ; puisque presque tous sont si chetifz en moyens qu'ilz n'en ont que pour vivre miserablement. Si que Vostre Majesté commandant qu'on les laysse, elle leur fera un'excellente aumosne, car elle leur donnera le repos, seule condition qui peut rendre leur disette aucunement supportable. (24)

Nous remarquons l'antithèse utilisée par François de Sales : "leur extrême pauvreté", qui donne toute sa force à son argumentation, à la fois paradoxale et acérée.

Dans de telles conditions, les exigences pastorales semblent difficiles à mettre en oeuvre.

LA PAUVRETE DES PAROISSES SANS PRETRE

La volonté de donner à son peuple le clergé dont il est démuni préoccupe fortement l'évêque de Genève.

> Je confesse la verité : nul soin que j'aye en cette charge ne mord si souvent mon esprit comme celuy-la, et sur tout pour le regard de ces cinq ou six parroisses qui n'ont nul curé ; entre lesquelles, Tonnay, qui est sur les portes de Geneve, est digne d'un bon et prompt secours. (25)

A Charles d'Albigny, gouverneur de Savoie dont il attendait la venue, il fait part de ses inquiétudes. Celui-ci ne pouvant effectuer son voyage, François de Sales demande à l'un de ses chanoines de le rencontrer :

> .Annecy (avril mai) 1605.
> Monsieur,
> L'esperance qu'on me donnoit d'avoir bien tost lhonneur de vous voir de deça, me faysoit attendre de vous supplier humblement pour beaucoup de grandes necessités ecclesiastiques qui sont en ce diocaese ; mais puisque nous sommes encor incertain de la jouissance du bien de vostre praesence, j'ay prié le sieur Gottri, present porteur, d'aller apprendre de vous, Monsieur, quelle issue ces bonnes affaires pourront avoir. C'est que les parroisses d'Armoy, Reyvre, Draillans, Tonnay sont entierement desprouveües de pasteurs, n'ayant autre assistence que d'une visitation toutes les semaynes, que les plus voysins curés y font. Or, Monsieur, il n'est possible que de cette privation de gens d'Eglise, il n'arrive beaucoup d'inconveniens.... (26)

Les paroisses sans prêtre correspondaient à une dure réalité à l'époque de saint François de Sales ; il savait tenir compte de l'avis

de son chapitre et de la situation sociale d'un ecclésiastique lorsqu'une cure devenait vacante :

> Or, je dis ceci seulement par maniere de proposition, m'estant advis que la charité oblige ces messieurs de gratifier, es occurrences, les plus pauvres d'entr'eux et ceux qui y ont des-ja esté asses d'années. (27)

Le choix des curés s'effectuait par concours, système particulièrement juste instauré par François de Sales lui-même, c'est pourquoi il s'adresse ainsi à la comtesse de Rossillon :

> Mais en la distribution des cures, je suis attaché à une methode de laquelle je ne peux me departir. Si, selon icelle, je puis faire selon vostre desir, ce sera mon contentement ; si je ne puis en l'occasion presente, ce porteur ne perdant point courage et s'avançant aux lettres et en la vertu, comme je pense qu'il a fort bien commencé, il ne manquera pas d'autres occurrences où il treuvera vostre recommandation utile. (28)

Enfin la préparation d'une grande cérémonie religieuse et d'une fête profane "les Quarante-Heures de Thonon" donne une idée des faibles moyens financiers dont disposait l'évêque de Genève. En effet, la venue à cette occasion du "cardinal légat de Médicis (le futur Léon XI)" (29) et celle du duc de Savoie expliquent l'ampleur des préparatifs, mais le diocèse de François de Sales ne pouvait en assumer les frais :

> Les préparatifs nécessaires à cette solennité n'ont pas été faits sans de grandes dépenses, couvertes en partie par les aumônes du Saint-Siège, en partie par celles de Son Altesse. (30)

Cependant à propos des Quarante-Heures comme pour les revenus de ses prêtres et la restitution de leurs biens, le but recherché par François de Sales à travers la mise en place de moyens matériels, correspond à une exigence spirituelle : le rayonnement de l'Evangile.

> Mais pour Dieu, escrivant a Son Altesse, touchés vivement un mot affin quil vienne a ces 40 [heures]. Sil nous baille moyen de loger honnestement des curés par tout ce balliage apres les 40 heures, tout est emporté pour la foy catholique. (31)

LA LENTE RESTITUTION DES BIENS ECCLESIASTIQUES

Le ministère de François de Sales s'exerce pendant une période particulièrement troublée. La guerre éclate en août 1600 entre la France et la Savoie, du 5 au 8 octobre Henri IV séjourna à Annecy. La paix sera signée le 17 janvier 1601.

"Charles Emmanuel [le Duc de Savoie] gardait Saluces, mais il devait céder à la France la Bresse, le Bugey, le Vobromay et le pays de Gex. Et le Roi restituait à la Savoie le "mandement" de Gaillard entre Ternier et le Chablais. Qu'adviendrait-il du catholicisme en ces pays (dont quelques-uns dépendaient de l'évêché de Genève-Annecy), alors que le Roi ne se faisait pas scrupule de faire gouverner en son nom des huguenots notoires " (32)

La complexité d'un tel contexte historique rend difficile la mission de l'évêque qui doit faire restituer par les calvinistes les biens de l'Eglise catholique :

> Le pays de Gex, occupé jusqu'à présent par les Genevois, est tombé, par les articles du traité de paix, entre les mains du roi de France, au nom de qui le baron de Lux en a pris possession depuis peu, en déclarant que l'intention du roi était d'y rétablir l'exercice de la foi catholique au moyen de l'Intérim de la même manière qu'il se pratique en France. Mais parce que ledit Intérim exige que les églises et les biens ecclésiastiques soient rendus aux Catholiques, les Genevois, qui détiennent en ce bailliage un grand nombre de terres, décimes et autres revenus de Mgr l'Evêque de Genève, de son Chapitre et de plusieurs églises, ont protesté que l'Intérim ne devait leur préjudicier en rien. C'est pourquoi, le baron de Lux manda au roi pour avoir la solution de cette difficulté ; Monseigneur lui écrivit ensuite de son côté au sujet de cette affaire, ainsi qu'à M. le Nonce de France. Or, parce que si cette restitution a lieu, ce sera l'un des plus grands coups qu'aient reçus jusqu'ici ces hérétiques, il m'a semblé convenable d'informer de toutes ces choses Votre Seigneurie, afin qu'Elle aussi emploie son saint zèle à favoriser cette entreprise en la recommandant au Saint-Siège. Mgr l'Evêque de Genève écrit à cet effet la lettre ci-jointe à l'illustrissime Cardinal Aldobrandino, laquelle, pour plus grande sûreté, je lui adresse par votre entremise. (33)

En 1603, François de Sales fait un voyage en Piémont pour régler une affaire qui concerne son évêché, directement liée aux événements politiques du moment :

> ... le voyage et séjour que j'ay esté contraint de faire en Piémont, pour obtenir la mainlevée des revenuz de mon evesché que Son Altesse m'avait fait saysir un peu après que je fus fait Evesque". (34)

Le 21 décembre 1601, François de Sales peut adresser au nonce apostolique de bonnes nouvelles de son diocèse :

> Je vais maintenant rendre compte à Votre Seigneurie des progrès [de la religion] dans ce diocèse, en lui disant qu'ils sont très heureux, non seulement à Thonon et Ternier, car cela est désormais ancien ; mais aussi, tout récemment, dans les bailliages de Gex et de Gaillard, qui s'étendent jusqu'aux portes de Genève. Dans le second de ces bailliages, Mgr l'Evêque de Genève réconcilia, la semaine passée, huit églises pour l'usage de plusieurs milliers d'âmes ramenées à la foi depuis Pentecôte, ainsi que j'en donnai connaissance à votre illustrissime prédécesseur. Au premier, qui est soumis au roi de France, ont été érigées trois paroisses, dans lesquelles on a installé trois de nos chanoines pour la sainte prédication... Ils y opèrent beaucoup de fruit, car il se trouvait en ce pays plusieurs anciens Catholiques dont la foi était cachée et couverte comme un feu sous la cendre du culte huguenot, qui seul s'y pratiquait depuis soixante-six ans ; cette foi étant maintenant mise à découvert par le souffle de la parole divine, ils rendent témoignage à la vérité. D'autres encore se convertissent, et d'autres se disposent à la conversion. (34 bis)

Au mois de juillet de la même année, François de Sales en écrivant au pape Clément VIII fait un constat lucide de la situation , sans amoindrir les difficultés, il se montre confiant en l'avenir :

> Non seulement, en effet, nous devons en ce moment garder les positions acquises, mais chercher à regagner pied à pied le terrain perdu ; non seulement défendre les citadelles conquises, mais tâcher d'en enlever de nouvelles. Pour conquérir les bailliages de Thonon, de Ternier et de Gaillard il a fallu des labeurs extraordinaires ; c'est donc un devoir strict de les défendre. (35)

Une autre difficulté cependant va retarder la restitution des biens ecclésiastiques destinés au clergé catholique : la conduite malveillante des chevaliers des saints Maurice et Lazare. (36)

A nouveau François de Sales doit intervenir plusieurs fois auprès

du nonce apostolique :

> Reste donc à mettre désormais à exécution le Bref de Sa Sainteté relatif à l'application des biens ecclésiastiques à l'usage des pasteurs et des curés, sans intrigues de ces bénis Chevaliers; (37)

il sollicite également le duc de Savoie, Charles-Emmanuel ler, le 4 mai 1606 ;

> Monseigneur,
> Sachant combien Vostre Altesse est propice et favorable a tout ce qui regarde l'establissement de la foy catholique, specialement dans ses Estatz, je me plains a elle du peu de conte que messieurs de Saint Maurice et Lazare tiennent de contribuer ce qu'ilz doivent a cet effect pour le Chablaix, Gaillart et Ternier. J'ay fait toucher au doit (sic) au seigneur chevalier Bergeraz que nous avions besoin de la dotation de plusieurs eglises, qui ne se peut prendre que dessus le revenu de l'Ordre. (38)

Une certaine lenteur de la part de l'autorité politique ralentit la restitution des biens du clergé catholique.(39)

Ainsi nous pouvons constater à quel point François de Sales assume jusqu'au bout ses fonctions, en agissant en conformité avec les exigences de la justice.

QUELQUES MOYENS SALESIENS POUR FAIRE RECULER LA PAUVRETE SPIRITUELLE

L'implantation de nouvelles congrégations.

Nous venons de constater à quel point François de Sales s'efforce de lutter contre les conséquences néfastes de la pauvreté matérielle sur l'apostolat de son clergé ; la pauvreté spirituelle de son diocèse le préoccupe en tout premier lieu : pour y remédier, il va ouvrir des voies nouvelles.

En tant qu'évêque, François de Sales ne porte pas seulement le souci de ses prêtres chargés de l'annonce de l'Evangile, dans des conditions particulièrement difficiles. Il souhaite développer la vitalité de son diocèse, en se montrant attentif aux nécessités de la vie religieuse. Saint François de Sales, le fondateur de l'ordre de la Visitation avec sainte Jeanne de Chantal, va permettre à de nombreuses congrégations de s'implanter, ouvrir un centre spirituel et réformer les monastères décadents. Soucieux que les religieuses et religieux, ainsi que ses prêtres, ne manquent pas du nécessaire, il s'efforce de poursuivre également son combat contre la pauvreté spirituelle. L'évêque de Genève tient essentiellement à la complémentarité de l'apostolat et de la prière : au moment où il facilite le plus possible le travail de ses prêtres, il développe largement et réforme la vie religieuse et monastique.

En la personne du duc de Nemours il trouve un appui, bien que la bonne volonté de ce dernier dépasse ses moyens financiers ! Il s'adresse à lui en termes reconnaissants à l'occasion de l'édification d'une église.

> Cependant, Monseigneur, les Pères Barnabites m'ayant communiqué l'intention de Vostre grandeur a de faire bastir leur eglise, m'ont aussi donné une grande consolation ; car je sçai que Dieu benit ceux qui luy edifient

> des maisons, qu'il glorifie ceux qui l'honnorent et qu'il donne sejour dans son temple aeternel a ceux qui luy en font icy bas des temporelz. (40)

C'est grâce en effet à François de Sales que les Pères Barnabites auront la possibilité de venir dans son diocèse en 1616.

Au célèbre fondateur de l'Oratoire, Pierre de Bérulle, François de Sales demande la fondation d'un établissement :

> Cependant vous sçaves, comme je pense, quelle estime j'ay tous-jours faite de vostre Congregation, et pour cela, des qu'il a pleu a Dieu par sa bonté de la faire esclorre, j'ay tous-jours desiré d'en avoir une Mayson en ce diocaese ; ce que je n'ay sceu faire jusques a present, qu'a mon advis je puis reuscir de ce dessein. C'est en une ville ou nous aurions un prieuré de huit cens escus d'or de revenu fort liquide, l'eglise toute faite et presque ameublee, et le lieu beau, amene, pres de Geneve et Losanne, et auquel on vit presque pour neant, c'est a dire a fort bon marché. (41)

Dans une autre lettre adressée au prince de Piemont, Victor-Amédée, au sujet d'une fondation d'Oratoriens à Rumilly, il faut noter à nouveau la sollicitude de l'évêque de Genève pour ses prêtres les plus démunis :

> Et de tout cela, je l'en supplie tres humblement, comm'aussi de commander que les pauvres cures d'Armoy et de Draillens soyent assistees de l'argent que tant de foys Vostre Altesse leur a ordonné. (42)

Peu de temps après l'arrivée des Oratoriens, les Carmes viennent à Gex (43). Cependant les nouvelles implantations de la vie religieuse dans son diocèse ne font pas oublier à François de Sales les difficultés que peuvent rencontrer des monastères plus anciens, celui des Clarisses en particulier , il fait part de leur situation dramatique au pape Paul V:

> Très Saint-Père,
> Il y a dans ce diocèse de Genève deux Monastères de l'Ordre de Sainte-Claire, transférés, depuis plus de soixante ans, l'un de la cité de Genève en celle d'Annecy, l'autre de la ville d'Orbe en celle d'Evian, lorsque l'injustice et la violence des hérétiques chassèrent les Religieuses de leurs couvents. Les Soeurs de ces Monastères ont pu, jusqu'à ce jour, tant bien que mal, traîner et soutenir leur vie au milieu d'épreuves diverses et nombreuses, conséquence de la pauvreté et de la mendicité. Mais désormais, ce diocèse, cruellement appauvri

> par les fréquentes incursions des hérétiques et les ravages de longues guerres, ne peut plus répondre à leurs demandes de secours. (44)

Nouvelles ou anciennes les congrégations religieuses connaissent une situation particulièrement difficile.

La fondation de la sainte maison de Thonon.

Voulant redresser la situation de son diocèse, François de Sales sollicite du nonce apostolique, la possibilité de fonder un séminaire :

> J'ai voulu dire ceci à Votre Seigneurie Illustrissime pour lui exposer sommairement les obstacles qui s'opposent au progrès du service de Dieu dans ces contrées. C'est pourquoi on peut dire avec le P. Chérubin que, le moyen étant donné, il y aurait à faire une oeuvre bonne et utile dans ce diocèse, en fondant une espèce de séminaire de prêtres qu'on pourrait employer en toute occasion, particulièrement dans les alentours. (45)

Cette lettre rédigée le 17 janvier 1600 révèle la persévérance de l'évêque de Genève face à toutes les difficultés rencontrées pour faire aboutir son projet. En effet il devra attendre plus de quinze ans sa réalisation, quelque peu modifiée. Son prédécesseur, Monseigneur de Granier, en avait eu également l'idée, mais avait cédé au découragement.

Voici la lettre, imprécisément datée, que François de Sales adresse au cardinal Bellarmin (46) :

> Entre les choses qui pourraient aider ce pauvre et affligé diocèse de Genève, l'une des principales serait l'érection d'un Séminaire. Déjà, des tentatives furent faites par Mgr l'Evêque mon prédécesseur, de pieuse mémoire ; mais il y rencontra tant de contradictions qu'il ne fut pas possible de les poursuivre. (47)

Nous connaissons les raisons de cet échec : le dénuement des enfants et des professeurs à cause du mauvais vouloir de certains détenteurs de bénéfices d'abbayes ou de prieurés dans le diocèse. (48)

Plus tard, les successeurs de François de Sales bénéficieront de ses efforts. Un véritable séminaire verra le jour, mais de son vivant, grâce à l'établissement de la sainte maison de Thonon les vocations sacerdo-

tales peuvent déjà être accueillies, et les nouveaux convertis au catholicisme y trouvent un refuge. Il s'agit en fait d'un véritable centre de formation spirituelle, pluri-disciplinaire, oécuménique, avant l'heure. Le clergé paroissial, les missionnaires participent aux activités. Un collège, une sorte d'école des arts et métiers, en faisaient partie.

Les vocations ne manquent pas : "en moins de deux ans, - 1605 et 1606 - François confère la tonsure à plus de 570 jeunes gens au cours de ses visites;" (49) mais la pauvreté (50) de son diocèse empêche l'évêque de Genève d'apporter aux séminaristes, aux prêtres, à tous ceux qui en ont besoin, une formation spirituelle approfondie. Cette volonté de rendre la connaissance de l'Evangile accessible à tous caractérise bien la pensée salésienne.

Mais, comme nous l'avons déjà constaté à propos de la pauvreté du chapitre , pour François de Sales, le manque de ressources suffisantes fait dangereusement obstacle aux succès de l'action apostolique et porte également un grave préjudice à l'entente fraternelle, source du témoignage évangélique :

> L'extreme desolation qui est en la Sainte Mayson de Nostre Damè de Thonon ne peut recevoir remede que de vostre serenissime providence : la pauvreté y est demesuree, et les enfans du Seminaire tout fin nuds, deschaux et transis de misere ; les prestres de la Mayson et les Peres Barnabites n'ont justement que pour manger et habiter, et non pour se vestir, et le reste va tres mal en point; mays, ce qui est le pis, c'est que cette calamité y fait naistre une lamentable desunion, tandis que chacun s'essaye de tirer a soy le peu de moyens et d'argent qu'on y porte. (51)

François de Sales adressera le 12 juin 1621 au prince de Piémont un compte rendu de visite que nous faisons figurer en annexe. (52)

La réforme de la vie monastique et religieuse.

Lors de ses échanges épistolaires avec le prince, un autre sujet revient souvent sous la plume de François de Sales : il s'agit de la

réforme, dans son diocèse, de la vie religieuse et monastique :

> Profitant du séjour de Victor-Amédée à Annecy, le saint Prélat avait conféré longuement avec lui sur les moyens à prendre pour la réforme des Monastères d'hommes et de femmes de la Savoie. Il lui présenta même un mémoire écrit de sa main sur cet important sujet, et le "tres-religieux Prince ... luy bailla parole" de "faire executer, quand il en verroit estre le temps," les mesures proposées. (53)

Cinq années plus tard, l'évêque de Genève exprime sa satisfaction de constater que la collaboration du prince devient effective :

> Monseigneur,
> Je feray au plus tost le voyage de Thonon, selon le commandement de Vostre Altesse, ne me pouvant empescher de me res-jouir avec elle du commencement qu'elle donne a l'execution du saint projet qu'elle fit estant en cette ville, pour la reformation des Monasteres et le bien publiq de l'Eglise en cette province : ne doutant point que, comme c'est un très grand service de Dieu, aussi sa divine Majesté n'en recompense Vostre Altesse des tres grandes benedictions que je luy souhaite incessamment... (54)

Si l'intervention du roi de France peut apaiser des troubles dans un monastère, François de Sales n'hésite pas à la demander.

> [Au roi de France, Louis XIII - Annecy, 31 juillet 1618]
> Sire,
> La congrégation des Cœlestins, agitée maintenant en France de quelque contention, espère que la venue de son Abbé general, qui est de plus commis expressement par nostre Saint Pere le Pape, calmera et accoysera aysement leur petite mer ; mais sur tout, si l'oeil de Vostre Majeté en favorise le dessein. (55)

Enfin, il s'assure que la réforme de la vie religieuse qu'il entreprend est appliquée totalement :

> [Aux religieux du Monastère de Sixt - Annecy, 23 septembre 1621]
>
> Messieurs mes Confreres,
> Ayant treuvé icy monsieur Lachat, Curé de Vuallier, j'ay voulu employer sa bonne volonté pour vous faire tenir en main propre ces quattre motz, par lesquelz je désire vous ramentevoir l'affection que vous aves tesmoigné ci devant, de vouloir faire la Profession de Religion, qui est grandement necessaire pour le bon establissement de vostre Monastere. Et partant, je vous prie de prendre une finale resolution du tems convenable et des personnes que vous desires qui vous y assistent ; et m'en advertissant, je donneray ordre de mon costé affin que rien ne vous manque, moyennant la grace de Dieu, lequel

ce pendant je prie vous combler de sa sainte grace. (56)

Ces quelques exemples tendent simplement à montrer l'importance que l'évêque, François de Sales, attache à la qualité de la vie religieuse et monastique pour faire reculer la pauvreté spirituelle dans son diocèse. (Cette préoccupation pastorale fera l'objet de précisions complémentaire dans le chapitre consacré à la pauvreté religieuse).

L'évêque se bat pour que son clergé ne manque pas du nécessaire : prêtres et prédicateurs doivent pouvoir annoncer l'Evangile, répondre aux exigences de leur service apostolique. Il en va de même pour les religieux et les moines : leur mission d'église,qui les consacre plus particulièrement à la prière, doit pouvoir s'accomplir dans des conditions de vie matérielle décentes.

A ce combat, pour que tous ceux dont il a la charge puissent bénéficier d'un minimum de ressources, s'ajoute un nombre important de démarches souvent répétées pour que justice soit faite ; l'église diocésaine doit pouvoir retrouver ses biens usurpés par l'occupation calviniste. Pour obtenir satisfaction, François de Sales revêt les armes de la persévérance et de la charité.

Ainsi, avec des moyens le plus souvent très limités, mais cependant accrus, les serviteurs de l'Evangile peuvent accomplir leur ministère dans les paroisses.

La pauvreté spirituelle de son diocèse qui préoccupe tant François de Sales recule : le peuple de Dieu ne ressemble plus à des brebis sans pasteur. La soif de formation spirituelle peut être partiellement étanchée grâce à la sainte maison de Thonon, bien que la plupart des fidèles ne sachent ni lire, ni écrire. Cette expérience originale, soumise - nous l'avons vu - à de nombreuses difficultés, ne deviendra pas, pendant l'épiscopat de François de Sales, un véritable séminaire , elle nourit

cependant l'espérance des chrétiens.

A une époque où les divisions déchiraient l'Eglise, un espoir de conconciliation naissait dans ce lieu d'accueil, destiné à recevoir les nouveaux convertis au catholicisme.

LE COMBAT POUR LA JUSTICE

Interventions de François de Sales pour des prêtres ou des religieux.

François de Sales, nous venons de le constater, lutte avec persévérance et ténacité contre la pauvreté générale qui fait obstacle dans son diocèse, à la réussite de la mission spirituelle dont il a la charge. Veiller à ce que ses prêtres ne manquent pas du nécessaire pour vivre, souffrent le moins possible des conséquences douloureuse d'une guerre politique et religieuse : voilà autant de préoccupations épiscopales légitimes.

Attentif à la détresse de tous, prêtres ou prédicateurs, moines ou religieux, l'évêque de Genève sait se faire proche de chacun. Cela fait partie, dit-il, de sa responsabilité :

> Je suis forcé par le devoir que ceux de ma condition ont de compatir aux miserables et soulager les desolés, lors mesme qu'ilz sont abandonnés de tout autre secours. (57)

Il précise en effet à la fin de cette même lettre adressée au duc de Savoie, la cause profonde de son intervention : accomplir la volonté de Dieu,

> il recouroit a moy pour obtenir, par ma tres humble intercession, l'acces aux pieds de Vostre Altesse, je ne l'ay peu ni voulu esconduire, de peur d'offenser Celuy qui jugera les vivans et les mortz selon l'assistence qu'ilz auront faite aux affligés. (58)

Auprès des hommes d'église de son diocèse, en proie personnellement à des difficultés importantes, la charité fait agir François de Sales :

[A une dame inconnue - Paris, Juin-août 1602]

> Madame,
> Ce pauvre homme d'Eglise a estimé quil auroit plus d'accès a vostre charité s'il avoit en main un'attestation de moy de la necessité en laquelle il est ; et par ce

> qu'elle m'a esté asseuree d'asses bon lieu, je n'ay sceu luy refuser ceste assistence, laquelle il m'a fort instamment demandee, me conjurant par toute la compassion qu'un Chrestien doit a un autre. (59)

Mais il s'agit d'une pratique de la charité empreinte de discernement, qui met en valeur les qualités du bénéficiaire de l'intervention demandée :

[Au Prince Cardinal Maurice de Savoie - Annecy, 2 mai 1622]

> Monseigneur,
> Je n'ose et ne doy pas aussi oser escrire a Vostre Altesse Reverendissime que pour des occasions pressantes.
> Ce pauvre gentilhomme ecclesiastique desire, forcé de necessité, une grace de Vostre Altesse, selon que le R.P. Monod vous repre sentera, Monseigneur. Et pour moy, je n'adjousteray rien, sinon que veritablement la misere de ce personnage est digne de vostre misericorde, et sa pieté digne d'estre pitoyablement secourue. (60)

Lorsqu'à la pauvreté s'ajoute la vieillesse, François de Sales se laisse toucher par la compassion; l'exemple suivant le montre :

[Au Duc de Savoie, Charles-Emmanuel 1er - Annecy, 12 Novembre 1604]

> Monseigneur,
> Le bon homme monsieur Nouvelet avoit esté prouveu de la charge theologale d'Evian, et par consequent de la praebende d'icelle. Mais monsieur l'Abbé d'Abondance se treuve fort empesché a la vouloir payer, d'autant quil entre en une bonne despense pour introduire les Peres Feuillans en son Abbaÿe, et que d'ailleurs il est fort chargé de pensions ; il dit neanmoins que si ceux qui ont les pensions vouloyent supporter charitablement la moytié de laditte praebende, il contribueroit volontiers l'autre moytié.
> Mais cela ne se peut ni attendre ni esperer sinon de la bonté et providence de Vostre Altesse qui le commandast a l'Abbé et aux pensionnaires, en faveur des ames qui en seroyent assistees et du bon monsieur Nouvelet, duquel la pauvreté seroit soulagee et la viellesse consolee. (61)

En cette période troublée, François de Sales, sensible à la détresse de l'un de ses curés incarcéré, réclame sa libération :

> Outre cela, Monsieur, je vous fay encor une supplication pour un pauvre curé de Ternier, qui s'appelle Burgiat, curé de Beaumont, qui a esté fait prisonnier de guerre par ceux de Genève. (62)

Le désarroi spirituel d'un religieux, expulsé de son Ordre, ne le laisse pas non plus, indifférent , il fait appel à la clémence de son

supérieur :

> Mon Reverend Père,
> Le Frere N. vint a moy au plus fort de son affliction, et puis dire qu'il estoit plus mort que vif, tant sa desolation estoit extreme ; et je me resouvins de Celuy qui linum fumigans non extinguit, et quod confractum est non conterit. [...]
> Mays, mon Reverend Pere, vous me proposes le retour de cette brebis en vostre parc. Je croy qu'elle ne desireroit pas mieux, et sur tout, s'il vous plaisoit de l'asseurer que vous favoriseries sa bonne intention de quelque doux accueil et de quelque moderation en la penitence que peut estre vos Constitutions ordonnent a ceux qui reviennent.(63)

Apportant un soin vigilant au bien-fondé des demandes d'intervention que l'on sollicite de l'évêque, François de Sales fait preuve d'une attention constante aux difficultés que rencontrent alors, les hommes d'église dans son diocèse.

Interventions de François de Sales pour ses proches.

"Compatir aux misérables et soulager les désolés", François de Sales ne se contente pas de l'écrire, il en donne l'exemple. Sa charité cependant ne se limite pas à secourir les détresses matérielles et morales du clergé. Sa lourde responsabilité d'évêque ne lui faitpas oublier les difficultés de ses proches et de ses amis.

Son engagement personnel au service des bonnes causes le met dans une situation difficile. Voulant défendre les intérêts d'un parent et ami intime, Monsieur de Charmoisy (64), il s'attire la rage des calomniateurs dont il se défend dans une lettre au duc de Nemours , Henri de Savoie, craignant un discrédit qui rendrait inutiles ses démarches à venir :

> Et quant aux artifices par lesquelz, a force de se plaindre, on voudroit faire treuver mauvaise l'intercession que j'ay faite pour tant de gens, je ne les crains nullement ; car je sçai que Vostre Grandeur ne se laissera point surprendre par telles ruses, et moyennant cela, je suis trop asseuré de luy faire tous-jours paroistre la sincerité et equité de mes remonstrances et supplications. (65)

François de Sales veut être fidèle à ses devoirs d'évêque, il exhor-

te également ceux qui portent d'autres responsabilités, dans le domaine politique notamment, à se montrer dignes de leurs fonctions et suscite ainsi leur générosité sans se contenter d'agir lui-même :

> Dieu vous a mis au lieu et au grade auquel il vous a eslevé par vos mérites, affin que vous soyes, pour l'amour de luy, le refuge commun des affligés, mais particulièrement de ceux qui tombent en adversité plus par malheur que par malice . (66)

Ainsi s'adresse-t-il au duc de Bellegarde en le priant de ne pas priver d'emploi un homme complètement démuni financièrement, victime malgré sa condition sociale, de malveillances :

> ...affin qu'il vous playse, Monsieur, de le délivrer de la totale ruine delaquelle il est menacé et des-ja presque tout accablé, le conservant en l'office d'archer du praevost et en celuy qu'il avoit pour la garde du sel, a Gex.
> Vostre Grandeur, comme je sçai, a une tres singuliere inclination a bien faire aux pauvres, et voyci une tres singuliere occasion de la prattiquer et, en certaine façon, d'obliger Nostre Seigneur a prendre soin particulier de vostre chere ame. (67)

Auprès du duc de Piémont, François de Sales intercède aussi pour que le porteur de sa lettre puisse bénéficier d'une remise de dettes importantes, compte tenu des charges que lui impose une famille nombreuse :

> [Au Prince de Piémont, Victor-Amédée - Thonon, 1er juin 1621.] Monseigneur,
> Ce porteur, le sieur de Lespine, se treuvant accablé de la recherche qui se fait par la Chambre des Comptes des restatz et deniers desquelz feu son pere estoit demeuré debiteur et obligé, sans moyen quelcomque ni esperance de pouvoir exiger lesditz restatz qui sont deuz par les communes, lesquelles ont asses a faire de fournir aux charges presentes, il recourt a l'unique remede, qui est la bonté et debonaireté de Son Altesse et a la Vostre, Monseigneur, affin qu'il luy playse d'estre propice a son impuissance et le delivrer de cette recherche. Et par ce qu'il est grandement chargé d'enfans et d'aillieurs homme d'honneur, je l'accompaigne de ma tres humble supplication et recommandation aupres de Vostre Altesse Serenissime. (68)

Enfin, comme dans la parabole de l'Evangile : "l'ami importun", François de Sales cède devant les supplications, lorsqu'il les estime justifiées, et se laisse gagner par la compassion :

> La femme du sieur Gautier m'a forcé par ses larmes de vous supplier, Monseigneur, de recommander sa misere a son mari, ou plus tost la misere de ses filles, car quant a la sienne, elle ne nie pas de l'avoir meritee. Il ny a moyen de resister a cettebatterie de pleurs, et cela m'excusera dequoy je prens cette confiance. (69)

Des plaintes exprimées à bon escient provoquent l'action de François de Sales pour quelqu'un dont l'une des charges consistera à accueillir les pauvres et les lépreux :

> En verite, il faut ayder M. Guydeboys affin quil ayt sa pension tant que nous pourrons, car le pauvre homme seroit miserable sans cela et auroit grand sujet de se plaindre ; et vous pouves penser de quel air il le feroit, puisque il le fait des a present avec un'extreme doleance. Vous m'envoyeres donq les papiers et je vous renvoyeray ce que vous me marqueres, et l'assisteray en ce que je pourray, affin quil ne soit pas frustré de sa juste pretention. (70)

La solitude que l'on pourrait comparer à une forme de pauvreté morale, lorsqu'elle atteint ses proches, fait réagir François de Sales avec compréhension ; l'exemple suivant fait référence à la belle-soeur d'un prêtre ordonné par l'évêque de Genève et qu'il accueillit plusieurs semaines dans son presbytère :

> Et si, il faut que je vous le die, mon tres cher Frere, (et ne voules vous pas ce tiltre cordial ?) que cette pauvre me fait un peu de pitié, comme la voyant la es chams, un peu trop tristement solitaire. Mais, c'est son calice ; ne faut il pas qu'elle le boive ? Et puis, je m'imagine que vous luy escrives souvent, et alleges son tendre coeur par la communication des sentimens du vostre. (71)

La délicatesse des sentiments salésiens accompagne l'enseignement évangélique.

Interventions de François de Sales pour des convertis.

Nous avons parlé dans un chapitre précédent de la fondation par François de Sales de la sainte maison de Thonon, centre de formation spirituelle.

En janvier 1620, l'occasion lui est donnée de rappeler son but premier : l'accueil des nouveaux convertis au catholicisme, dépourvus de ressources ; il s'adresse ainsi aux membres du conseil de cette maison :

> Messieurs,
> Il y a si long tems que Son Altesse tesmoigne d'affectionner le secours de monsieur de Corsier, et que je vous prie de l'avoir en recommandation comme l'un de ceux pour qui premierement fut erigee la Sainte Mayson, que je pense estre superflu d'y rien adjouster ; et sur tout puisqu'il est tant appuyé de parens et amis en ces quartiers la. (72)

Il s'agit d'une intervention particulièrement justifiée puisque l'évêque de Genève connaît bien l'intéressé et sait l'ampleur de ses difficultés financières (73) ; mais la pauvreté de la maison de Thonon empêche le versement de ses revenus :

> Puisque ça esté l'intention de Son Altesse que la Sainte Mayson de Thonon servît de refuge à ceux qui de l'heresie, se convertiroyent a la sainte religion catholique, et que pour cela ell'a commandé par lettre expresse, et par mon entremise, encor, que, des revenuz d'icelle Sainte Mayson, fussent donnés cinquante escus d'or de pension annuelle au sieur de Corsier, gentillhomme bien nay qui, despuys sa conversion qu'il fit entre mes mains, a tous-jours vescu fort vertueusement en bon ecclesiastique, apres avoir perdu tous ses biens, il recourt a Vostre Altesse Serenissime, affin qu'il luy playse de luy faire effectivement joüyr de ce bienfait que la Sainte Mayson ne nie pas luy estre deu, mays qu'elle dit ne pouvoir payer, parce que les deniers que Son Altesse luy a assignés pour sa fondation manquent. (74)

En attendant que le nécessaire soit fait, François de Sales propose un changement dans l'organisation et le financement de cet établissement afin que le nouveau converti puisse obtenir plus facilement satisfaction par la suite :

> Or, Monseigneur, le sieur Gilette estant en cour et ayant charge des affaires de la Sainte Mayson, je croy que si Vostre Altesse luy commande efficacement de faire treuver laditte pension, il le pourra bien faire. Et si d'ailleurs les Peres de l'Oratoire entrent en la Sainte Mayson, on espargnera les gages que l'on donne aux ecclesiastiques seculiers qui y sont maintenant, et de cette espargne on pourra payer cette pension et faire plusieurs autres bonnes affaires : qui sont les deux moyens que je voy, quant a present, plus propres pour remedier a la miserable pauvreté de ce gentilhomme, pourveu qu'il playse a Vostre Altesse que bien tost on les prattique. (75)

Monsieur de Corsier n'est pas un cas isolé. (76). Presque dix ans auparavant, François de Sales intervenait déjà auprès des responsables

de la maison de Thonon, non sans avoir fait lui-même, au préalable, tout ce qu'il pouvait :

> Nous avons icy le sieur Nicolas Bertolonio, que nostre Chapitre a aucunement appointé pour l'ayder a vivre en servant au choeur. Mays il auroit necessité, de plus, de quelqu'assistance pour meubler sa chambre, et praetend que la Sainte Mayson, selon son institut et la charité qui y règne, l'aydera volontier de quelque chose pour cela. Or, il m'a prié d'attester envers vous et, par vostre entremise, envers Monseigneur l'Archevesque et le Conseil de la Sainte Mayson qu'il merite ayde et secours ; ce que je fay en saine conscience, pour l'avoir ainsy reconneu jusques a present. (77)

Les difficultés se multiplient pour ceux qui, à cette époque, font le choix du catholicisme. L'abandon de leurs moyens de vivre, parfois de leur propre famille, accompagne leur conversion :

> Je dois, comme je le fais en toute humilité, supplier Votre Illustrissime et Révérendissime Seigneurie, de daigner ouvrir les bras de sa bonté et de sa charité au gentilhomme, porteur de la présente lettre. Elevé dans l'hérésie, porté au faîte des honneurs dans sa ville de Lausanne, il a néanmoins sacrifié tous les biens, tous les honneurs terrestres pour servir le Christ Notre-Seigneur. Et non seulement il a sacrifié ses biens, mais, on peut le dire, il a même renoncé à sa femme et à ses enfants. Cependant, il a toujours eu pour ce qui concerne leurs âmes, le soin et la sollicitude convenables ; en effet, par ses lettres, il les a tellement attirés à la connaissance de la vérité, que s'il pouvait les pourvoir d'un abri parmi les Catholiques, tous embrasseraient volontiers la foi. (78)

Le nombre et la grande détresse des convertis qui s'adressent à lui, obligent François de Sales à limiter sa générosité , il sollicite celle du duc de Savoie, Charles-Emmanuel ler, par l'intermédiaire de son confesseur, le Père Alexandre Ceva :

> Très Révérend et très honoré Père dans le Christ,
> Ce gentilhomme genevois, Alexandre de Montcroissant, a perdu tout ce qu'il possédait, pour s'être converti à la sainte foi catholique. Il est demeuré assez longtemps ici, où il s'était réfugié. Mais ne trouvant aucun moyen d'assurer son existence en ces pauvres vallées, voici qu'il s'en va à Rome avec le peu de secours que j'ai pu lui donner. [...]
> Mais ayant à secourir plusieurs autres convertis, je n'ai pu lui donner à son départ que dix ducatons. Aussi Votre Révérende Paternité ferait-elle chose très agréable

> à Dieu notre Seigneur, si elle obtenait pour lui de Son Altesse Sérénissime, quelque sorte d'assistance à titre d'aumône. Par ce moyen, il pourrait achever son voyage . (79)

L'argent parfois ne suffit pas , la protection du nonce apostolique est nécessaire :

> J'ai obtenu de Son Altesse une aumône de trente écus d'or pour les frais de voyage d'une femme milanaise qui, étant sortie de Genève avec trois fils et quatre filles en âge de se marier, veut retourner catholique à Milan ; mais je ne crois pas qu'elle puisse passer de si tôt. Avant tout il faudra, s'il est nécessaire, la mettre en sécurité à l'égard de l'Inquisition, et, dans ce cas, je me prévaudrai auprès des inquisiteurs de la charité de Votre Seigneurie illustrissime. (80)

Non seulement celui ou celle qui se convertit doit affronter une situation difficile, mais l'ensemble de sa famille subit le même sort :

[Au Marquis de Lans - Annecy, 31 octobre 1612]

> Monsieur,
> Me voyci tous-jours aux requestes pour ces pauvres gens de Geneve, desquelz meshuy je seray le referendaire general aupres de Vostre Excellence.
> Le capitaine La Rose est de ceux qui, les premiers, sortirent de cette ville la et de l'heresie qui y regne. Son Altesse Serenissime luy a donné un appointement par aumosne, tant en considération de sa viellesse que de sa famille, laquelle nous avons icy en grande disette; (81)

La confiscation des biens personnels par d'anciens coreligionnaires, la sécurité, gravement compromise dans certaines régions par le contexte politique, provoquent l'intervention de François de Sales :

> Monsieur mon Frere,
> Je vous ay escrit par celuy qui m'a apporté ce matin vostre lettre ; mais ces pauvres gens d'Estrembieres me forcent, par leurs remonstrances, d'interceder pour eux, puisqu'ilz recourent a moy pour cela, en qualité, disent-ilz, de mes enfans les plus exposés a la persecution de leurs freres rebelles. Je vous supplie donq tres humblement, en ce qui pourra bonnement et saintement se faire, de les avoir en recommandation. (82)

Les difficultés politiques et religieuses rendent parfois certaines conversions presque héroïques , saint François fait tout ce qu'il peut pour les faciliter et donner à ces femmes et à ces hommes courageux, les moyens de vivre leur foi jusqu'au bout.

Interventions de François de Sales pour les plus pauvres.

Si la pauvreté atteint dans le diocèse de François de Sales aussi bien les religieux, ses proches ou les nouveaux convertis, que dire de tous ceux qui souffrent de la précarité de leur situation sociale ? En leur faveur, l'évêque de Genève se comporte de la même façon.

Il vient au secours de leurs difficultés matérielles en cherchant par exemple la possibilité de leur procurer un logement lorsqu'il le faut, comme il l'a déjà fait pour des prêtres :

> On a treuvé un logis et un'honneste compaignie pour cette pauvre femme, dont il vous plaira faire donner advis a M. Rosetain. (83)

Etant lui-même l'aîné d'une famille nombreuse, il connaît les charges que cela entraîne et n'hésite pas, nous l'avons déjà mentionné (84), à intervenir en pareil cas :

> Cette pauvre femme, chargee d'une multitude de petitz enfans, va pour le secours de son mari, et n'espere en aucun autre support qu'en celuy que vostre grande charité et bonté luy promet. Ell'a desiré, Monsieur, que j'adjoustasse ma supplication a sa misere, pour obtenir, ce luy semble plus aysement, vostre compassion ; et je n'ay pas deu l'esconduire, tant en faveur des bonnes festes, que pour connoistre son mari exempt de malice et fort homme de bien et fidelle, qui me fait vous supplier humblement, Monsieur, de luy vouloir estre propice. (85)

S'il peut sembler légitime que François de Sales prenne la plume pour venir au secours de l'un de ses proches, homme d'honneur, tel le sieur de Lespine, il faut remarquer également qu'il n'hésite pas à apporter son appui personnel pour faire libérer un galérien :

> Il a pleu a Son Altesse d'accorder à la Confrairie de la Sainte Croix, autrement ditte du Crucifix, de Chamberi la delivrance d'un criminel prisonnier, tel qu'elle nommeroit chasque annee, le Jeudi Saint, en reverence de la Mort et Passion de Nostre Seigneur, et la pitoyable famille d'un homme de ce mandement d'Annessi a obtenu que il fut nommé et demandé en grace cette annee par laditte Confrairie pour estre liberé de la galere.
> Et par ce, Monseigneur, que veritablement sa femme et ses enfans qui sont en grand nombre sont dignes de compassion, et qu'en la grace du pere est enclose la grace

> des enfans, de la femme et de toute la famille, qui ne peut vivre sans l'assistence actuelle de ce pauvre homme, je joins a la tres humble supplication que la Confrairie fait a Vostre Altesse pour ce sujet, ma tres humble recommandation. (86)

La maison de Thonon, si chère à François de Sales, lui permet d'accueillir ou d'aider les nouveaux convertis et tous ceux qui sont dans le besoin, comme monsieur de Corsier (87), mais aussi ce créancier :

> Je me suis fort peu meslé des affaires de la Mayson de Thonon jusques apræsent ; neanmoins, ayant icy un créancier d'icelle, homme de merite et qui est en extreme necessité, je me suis des-ja essayé de le faire payer par autre voye, selon les moyens que le Père Cherubin m'avoit proposés. Mais n'estans reussis et voyant la necessité de ce creancier croistre tous les jours, je me suis enquis sil y auroit aucun autre moyen pour faire ce payement ; et on m'a dit que Son Altesse avoit ordonné certaine pension annüelle a ladite Mayson, delaquelle on pourroit bien prendre la somme requise, qui n'est que de 80 escus, et particulierement sil vous playsoit d'en dire un mot de faveur. C'est pourquoy, Monsieur, je vous en supplie humblement, et de me pardonner si je suis si prompt a vous importuner, puisque c'est pour un oeuvre charitable et le soulagement des affligés, comm'est ce creancier. (88)

Les enfants peuvent également être secourus puisque la maison de Thonon disposait de deux abris pour eux :

> Cette pauvre damoyselle desireroit que la Sainte Mayson fit l'une de ses aumosnes pour la retraite d'un de ses enfans, selon que quelques uns des Peres de la Mission luy ont donné esperance qu'elle le pourroit impetrer. Sa qualité et extreme necessité la me rend recommandable.(89)

Nous l'avons constaté, François de Sales tient à ce que son clergé puisse disposer des moyens nécessaires pour vivre, mais il veille également à ce que les biens d'église servent également aux pauvres qui ne peuvent se nourrir. Il se montre très attentif dans ses interventions aux difficultés que provoque la vieillesse. L'exemple cité à propos de Monsieur Nouvelet (90) le montre également :

> Dernierement, quand j'eu (sic) cest honneur de bayser les mains a Vostre Altesse, je luy repraesentay six ou sept pauvres gens, vieux et impuyssans a gaigner leur

> vie, qui ont vescu icy avec une admirable constance en la foi catholique. Et parce que leur pauvreté pourroit estre secourue avec une petite piece des graines de Ripaille et Filly qui sont destinees aux aumosnes, je suppliay tres humblement Vostre Altesse, a leur nom, de leur en assigner quelque portion ; et selon la pieté dont Dieu l'a enrichie elle le trouva raysonnable. Maintenant je sçai que ces aumosnes se reduysent aux Alinges pour la munition de la garnison ; mays je ne laisseray pas pour cela d'oser supplier Vostre Altesse quil luy plais' ordonner que, d'une si grande quantité, quattre ou cinq muys en soyent appliqués a ces pauvres gens vieux et a un autre qui, estant encores de bon aage, ne laisse pas d'estre pauvre et, moyennant cest'aumosne, pourra servir au clocher pour les Catholiques. (91)

Au nonce apostolique à Turin, il demande une dispense de mariage pour des pauvres, au nom même de leur pauvreté :

> Je ne veux point perdre le droit que je me suis réservé jusqu'ici de vous faire toujours quelque demande. Il s'agit de pauvres gens qui ont ... échangé des promesses de mariage ; voulant ensuite en venir à l'exécution, on a découvert qu'ils étaient parents au troisième et quatrième degré, ce qu'ils n'avaient pas su jusqu'alors. Et parce qu'il me semble que Votre Seigneurie a le pouvoir d'absoudre et de dispenser pour tels mariages, surtout entre les pauvres, je la supplie de daigner leur faire cette grace. Leurs noms sont Claude Fenoland, d'une part, et Pernette Mermillod de l'autre ; celui-là de la paroisse de Thorens, et celle-ci de La Roche, tous les deux de ce diocèse. (92)

Lorsque François de Sales partait en voyage, il n'oubliait pas de laisser des secours pour ceux qui manquaient de ressources suffisantes, parmi eux des convertis mais aussi des pauvres des quartiers défavorisés d'Annecy :

> Je vous prie que de l'argent qui viendra entre vos mains, qui m'appartiendra, vous delivries a madame la collaterale Flocard, six florins pour la Jeanne Peloux de Genève ; autres trois florins pour la Gautier, et trois pour la Jaquemine de Boeuf ; et a la Janine, trois pour la Marguerite de Grenoble, et quatre pour la femme de Maleteste. (93)

Enfin, comme les interventions précédemment citées le montrent, la persévérance de François de Sales ne manque pas d'occasions pour se mettre en oeuvre :

> La pauvre fille pour laquelle je vous parlay et vous me promistes quelque secours, se plaint a moy dequoy elle

> ne reçoit aucun fruit de mon intercession, ni de la bonne volonté qu'alors il vous pleut me tesmoigner. Ayes aggreable sur cela, je vous prie, Monsieur, que je vous en donne souvenance, et vous die que Dieu vous recompensera de tout ce que vous feres pour cette sienne pauvre créature, bien que ce soit par rayson d'equité et de vray devoir. Je m'asseure que vostre charité et bon naturel vous solliciteront assés, sans que personne s'y employe davantage. (94)

Les catastrophes naturelles,dont les conséquences appauvrissent la population, suscitent chez François de Sales un élan de générosité , il s'adresse au duc de Savoie, Charles-Emmanuel,1er à la suite d'un éboulement qui se produisit à Sixt :

> Monseigneur,
> Ayant veu a Six l'espouventable et irreparable accablement survenu il y a quelques annees, par la cheute d'une piece de montagne, je n'ay sceu refuser aux habitans du lieu, qui recourent a la clemence de Vostre Altesse pour, a proportion, estre deschargés des tailles, mon veritable tesmoignage en faveur de leur trop juste praetention. C'est pourquoy j'asseure que ce malheur leur a osté une tres notable partie de leurs biens et, de miserables qu'ilz estoyent, les a rendus la misere mesme, sur laquelle, comme un dign'objet, la charité de Vostre Altesse exercera, comm'ilz esperent, son aumosne. (95)

François de Sales montre ainsi que la charité est d'abord justice; il promet la récompense, encourage et contraint à la fois. Il joint les compliments à l'obligation morale. Quel art de faire accorder une aumône !

Un autre fléau , la guerre, sème la mort et la misère dans la population qui paye un lourd tribut pour entretenir les troupes. A Annecy, les monastères et la Visitation en particulier,n'échappent pas à cette obligation :

[Au Prince de Carignan, Thomas de Savoie - Annecy, vers le 7 octobre 1622]

> Monseigneur,
> Je supplie tres humblement Vostre Altesse Serenissime d'avoir aggreable, que je recoure a Elle pour le soulagement de cette ville en la necessité delaquelle elle est pressee maintenant, pour l'entretenement des trouppes qui sont icy, lesquelles sont a [la]veille d'entrer en des effortz impitoyables pour faire treuver en desordre, aux particuliers, ce que la communauté ne peut plus fournir par aucun ordre

> dont on se puisse adviser, puisque meshuy l'on a espuisé jusques aux bourses mesmes des Religieux et des Religieuses. De sorte qu'il ne reste plus a ce peuple aucun autre refuge qu'en la debonaireté de Vostre Altesse Serenissime, qu'il implore avec moy [en] toute sousmission et reverence, avec confiance que la bonté de Vostre Altesse est trop grande pour laisser perir dans le malheur d'une ruine toutale (sic) un peuple si fidèle a son Prince. (96)

Pendant les mois qui précédèrent la mort de François de Sales, Annecy connaît l'occupation et la misère.

Quelques années plus tôt, en 1615, la Savoie traversait une période particulièrement difficile, laissant de nombreuses familles accablées par le deuil :

> Nous y avons perdu plusieurs braves gentilzhommes savoyards, car nostre nation a esté la plus employee et s'est grandement signalee en cette occasion ; de sorte que nous avons force vefves et orphelins, desquelz les voeux rendront la paix durable. (97)

François de Sales intervient pour que les femmes qui doivent élever seules leurs enfants, après le décès de leur époux, puissent assumer leur charge :

> Madame ma Cousine,
> Ces deux vefves Beart, reduites a l'extremite d'une lamentable misere, avec dix ou douze enfans qu'elles ont, ont jetté leur esperance en vostre secours pour estre soulagees des tailles, et, quoy que de ma vie je ne l'eusse veu (sic), ni eu aucune connoissance avec elle, ni leurs familles, elles ont desiré mon intercession auprès de vous, pour obtenir plus aysement vostre entremise en cette occasion. Et par ce que leur intention, comme je pense, est fort juste et honneste, je n'ay sceu les esconduire ; qui me fait vous supplier de les avoir en protection autant comme vous jugerés que vous puissies, sans vostre incommodité, les ayder et favoriser. (98)

Compte tenu de la profonde relation entre les événements politiques et religieux de l'époque, la situation des femmes veuves converties au catholicisme, nécessitait parfois le secours de l'évêque :

> Ce n'est pas pour faire les remercimens que je doy a vostre perseverance au desir du bien des nostres, que je vous escris maintenant ; ce n'est que pour vous supplier humblement de favoriser de vostre juste protection cette pauvre vefve. (99)

François de Sales voyageait souvent à l'extérieur de son diocèse sans oublier de laisser des secours suffisants à ceux qui en avaient besoin, mais nombreuses aussi furent ses visites pastorales en Savoie. Dans une lettre adressée en 1606 à la baronne de Chantal, il lui fait part de son émerveillement devant la piété des familles modestes :

> Les petites vefves, les petites villageoises, comme basses vallees, sont si fertiles, et les Evesques, si hautement eslevés en l'Eglise de Dieu, sont tout glacés ! Ah !ne se treuvera-il pas un soleil asses fort pour fondre celle qui me transit ? (100)

Derrière chaque pauvreté matérielle et toute détresse morale, il cherche un signe spirituel et l'occasion d'accomplir ou de faire aimer la volonté de Dieu. Il révèle également à ceux qui supportent des difficultés, le sens évangélique de leur souffrance et le moyen de l'assumer avec l'aide de Dieu.

Un statut social difficile à vivre et parfois mal reconnu dans le monde, la pauvreté effective, caractérise la situation des veuves. Cela ne les empêche pas de s'approcher de Dieu, au contraire :

> Je vis dernièrement une vefve à la suite du Saint Sacrement, et ou les autres portoyent des grands flambeaux de cire blanche, elle ne portoit qu'une petite chandelle, que peut estre elle avoit faite ; encores, le vent l'esteignit. Cela ne l'avança ni recula du Saint Sacrement ; elle ne laissa pas d'estre aussitost que les autres a l'eglise. (101)

François de Sales,qui aimait développer avec Jeanne Françoise de Chantal une communication profonde, source de révélation spirituelle, lui enseigne la véritable dimension de son nouvel état de vie, définissant ainsi à travers son expérience la pauvreté d'esprit :

> Au jardin de l'Eglise, les vefves sont comparees aux violettes, petites fleurs et basses, de couleur non guere esclattante, ni d'odeur trop piquante, mais soüaifves a merveilles. O que c'est une belle fleur que la vefve chrestienne ! Petite et basse par humilité, elle n'est guere esclattante aux yeux du monde, car elle les fuit et ne se pare plus pour les attirer sur soy. Et pourquoy desireroit elle les yeux de ceux de qui elle ne desire pas le coeur ? L'Apostre commande a son cher disciple

> quil honnore les vefves qui sont vrayement vefves. Et qui sont les vefves vrayement vefves, sinon celles qui le sont de coeur et d'esprit, c'est a dire qui n'ont leur coeur marié avec aucune creature ? Nostre Seigneur ne dit pas aujourdhuy : Bienheureux ceux qui sont netz de cors, mais de coeur, et ne loüe pas les pauvres, mais les pauvres d'esprit. Les vefves sont honnorables quand elles sont vefves de coeur et d'esprit. Qu'est ce a dire vefve, sinon destituee et privee, c'est a dire miserable, pauvre, chetifve ? Celles, donques, qui sont pauvres, miserables et chetifves en leur esprit et en leur coeur sont louables ; et tout cela veut dire celles qui sont humbles, desquelles Nostre Seigneur est le protecteur. (102)

Non seulement, la viduité n'éloigne pas de Dieu, mais d'un point de vue anagogique, correspond au vêtement porté le jour du jugement par celles qui humainement ont vécu cette condition :

> La dessus, je vous souhaittay mille et mille benedictions, et qu'a ce grand jour du jugement nous nous treuvassions tous revestus, qui en Evesque, qui en vefve, qui en mariee, qui en Capucin, qui en Jesuite, qui en vigneron, mais tous d'une mesme laine blanche et rouge, qui sont les couleurs de l'Espoux . (103)

Nous percevons déjà l'intime relation qui unit les dimensions matérielles et spirituelles du monde et leur réciprocité. La pauvreté révèle un manque douloureux provoqué par le contexte politique et religieux de l'époque troublée,que vivent François de Sales et ses contemporains, mais aussi par une répartition insuffisante des richesses. Le devoir de justice,qu'accomplit l'évêque de Genève en se servant de toutes les possibilités que lui offre sa responsabilité épiscopale, contribue à rétablir l'équilibre, en faisant agir selon le bon droit les détenteurs de l'autorité politique.

Il montre, lui-même, l'exemple du partage, dénonce les malveillances et les abus, s'engage personnellement sans craindre les critiques, au service des victimes de l'injustice. Missionnaire courageux pendant la période du Chablais, il accueille avec générosité les nouveaux convertis dans la sainte maison de Thonon et fait la preuve d'une miséricorde active,à l'égard de tous ceux qui se sont écartés un jour du droit chemin pour le reprendre ensuite.

Nous venons de présenter quelques aspects de la vie du diocèse de l'évêque de Genève afin de mieux comprendre dans quel contexte s'incarne sa mission, mais aussi comment il a vécu lui-même le combat charitable contre une pauvreté qui déshumanise ceux qui en souffrent, lorsque le nécessaire vient à manquer. Se montrant compréhensif devant la détresse de ses semblables, proches ou lointains, hommes d'Eglise ou laïcs, il agit lui-même ou incite d'autres à le faire, en référence constante à l'Evangile. L'accomplissement de la volonté divine caractérise son action, éclairée par le discernement.

Nous avons constaté, en effet, qu'il s'assure au préalable du bien-fondé de ses interventions, de la qualité de ses bénéficiaires et en particulier, de leur valeur spirituelle ; il lui arrive également de leur faire confiance, de ne pas mettre en doute leur parole (comme c'est le cas dans l'un des exemples cités).

Mais la disponibilité à tous révèle peut être davantage encore l'action de François de Sales en faveur des démunis. Il se montre attentif, nous n'avons vu, aux détresses qui concernent aussi bien ses proches, des Genevois convertis ou les milieux sociaux défavorisés.

Toute forme de pauvreté, aussi bien matérielle que morale, le fait agir , la vieillesse, la solitude ne le laissent pas indifférent.

Enfin, l'enracinement et la visée spirituelle de son action se situent toujours dans le cadre de sa fonction épiscopale. Assumant tous les devoirs de sa charge sans les outrepasser, il met également les droits dont il dispose au service de tous.

Il agit toujours en se situant à sa place et en assumant sa fonction jusqu'au bout. Respectant ses propres limites, il interpelle le moment venu, ceux qui ont la possibilité, et par conséquent, le devoir de prolonger son action. Le pouvoir ainsi exercé devient un apostolat, signe vivant de l'amour évangélique.

LA THEOLOGIE SALESIENNE DE LA PAUVRETE

IIeme CHAPITRE.

REGARD SALESIEN SUR LA PRECARITE DE LA CONDITION HUMAINE

Nous pouvons essayer d'interroger François de Sales pour découvrir son attitude devant la précarité de la condition humaine et la souffrance qu'elle engendre.

Il nous invite à rester fort devant l'adversité en affrontant la réalité telle qu'elle se présente :

> Je vous regarde de bien loin selon le cors, mays de bien pres selon l'esprit, et voy vostre coeur paternel affligé de plusieurs accidens survenus despuis mon depart. Mais je voy encor, ce me semble, que Dieu, vostre bon Ange, vostre prudence et vostre courage vous soulagent et fortifient parmi toutes ces secousses. Vous sçaves trop bien la condition de cette miserable vie que nous menons en ce monde, pour estre estonné des evenemens qui y arrivent de diverses sortes. Que vous puis je donq dire en cette occasion ? Laissons prendre a Dieu ce qu'il luy plait, et le remercions de ce qu'il nous laisse, et encor plus de ce qu'il nous rendra le tout avec une usure nompareille au jour auquel nous verrons sa face. (1)

François de Sales ne cède jamais à la résignation , il encourage au contraire son lecteur,à poursuivre le chemin et à ne pas succomber sous le poids du découragement. Nous sommes en marche, engagés dans un passage :

> que vous diray-je, ma tres chere Seur, sinon que voyla comme cette miserable vie mortelle est incertaine parmi nous, et que nous sommes encor plus miserables qu'elle, si nous l'estimons pour autre sujet que pour ce qu'elle nous sert de passage a l'eternelle ; eternelle, ma tres chere Fille, a laquelle nous devons sans cesse aspirer, en laquelle nos proches et nos amis se treuveront reunis avec nous d'une societé indissoluble. (2)

L'espérance de retrouver après cette vie, tous ceux que nous aimons,sans craindre les séparations définitives, caractérise profondément la pensée salésienne et éclaire la délicatesse avec laquelle François de Sales réconforte ceux qui viennent de perdre un être cher :

> que vous pleuries un peu ; mais un peu, ma chere Fille, en tesmoignage de la sincere affection que vous luy porties, a l'imitation de nostre cher Maistre qui pleura bien un peu sur son amy le Lazare, et non pas toutefois

> beaucoup, comme font ceux qui, colloquans toutes leurs pensees aux momens de cette miserable vie, ne se resouviennent pas que nous allons aussi a l'eternité, ou, si nous vivons bien en ce monde, nous nous reunirons a nos chers trespassés pour ne jamais les quitter. (3)

François de Sales nous apprend à ne pas attacher une importance démesurée aux difficultés présentes :

> Mon Dieu, que ce miserable monde nous tourmente ! Que bienheureux sont ceux qui le mesprisent de tout leur coeur. (4)

En effet, notre bonheur se situe au-delà de toutes les limites de l'existence humaine, c'est-à-dire en Dieu :

> elle nous a laissé toutes sortes d'argumens d'espérer que son ame est receue en la main dextre de son Dieu, qui est en fin l'unique bonheur auquel nous aspirions en toutes [occurence] de cette basse et miserable vie mortelle. (5)

La démarche salésienne nous invite à aborder avec courage et réalisme les obstacles de la vie quotidienne en les situant d'une façon relative par rapport aux valeurs éternelles dont le bonheur fait partie.

Eclairée par l'Evangile, la recherche du bonheur conduit au chemin des Béatitudes , porte ouverte sur la véritable dimension de l'homme , l'éternité :

> Dieu vous benisse, ma tres chere Niece, ma Fille, dequoy vous perseveres tous-jours au soin de luy garder les plus pretieuses affections de vostre coeur. Que vous seres heureuse, si cette perseverance dure jusques a la fin de cette miserable vie ! car ainsy cette fin sera le sacré commencement d'une belle et tressainte eternité. (6)

Plus tard, Pascal retrouvera des accents salésiens en s'exprimant ainsi : "éternellement en joie, pour un jour d'exercice sur la terre". (7) François de Sales parle en effet de la récompense qui attend ceux qui auront tout quitté pour suivre le Christ en faisant le choix de la vie religieuse , ce choix de quitter le monde correspond à une sorte d'anticipation de la vie éternelle :

> car que sont toutes ces choses que nous mesprisons et quittons pour Dieu ? En somme, ce ne sont que des chetifs

> petitz momens de libertes, mille fois plus sujettes que l'esclavage mesme ; des inquietudes perpetuelles, et des pretentions vaines, inconstantes et incapables d'estre jamais assouvies, qui eussent agité nos espritz de mille sollicitudes et empressemens inutiles ; et ce, pour des miserablesjours, si incertains, et courtz, et mauvais. Mais neanmoins il a pleu ainsy a Dieu, que qui quitte ces neans et vains amusemens des momens, gaigne en contreschange une gloire d'eternelle felicité, en laquelle cette seule consideration d'avoir voulu aymer Dieu de tout nostre coeur et d'avoir gaigné un seul petit grade d'amour eternel de plus, nous abismera de contentement.(8)

Cependant, situés ici bas, hors du monde ou dans le monde, nous pouvons puiser, dès maintenant, à la source d'un même amour qui n'aura pas de fin :

> Ma tres chere Fille, plus je vay avant dans la voye de cette mortalité, plus je la treuve mesprisable, et tousjours plus aymable la sainte eternité a laquelle nous aspirons et pour la quelle nous nous devons uniquement aymer. (9)

BONTE ET MISERICORDE INFINIES DE DIEU, PAUVRETE SPIRITUELLE DE L'HOMME ou LES CHEMINS DE LA DIRECTION SALESIENNE DES AMES.

I. Bonté infinie de Dieu et misère spirituelle de l'homme.

Nous venons de refaire le constat avec François de Sales de la précarité de l'existence humaine, des épreuves qui la parsèment, des souffrances qu'engendrent les séparations. Constat qui s'ouvre vers une perspective de bonheur, de vie, définitivement partagés dans un amour infini.

A la fois réaliste et optimiste, François de Sales ne cède pas à la tentation du découragement et du désespoir. Comme nous venons de le voir, il situe toujours dans une relation complémentaire, le monde qui passe et la vie éternelle , de même il ne sépare jamais l'homme de Dieu. S'il reconnaît la faiblesse de la condition humaine, il la place toujours sous le regard du créateur :

> Dieu n'est-il pas meilleur que l'homme ? mais l'homme n'est il pas un vray neant en comparaison de Dieu ? (10)

En effet, lorsque l'homme se situe en dehors de la relation qui l'unit à Dieu, il expérimente alors son extrême pauvreté :

> A Dieu donq, ma tres chere Fille, jusques a ce tems la; et en ce tems la et en l'eternité, a Dieu soyons nous, et a Dieu sans plus, puisque hors de luy et sans luy nous ne voulons rien, non pas mesme nous mesmes, qui aussi bien, hors de luy et sans luy, ne sommes que des vrays riens. (11)

Notre petitesse dans la perspective salésienne ne doit pas nous conduire à un anéantissement, mais au contraire nous inviter à nous tourner vers la grandeur divine :

> De Dieu benite soyes vous en allant, en demeurant, en servant Dieu, en servant le prochain, en vous humiliant jusques dans vostre neant, en vous relevant jusques de-

> dans vostre Tout ; et Dieu soit uniquement vostre tout, ma tres chere Fille. (12)

La découverte de nos propres limites et imperfections caractérise toute expérience humaine. François de Sales réconforte avec beaucoup de cordialité, ceux qui, en ces moments difficiles qu'accompagne la lucidité vis à vis d'eux-mêmes, risqueraient de ne pas accueillir le regard de Dieu :

> Et que Dieu vous regarde avec amour, vous n'aves nul sujet d'en douter ; car il voit amoureusement les plus horribles pecheurs du monde, pour peu de vray desir qu'ilz ayent de se convertir. Et dites-moy, ma tres chere Fille, n'aves vous pas intention d'estre a Dieu ? ne voudries vous pas le servir fidelement ? Et qui vous donne ce désir et cette intention, sinon luy mesme en son regard amoureux ? D'examiner si vostre coeur luy plaist, il ne le faut pas faire, mais ouy bien si son coeur vous plaist; et si vous regardes son coeur, il sera impossible qu'il ne vous plaise, car c'est un coeur si doux, si suave, si condescendant, si amoureux des chetifves creatures, pourveu qu'elles reconnoissent leur misere, si gracieux envers les miserables, si bon envers les penitens ! Et qui n'aymeroit ce coeur royal, paternellement maternel envers nous ? (13)

Le constat de nos insuffisances peut même se faire dans la joie :

> Que si bien il y entrevient beaucoup de manquemens par infirmité, il ne faut nullement s'estonner ; mais, en détestant d'un costé l'offence que Dieu en reçoit, il faut de l'autre avoir une certaine humilité joyeuse qui ayt a playsir de voir et connoistre nostre misere. (14)

Nous ne devons pas être étonnés devant le travail que nous avons à faire en nous-mêmes pour marcher sur le chemin de la perfection, mais au contraire le continuer pendant toute notre vie :

> C'est que nous oublions la maxime des Saintz, qui nous ont advertis que tous les jours nous devons estimer de commencer nostre avancement ou perfection ; et si nous pensions bien a cela, nous ne nous treuverions point estonnés de rencontrer de la misere en nous, ni dequoy retrancher. Il n'est jamais fait ; il faut tous-jours recommencer, et recommencer de bon coeur. Quand l'homme aura achevé, dit l'Escriture, alhors il commencera.
> Ce que nous avons fait jusques a present est bon, mais ce que nous allons commencer sera meilleur ; et quand nous l'aurons achevé, nous recommencerons une autre chose qui sera encor meilleure, et puis une autre, jusques a ce que nous sortirons de ce monde pour commencer une autre vie qui n'aura point de fin, parce que rien de mieux

> ne nous pourra arriver. Allés voir donq, ma chere Mere, s'il faut pleurer quand on treuve de la besoigne en son ame, et s'il faut avoir du courage pour tous-jours aller plus avant, puisqu'il ne faut jamais s'arrester, et s'il faut avoir de la resolution pour retrancher, puisqu'il faut mettre le rasoir jusques à la division de l'ame et de l'esprit, des nerfs et des tendons. (15)

La reconnaissance de notre pauvreté personnelle ne peut se faire qu'avec humilité , l'amour-propre s'oppose radicalement à une telle démarche :

> L'amour propre est donques l'une des sources de nos inquietudes ; l'autre c'est l'estime que nous faysons de nous mesme. Que veut dire que s'il nous arrive quelque imperfection ou peché nous sommes estonnés, troublés et impatiens ? Sans doute, c'est que nous pensions estre quelque chose de bon, resolu et solide ; et partant, quand nous voyons par effect qu'il n'en est rien et nous avons donné du nez en terre, nous sommes trompés, et par consequent troublés, offensés et inquietés. Que si nous sçavions bien qui nous sommes, en lieu d'estre esbahis de nous voir a terre, nous nous estonnerions comment nous pouvons demeurer debout. C'est la l'autre source de nostre inquietude : nous ne voulons que des consolations, et nous estonnons de reconnoistre et toucher au doigt nostre misere, nostre neant et nostre imbecillité. (16)

L'humilité et le courage sont indispensables mais sans la confiance leurs effets demeurent insuffisants (17). François de Sales le rappelle à l'abbesse de Port-Royal, Madame Angélique Arnauld :

> Animes continuellement vostre courage d'humilité, et vostre humilité, c'est a dire vostre misere et le desir d'estre humble, animes les de confiance en Dieu, en sorte que vostre courage soit humble et vostre humilité courageuse. (18)

Nous venons de franchir l'un des seuils de la théologie salésienne , en effet, la confiance et l'humilité sont les deux conditions nécessaires pour prendre le départ sur le chemin qui mène à Dieu :

> Non seulement l'âme qui a la connaissance de sa misere peut avoir une grande confiance en Dieu, mais elle ne peut avoir une vraie confiance qu'elle n'ait la connaissance de sa misere ; car cette connaissance et confession de notre misere nous introduit devant Dieu. (19)

François de Sales souligne l'inter-dépendance en notre misère et la confiance que nous devons faire à Dieu,définissant ainsi l'imperfection

humaine comme principe même et base de cette confiance.

Il illustre ensuite son affirmation théorique à l'aide d'exemples empruntés à la vie des saints :

> Aussi tous les grands saints, comme Job,David et autres, commençaient toutes leurs prières par la confession de leur misère et indignité ; de sorte que c'est une très bonne chose de se reconnaître pauvre, vil et abject, et indigne de comparaître en la présence de Dieu. Ce mot tant célèbre entre les Anciens, Connais-toi toi-même encore qu'il s'entende : connais la grandeur et excellence de ton âme, pour ne la point avilir et profaner en des choses indignes de sa noblesse , il s'entend aussi : Connais-toi toi-même , c'est à dire ton indignité,ton imperfection et misere . (20)

Il est à noter que François de Sales fait commencer l'hagiographie au Nouveau Testament.

Dans une lettre à la présidente Brulard, François de Sales évoque d'une manière comparable les disciples du Christ,afin de l'encourager à continuer sur le chemin difficile de la perfection :

> Mais aussi, le mesme Dieu a laissé en plusieurs de ses chers disciples, beaucoup de marques de leurs mauvaises inclinations quelque temps apres leur conversion, et le tout pour leur plus grand proffit : tesmoin le bienheureux saint Pierre, qui despuis la premiere vocation choppa plusieurs fois en des imperfections, et s'abattit tout a fait et fort miserablement une fois par la negation.(21)

et il continue à l'exhorter à la persévérance dans l'effort :

> Il faut que, petit a petit et pied a pied, nous nous acquerions cette domination pour la conqueste de laquelle les Saintz et les Saintes ont employé plusieurs dizaines d'annees. Il faut, s'il vous plaist, avoir patience avec tout le monde, mais premierement avec vous mesme. (22)

Nous évoquions l'entrée sur le seuil de la théologie salésienne par les portes de la confiance et de l'humilité , François de Sales nous achemine progressivement vers ce qui constitue le principe fondamental de la relation qui unit Dieu et l'humanité :

> Mais, outre cette convenance de similitude, il y a une correspondance non pareille entre Dieu et l'homme pour leur réciproque perfection ; non que Dieu puisse recevoir aucune perfection de l'homme, mais parce que, comme l'homme ne peut être perfectionné que par la divine Bonté,

> aussi la divine Bonté ne peut bonnement si bien exercer sa perfection hors de soi qu'à l'endroit de notre humanité : l'une a grand besoin et grande capacité de recevoir du bien, et l'autre a grande abondance et grande inclination pour en donner. (23)

Cette correspondance entre la perfection divine et l'imperfection humaine revêt un caractère indissoluble, une réciprocité sans faille. Et au moment même où l'homme pourrait craindre que son indignité provoque l'éloignement ou l'abandon de Dieu, François de Sales enseigne le contraire :

> Rien n'est si à propos pour l'indigence qu'une libérale affluence, rien si agréable à une libérale affluence qu'une nécessiteuse indigence; et plus le bien a d'affluence, plus l'inclination de se répandre et communiquer est forte, plus l'indigent est nécessiteux, plus il est avide de recevoir, comme un vide de se remplir . (24)

Une image beaucoup plus belle que celle des vases communicants vient à l'esprit de François de Sales qui prend soin d'illustrer ainsi sa réflexion :

> Les mères ont quelquefois leurs mamelles si fécondes et abondantes, qu'elles ne peuvent durer sans les bailler à quelque enfant ; et bien que l'enfant suce le tétin avec grande avidité, la nourrice le lui donne encore plus ardemment ; l'enfant tétant, pressé de sa nécessité, et la mère l'allaitant, pressée de sa fécondité . (25)

Nous avons déjà constaté combien François de Sales ne sépare pas les réalités matérielles des réalités spirituelles , il n'oppose pas non plus le corps et l'esprit.

François de Sales qualifie d'"agréable" la relation qui unit Dieu à l'homme et de nécessaire,celle qui tourne l'homme vers Dieu. Nécessaire, c'est-à -dire,étymologiquement: qui ne peut pas ne pas être. Ainsi, la véritable pauvreté de la condition humaine résiderait dans l'absence de cette relation vitale à Dieu, que l'homme cependant, dans sa liberté, peut préférer.

Aussi peut il affirmer que l'homme contribue au bonheur de Dieu :

> C'est donc un doux et desirable rencontre que celui de

> l'affluence et de l'indigence, et ne saurait-on presque dire qui a plus de contentement, ou le bien abondant à se répandre et communiquer, ou le bien défaillant et indigent à recevoir et tirer, si Notre-Seigneur n'avait dit que c'est chose plus heureuse de donner que de recevoir . Or, où il y a plus de bonheur, il y a plus de satisfaction ; la divine Bonté a donc plus de plaisir à donner ses grâces que nous à les recevoir . (26)

A travers l'image de l'amour maternel, nous percevons que la relation qui unit Dieu et l'humanité, révèle une dépendance. A la gratuité de l'amour divin, correspond la nécessité vitale pour l'être humain d'être comblé par son créateur. La pauvreté de la condition humaine et la découverte de notre misère spirituelle, devient la reconnaissance de notre identité de créature. Notre pauvreté constitue ainsi dans la pensée salésienne, la condition, le fondement et, nous l'avons vu, le principe même de toute communication avec l'infinie richesse de l'amour divin :

> Ainsi, Théotime, notre défaillance a besoin de l'abondance divine par disette et nécessité, mais l'affluence divine n'a besoin de notre indigence que par excellence de perfection et bonté: bonté qui néanmoins ne devient pas meilleure en se communiquant, car elle n'acquiert rien en se répandant hors de soi , au contraire elle donne ; mais notre indigence demeurerait manquante et miserable si l'abondance de la bonté ne la secourait. (27)

Ainsi une réciprocité sans faille paraît caractériser les relations entre Dieu et l'humanité, voulue par la bonté du créateur de façon gratuite.

Devant cette gratuité de l'amour divin, nous aimerions bien être nous-mêmes parfaits, c'est pourquoi François de Sales nous enseigne cette humilité d'ordre ontologique que nous évoquions précédemment :

> Et pareillement, nous voudrions bien estre sans imperfections ; mais, ma tres chere Fille, il faut avoir patience d'estre de la nature humaine et non de l'angelique. (28)

Dieu, en effet, aime l'humanité telle qu'elle est, malgré ses imperfections :

> retournés devers Dieu avec une courageuse humilité, pour luy parler de sa bonté ineffable par laquelle il ayme

> nostre chetifve, pauvre et abjecte nature humaine, nonobstant ses infirmités. (29)

Mais où François de Sales puise-t-il la source de "cette courageuse humilité"? Est-ce simplement le résul tat d'une attitude naturellement optimiste ?

Le fondement de sa foi, en la bonté toute puissante de Dieu, se situe dans les épîtres de saint Paul:

> Je me glorifie en mes infirmités, dit nostre grand saint Paul, affin que la vertu de mon Sauveur habite en moy. Ouy, car nostre misere sert de throsne pour faire reconnoistre la bonté souveraine de Nostre Seigneur.(30)

Même le péché, dans cette perspective paulinienne, peut être transformé en moyen utile pour le salut :

> Il n'est besoin, pour vivre constamment en devotion, que d'establir des fortes et excellentes maximes en son esprit.
> La premiere que je souhaite au vostre, c'est celle de saint Paul : Tout revient au bien de ceux qui ayment Dieu. Et a la verité, puisque Dieu peut et sçait tirer le bien du mal, pour qui fera-il cela, sinon pour ceux qui, sans reserve, se sont donnés a luy ? Ouy, mesme les pechés, dont Dieu par sa bonté nous defende, sont reduitz par la divine Providence au bien de ceux qui sont a luy. Jamais David n'eust esté si comblé d'humilité s'il n'eust peché, ni Magdeleine si amoureuse de son Sauveur s'il ne luy eust remis tant de pechés, et jamais il ne les luy eust remis si elle ne les eust commis. (31)

Mais c'est dans une lettre de 1604 à la Baronne de Chantal que François de Sales, en lui révélant le sens évangélique de son veuvage, nous fait entrer avec le plus de profondeur dans la pensée de saint Paul :

> Humilions nous, je vous supplie, et ne preschons que nos playes et misères à la porte du temple de la pieté divine. Mais reseuvenes vous de les prescher avec joÿe, vous consolant d'estre toute vuide et toute vefve, affin que Nostre Seigneur vous remplisse de son Royaume. Soyes douce et affable avec un chascun hors-mis a ceux qui veudront vous oster vostre gloire, qui est vostre misere, vostre viduite parfaite. Je me glorifie en mes infirmites, dit l'Apostre, et : Il m'est mieux de mourir que de perdre ma gloire. Voyes vous, il aymeroit mieux mourir que de perdre ses infirmités, qui sont sa gloire. Il faut bien garder vostre misere, vostre vilité ; car Dieu la regarde, comme il fit celle de la Vierge sacree. Les hommes regardent ce qui est dehors, mais Dieu regarde le coeur. S'il void nostre bassesse en nostre coeur, il nous fera de grandes graces. (32)

François de Sales, disciple de saint Paul, nous invite à vivre avec confiance sous le regard de Dieu, seul capable de transformer le mal pour qu'il contribue au bien de l'homme, auquel il rend ainsi sa véritable dignité.

La juxtaposition des deux manuscrits rend difficile le commentaire de ces deux citations de saint Paul. Cependant, nous pouvons sans doute faire remarquer toute la vigueur que donne un tel rapprochement à la pertinence de la pensée paulinienne.

Le refus volontaire de la bonté infinie de Dieu semble alors inimaginable et François de Sales emprunte, toujours à saint Paul, les mots qui expriment son étonnement devant le péché. Une scène de la vie quotidienne agrémente sa réflexion :

> Les enfants, tout enfants qu'ils sont, étant nourris au lait, au beurre et au miel, abhorrent l'amerture de l'absinthe et du chicotin, et pleurent jusques à pâmer quand on leur en fait goûter : hé donc, ô vrai Dieu, l'âme une fois jointe à la bonté du Createur, comme le peut-elle quitter pour suivre la vanité de la créature ? (33)

Commentant le verset 20 du chapitre 8 de l'épître de saint Paul aux Romains, François de Sales met l'accent sur l'erreur volontaire de la liberté humaine que constitue le péché. Il faut noter également qu'il choisit un passage où saint Paul parle de "la gloire des enfants de Dieu" (34), sujet très présent dans sa recherche spirituelle.

Apôtre de la gloire de l'homme aimé infiniment par Dieu, François de Sales ne cache pas l'importance de la responsabilité humaine et de ses fautes :

> Mon Cher Théotime, les cieux s'ébahissent, leurs portes se froissent de frayeur, et les Anges de paix demeurent éperdus d'étonnement sur cette prodigieuse misère du coeur humain, qui abandonne un bien tout aimable pour s'attacher à des choses si déplorables. (35)

Preuve de l'infini respect de Dieu à l'égard de sa créature, la

liberté donne à l'homme le redoutable pouvoir de choisir ou de refuser l'amour divin :

> En somme, Théotime, quand nous avons la charité notre franc arbitre est paré de la robe nuptiale, de laquelle comme il peut toujours demeurer vêtu, s'il veut, en bien faisant, aussi s'en peut-il dépouiller, s'il lui plaît, en péchant . (36)

Voici le chemin que François de Sales indique afin de conduire tout homme à la gloire que Dieu lui destine.

II. Miséricorde divine et misère spirituelle.

Ce serait une manière très partielle de présenter la pensée de François de Sales sur la bonté toute puissante de Dieu, que de passer sous silence l'importance toute particulière qu'il accorde à la dimension compatissante de cette bonté, qui s'appelle : la miséricorde.

Il le dit très clairement dans le Troisième entretien, intitulé : "de la Confiance et Abandonnement".

> Plus nous sommes miserables, plus nous nous devons confier en la bonté et misericorde de Dieu ; car, entre la misericorde et la misere, il y a une certaine liaison si grande, que l'une ne se peut exercer sans l'autre . (37)

Comme nous l'avons constaté à propos de la bonté de Dieu, cette "convenance de similitude" et cette "correspondance" fondent la relation de l'homme à la miséricorde de Dieu, source d'un dynamisme d'amour qui transfigure l'existence humaine.

François de Sales poursuit ainsi sa réflexion :

> Si Dieu n'eût point créé d'homme, il eût été vraiment toujours tout bon, mais il n'eût pas été actuellement miséricordieux, d'autant qu'il n'eût fait miséricorde à personne ; car, à qui faire miséricorde sinon aux misérables ? (38)

François de Sales montre combien la bonté de Dieu s'exerce vis-à-vis de l'homme, de façon totalement gratuite, tout en contribuant d'une certaine manière, à combler davantage celui qui donne plutôt que celui

qui reçoit.

A propos de la miséricorde divine, François de Sales au lieu d'insister sur la misère spirituelle de l'homme, met en valeur au contraire, toute la richesse de la relation qui l'unit à Dieu, faisant de son imperfection la condition exclusive qui lui permet de recevoir la bonté miséricordieuse de Dieu, puisque les Anges eux-mêmes n'en ont pas besoin.

Ainsi pouvons-nous dire que François de Sales donne une définition ontologique de la vie humaine qui repose, non sur la pauvreté de notre condition mortelle, mais sur l'aptitude que nous possédons tous, à entrer en relation avec la bonté et la miséricorde de Dieu.

> Vous voyez donc que tant plus nous nous connaissons misérables, et plus nous avons occasion de nous confier en Dieu, puisque nous n'avons rien de quoi nous confier en nous-mêmes. La défiance de nous-mêmes se fait par la connaissance de nos imperfections. Il est bien bon de se défier de soi-même, mais de quoi nous servirait-il de le faire, sinon pour jeter toute notre confiance en Dieu et nous attendre à sa miséricorde ? (39)

La pire tentation serait alors de s'éloigner de la main secourable que Dieu tend à tous ceux qui lui demandent son aide. Il l'exprime très clairement, dans une lettre adressée à Madame de La Fléchère :

> Vos miseres et infirmités ne vous doivent pas estonner : Dieu en a bien veu d'autres, et sa misericorde ne rejette pas les miserables, ains s'exerce a leur faire du bien.(40)

Il le redit également à une Visitandine en proie à des difficultés :

> encor quil luy semble quelquefois qu'il va perdre courage pour des petites paroles et reprehensions qu'on luy fait, toutefois il ne l'a encor jamais perdu son courage, ce pauvre coeur ; car son Dieu l'a tenu de sa main forte et, selon sa misericorde, il n'a jamais abandonné sa miserable creature. O ma tres chere Fille, il ne l'abandonnera jamais, car quoy que nous soyons troublee et angoissee de ces impertinentes tentations de cha grin et de despit, si est-ce que jamais nous ne voulons quitter Dieu, ni Nostre Dame, ... (41)

Appuyant ses conseils sur l'Ecriture, François de Sales emprunte à saint Paul, comme nous l'avons vu précédemment, les éléments de son argumentation :

> N'ayes point honte de tout ceci, ma chère Fille, non plus que saint Paul, qui confesse quil avoit deux hommes en soy, dont l'un estoit rebelle à Dieu et l'autre obéissant. Soyes bien simple, ne vous fasches point ; humilies vous sans descoragement, encourages vous sans presomption. Sachés que Nostre Seigneur et Nostre Dame vous ayant mis au tracas du mesnage, savent bien et voyent que vous y estes tracassee ; mais ilz ne laissent pas de vous cherir, pourveu que vous soyes humble et confiante. (42)

Nous retrouvons ici deux composantes fondamentales de la pensée salésienne : l'humilité et la confiance,

> Ah, ma Fille, a qui tient-il que nous ne soyons saintz parmi tant d'exemples domestiques et estrangers, en la ville et aux chams ? Tout nous presche en faveur de la sainteté, et nous n'y allons que fort lentement. Je me treuve tres aneanty en moy mesme dans cette pensee. Helas, ma chere Fille, disons avec saint Augustin : Que faysons-nous ? Les ignorans et les grossiers se levent, et, se levant devant nous, ilz ravissent les cieux ; et nous croupissons dans nostre negligence ! Au moins, parmy cette misere, soyons humbles, et Dieu nous benira, et relevera nostre bassesse par sa sainte misericorde. (43)

Ecrivant à la Mère de Chantal à Lyon, François de Sales lui recommande également la confiance en la miséricorde de Dieu :

> Helas, ma tres chere Mere, que d'obligations que nous avons a Nostre Seigneur, et combien de confiance nous devons avoir que ce que sa misericorde a commencé en nous, elle le parachevera, et donnera tel accroissement a ce peu d'huyle de bonne volonté que nous avons, que tous nos vaysseaux s'en rempliront et plusieurs autres de ceux de nos voysins. Il ne faut que bien fermer la chambre sur nous, c'est à dire, retirer de plus en plus tout nostre coeur en cette divine Bonté. (44)

Et lorsqu'il s'adresse à Madame de Veyssilien, l'une de ses plus chères disciples à Grenoble, il fait de l'humilité jointe à la confiance en la miséricorde de Dieu, l'un des principes de sa direction spirituelle :

> Tiercement, relevés souvent vostre coeur par une sainte confiance meslee d'une profonde humilité envers nostre Redempteur ; comme disant : Je suis miserable, Seigneur, et vous recevres ma misere dans le sein de vostre misericorde, et vous me tireres de vostre main paternelle a la jouissance de vostre heritage. Je suis cheftive, et vile , et abjecte, mays vous m'aymeres en ce jour, parce que j'ay esperé en vous et ay desiré d'estre vostre.(45)

Toujours fidèle à saint Paul, François de Sales ajoute à l'humilité et à la confiance, la joie, essentielle dans la spiritualité salésienne :

> Je suis allé tout gay comme un petit oyseau, dans ma chaire, ou j'ay chanté plus joyeusement que l'ordinaire a l'honneur de ce grand Dieu, qui a racheté ma vie de la mort, et qui me couronnera en sa misericorde et miserations. Ouy, ma chere Fille, car saint Paul disoit bien a ses enfans : ma joye et ma couronne, composee des misericordes divines. Soyons a jamais tout a Dieu, benissons son saint nom, et exaltons le throsne de son amour sacré dans nostre ame ; elle vivra jusques au siecle des siecles. (46)

Il s'agit d'une circonstance joyeuse en effet, puisque la mère de Chantal vient de guérir d'une maladie qui mettait ses jours en danger.

L'année précédente, il lui conseillait de s'acheminer progressivement vers le dépouillement intérieur, mais pas de n'importe quelle manière :

> il faut [...] demeurer comme une pauvre petite chetifve creature devant le throsne de la misericorde de Dieu.(47)

C'est en effet la place que Dieu choisit pour elle, puisque déjà, dans l'une de ses lettres que François de Sales lui adressait dix ans plus tôt, il mettait en valeur l'importance de la relation entre les difficultés qu'elle rencontrait et la miséricorde divine :

> Allons tous-jours ; pour lentement que nous avancions, nous ferons beaucoup de chemin.
> Vos impuissances vous nuysent beaucoup, car, dites-vous, elles vous gardent de rentrer en vous mesme et de vous approcher de Dieu. C'est mal parler, sans doute. Dieu vous laisse la pour sa gloire et vostre grand proffit ; il veut que vostre misere soit le throsne de sa misericorde, et vos impuissances, le siege de sa toute puissance. Ou est ce que Dieu faisoit resider la force divine qu'il avoit mise en Samson, sinon en ses cheveux, la plus foible partie qui fust en luy ? Que je n'oye plus ces paroles d'une fille qui veut servir son Dieu selon son divin playsir, et non selon les goustz et agilités sensibles. Qu'il me tue, dit Job, j'espereray en luy. Non, ma Fille, ces impuissances ne vous empeschent pas d'entrer en vous mesme ; mais elles vous empeschent bien de vous plaire en vous mesme. (48)

Nous remarquons la fermeté avec laquelle François de Sales incite sainte Chantal à poursuivre son cheminement, malgré les obstacles. L'essentiel, nous l'avons déjà constaté, dans la démarche salésienne, est de poursuivre sa route, sans accorder plus d'importance qu'il ne faut aux embûches et sans non plus se décourager, même si la nécessité de ralentir s'impose.

Enfin, nous le faisions remarquer dans le chapitre précédent, à travers sa vie et son enseignement, François de Sales cherche à révéler à tous, la gloire originelle dont chaque être humain est revêtu dans le projet de l'amour divin, déchue par le péché, mais que le Christ a restituée pour notre plus grand bonheur :

> En somme, apres tout, nous sommes trop heureux d'avoir pretention en l'eternité de la gloire, par le merite de la Passion de Nostre Seigneur, qui fait trophee de nostre misere pour la convertir en sa misericorde, a laquelle soit honneur et gloire es siecles des siecles. Amen. (49)

Ainsi pourrions-nous dire avec François de Sales que l'homme sauvé par le Christ, sans rien ajouter à la toute-puissance de Dieu, parachève sa Perfection.

Guidés par François de Sales, sur les pas de saint Paul, nous avons suivi successivement les chemins qui mènent à la bonté et à la miséricorde de Dieu. Nous avons constaté qu'ils passent l'un et l'autre par l'humilité et le courage : portes de la confiance et de la joie qui mènent vers Dieu.

La théologie salésienne appuyée sur les épîtres de saint Paul fait de l'imperfection humaine le fondement et le principe de toute relation à Dieu. A la démesure de notre misère, souvent provoquée par le péché, correspond toujours l'équilibre indéfectible de la bonté miséricordieuse de Dieu : telle est la source de l'espérance salésienne. (50)

L'étude de la correspondance de François de Sales nous permet de découvrir les fondements de sa direction spirituelle, fortement inspirée

par les écrits pauliniens. Les réponses précises aux questions des destinataires, la prise en compte de leurs difficultés révèlent certains principes de la direction spirituelle de l'évêque de Genève. Un chemin que nous avons tenté de mettre en valeur est proposé à tous ceux qui, malgré une démarche hésitante, les obstacles à dépasser et les chutes, veulent continuer à faire route vers Dieu.

Nous venons de franchir le seuil de la théologie salésienne, qui consiste à reconnaître,avec une humilité courageuse, confiante et joyeuse, notre identité de créature. Toutes les limites et misères, même spirituelles de la condition humaine, ne doivent pas nous conduire au découragement, bien au contraire nous répète François de Sales, puisqu'elles servent à la relation qui unit Dieu et l'humanité, permettant ainsi à la toute-puissance divine d'exercer, non seulement sa bonté, mais aussi sa miséricorde.

RICHESSES DE LA GRÂCE ET MISERE DU PECHE

François de Sales, devant le mystère de la bonté miséricordieuse de Dieu, nous invite à progresser dans la connaissance que l'Ecriture peut nous apporter, l'intelligence humaine en effet, loin de posséder en elle-même sa propre finalité, doit nous permettre,malgré ses limites, d'éclairer notre foi.

Chez François de Sales, nous allons le voir, la connaissance des réalités divines constitue un chemin d'émerveillement, que le Traité de l'amour de Dieu nous fait découvrir de façon magnifique.

La précarité et la misère spirituelle qui définissent notre identité de créature, nous l'avons vu dans les chapitres précédents, bien loin de nous éloigner de Dieu, enrichissent au contraire la relation qui nous unit à Lui, et pourrait-on dire, augmentent encore sa libéralité infinie. Mais François de Sales ne se contente pas de réagir avec force devant les difficultés matérielles, morales ou spirituelles de ce monde, ni d'encourager ceux qui les affrontent.

En les éclairant par les lumières de la foi en l'éternité, il fait porter également sa réflexion sur le mystère de l'incarnation de tout homme.

> Il faut considérer les bénéfices divins en leur origine première et éternelle. O Dieu, mon Théotime, quelle assez digne dilection pourrions-nous avoir pour l'infinie bonté de notre Créateur, qui de toute éternité a projeté de nous créer, conserver, gouverner, racheter, sauver et glorifier tous en général et en particulier ? (51)

Il nous révèle ainsi le projet créateur de l'amour divin qui concerne toute l'humanité, projet d'amour que caractérise l'universalisme si cher à François de Sales. A ce sujet, nous souhaitons montrer une nouvelle fois, combien la pensée et l'action de l'Evêque de Genève

coïncident. Il s'est montré attentif à toutes les formes de pauvreté , de même sa théologie s'adresse à tous, sans exception.

> Le soleil visible touche tout de sa chaleur vivifiante, et comme l'amoureux universel des choses inférieures, il donne la vigueur requise pour faire leurs productions ; et de même la Bonté divine anime toutes les âmes et encourage tous les coeurs à son amour, sans qu'homme quelconque soit caché à sa chaleur . (52)

Cet universalisme fait l'objet d'une conception originale de la part de François de Sales qui explique la cause profonde de l'unité et de la diversité de la création et des créatures : Dieu lui-même,

> Dieu, comme l'imprimeur, a donné l'être à toute la diversité des créatures qui ont été, sont et seront, par un seul trait de sa toute-puissante volonté, tirant de son idée, comme de dessus une planche bien taillée, cette admirable différence de personnes et d'autres choses qui s'entresuivent ès saisons, ès âges, ès siècles, chacune en son ordre, selon qu'elles devaient être : cette souveraine unité de l'acte divin étant opposée à la confusion et au désordre, et non à la distinction ou variété, qu'elle emploie, au contraire, pour en composer la beauté, réduisant toutes les différences et diversités à la proportion, et la proportion à l'ordre, et l'ordre à l'unité du monde, qui comprend toutes choses créées tant visibles qu'invisibles ; lesquelles toutes ensemble s'appellent univers, peut-être parce que toute leur diversité se réduit en unité, comme qui dirait unidivers, c'est-à-dire unique et divers, unique avec diversité et divers avec unité. (53)

Cet amour universel s'adresse à chaque individu en particulier :

> Mais il ne se contente pas d'annoncer ainsi son extrême désir d'être aimé, en public, en sorte que chacun puisse avoir part à son aimable semonce. (54)

Ainsi François de Sales peut-il annoncer la bonne nouvelle de la prévenance paternelle de l'amour divin :

> Hé ! qui étais-je lorsque je n'étais pas ? moi, dis-je, qui étant maintenant quelque chose, ne suis rien qu'un simple chétif vermisseau de terre. Et cependant Dieu, dès l'abîme de son éternité, pensait pour moi des pensées de bénédictions ; il méditait et désignait, ains déterminait l'heure de ma naissance, de mon Baptême, de toutes les inspirations qu'il me donnerait, et en somme tous les bienfaits qu'il me ferait et offrirait. Hélas, y a-t-il une douceur pareille à cette douceur ! (55)

Nous venons avec François de Sales de "considérer les bénéfices

divins en leur origine première et éternelle" (56). L'autre étape qu'il nous propose consiste à "considérer les bienfaits divins en leur seconde source méritoire" (57) , il veut parler de la rédemption.

Le mystère du salut réunit les deux dimensions de l'amour universel, à la fois général et particulier :

> Hé, voyez Jésus, notre grand Evêque, et regardez-le dès l'instant de sa conception ; considérez qu'il nous portait sur ses épaules, acceptant la charge de nous racheter par sa mort, et la mort de la croix. O Théotime, Théotime, cette âme du Sauveur nous connaissait tous par nom et par surnom ; mais surtout au jour de sa Passion, lorsqu'il offrait ses larmes, ses prières, son sang et sa vie pour tous, il lançait en particulier pour vous ces pensées de dilection : Hélas, ô mon Père éternel, je prends à moi et me charge de tous les péchés du pauvre Théotime, pour souffrir les tourments et la mort afin qu'il en demeure quitte et qu'il ne périsse point, mais qu'il vive. Que je meure, pourvu qu'il vive ; que je sois crucifié, pourvu qu'il soit glorifié. (58)

Une nouvelle fois, François de Sales apporte un éclairage paulinien à la contemplation de ce mystère, à laquelle il nous invite tous, personnellement, de façon pressante :

> Ô qu'aimable est ce grand Dieu, qui par son infinie bonté a donné son Fils en rédemption pour tout le monde ! Hélas, oui, pour tous en général, mais en particulier encore pour moi, qui suis le premier des pécheurs ! Ah ! il m'a aimé ; je dis, il m'a aimé moi, mais je dis moi-même, tel que je suis, et s'est livré à la Passion pour moi ! (59)

Nous ne pouvons pas ne pas remarquer avec quelle insistance, signifiée par la redondance du style, François de Sales veut nous faire approcher de ce mystère, afin que nous puissions en vivre.

Il s'agit bien de vivre et le chemin que nous propose François de Sales est celui de la vie, la vie éternelle de Dieu qui, dès maintenant, vient nous sauver de la mort du péché.

Un autre aspect original de la théologie salésienne réside, en effet, dans cette notion de création permanente de l'univers par Dieu :

> Nous avons une grande diversité de facultés et habitudes, qui produisent aussi une grande variété d'actions, et ces actions une multitude non pareille d'ouvrages [...] Mais il n'en est pas de même en Dieu, car il n'y a en lui qu'une très simple infinie perfection, et en cette perfection, qu'un seul très unique et très pur acte : ains, pour parler plus saintement et sagement, Dieu est une seule, très souverainement unique et très uniquement souveraine perfection ; et cette perfection est un seul acte très purement simple et très simplement pur, lequel n'étant autre chose que la propre essence divine, il est par conséquent toujours permanent et éternel .(60)

Et François de Sales continue en associant bien sûr la très sainte personne divine du Christ à cette révélation :

> Ainsi saint Chrysostome remarque que ce que Moïse a dit en plusieurs paroles, décrivant la création du monde, le glorieux saint Jean l'a exprimé en un seul mot, disant que par le Verbe, c'est-à-dire par cette Parole éternelle qui est le Fils de Dieu, tout a été fait .(61)

La dimension théologique de la miséricorde divine prend ainsi un sens nouveau. Enracinée sur le fondement ontologique de la condition humaine, telle que Dieu ne cesse de la créer ; principe même de la relation qui unit le Créateur à l'humanité , toujours proposée à la misère spirituelle de chacun, dans l'éternel aujourd'hui de l'amour divin :

> entre la miséricorde et la misère, il y a une certaine liaison si grande, que l'une ne se peut exercer sans l'autre. Si Dieu n'eût point créé d'homme, il eût été vraiment toujours tout bon, mais il n'eût pas été actuellement miséricordieux, d'autant qu'il n'eût fait miséricorde à personne ; (62)

Dieu "désire que nous l'aimions" (63) nous dit François de Sales, et son amour n'exclut personne :

> Et cette même Sapience poursuit en Ezéchiel, disant : Que personne ne die, je suis emmi les péchés, et comment pourrai-je revivre ? ah non ! car voici que Dieu dit : Je suis vivant, et aussi vrai que je vis, je ne veux point la mort de l'impie, mais qu'il se convertisse de sa voie et qu'il vive. Or, vivre selon Dieu, c'est aimer, et qui n'aime pas, il demeure en la mort . Voyez donc, Théotime, si Dieu désire que nous l'aimions .(64)

Et il ne cesse de le répéter, aucun obstacle ne doit nous détourner de cet amour miséricordieux offert à tous et qu'il appartient

à chacun de recevoir :

> ... il déclare plus avant sa passion amoureuse envers nous, et nous commande de l'aimer de tout notre pouvoir, afin que la considération de sa Majesté et de notre misère, qui font une tant infinie disparité et inégalité de lui à nous, ni autre prétexte quelconque, ne nous divertît de l'aimer. (65)

Nous venons de découvrir, grâce à François de Sales, la douceur prévenante de la grâce divine et son accomplissement dans le mystère de la Rédemption.

Dieu désire la réciprocité de notre amour, car en dehors de l'amour, il n'existe aucun autre moyen de salut, et il ne veut pas l'accomplir sans nous :

> Bien que la rédemption du Sauveur nous soit appliquée en autant de différentes façons comme il y a d'âmes, si est-ce néanmoins que l'amour est le moyen universel de notre salut, qui se mêle partout et sans lequel rien n'est salutaire, [...]
> Aussi, le Chérubin fut mis à la porte du paradis terrestre avec son épée flamboyante , pour nous apprendre que nul n'entrera au Paradis céleste qu'il ne soit transpercé du glaive de l'amour. Pour cela, Théotime, le doux Jésus, qui nous a rachetés par son sang, désire infiniment que nous l'aimions, afin que nous soyons éternellement sauvés, et désire que nous soyons sauvés, afin que nous l'aimions éternellement, son amour tendant à notre salut et notre salut à son amour. (66)

Nous évoquions l'originalité de la théologie salésienne qui met en valeur l'éternel présent de l'amour créateur de Dieu, et l'action du "Verbe" :

> Tout fut par lui
> et sans lui rien ne fut,
> Ce qui fut en lui était la vie,
> et la vie était la lumière des hommes . (67)

Cette Action continue, toujours présente dans le coeur du Christ, se révèle par des signes qui dépassent la seule connaissance de l'Ecriture :

> Ainsi, dedans sa poitrine maternelle, son coeur divin prévoyait, disposait, méritait, impétrait tous les bienfaits que nous avons, non seulement en général pour tous, mais en particulier pour un chacun ; et ses mamelles de douceur nous préparaient le lait de ses mouvements, de

> ses attraits, de ses inspirations, et des suavités par lesquelles il tire, conduit et nourrit nos coeurs à la vie éternelle. Les bienfaits ne nous échauffent point si nous ne regardons la volonté éternelle qui les nous destine, et le coeur du Sauveur qui les nous a mérités par tant de peines, et surtout en sa Mort et Passion. (68)

Dans un autre passage du Traité, François de Sales parle également de cette attirance vers le coeur de Jésus :

> "Mais quels sont ses attraits ? Le premier, par lequel il nous prévient et réveille, se fait par lui en nous et sans nous". (69)

François de Sales ne cesse de nous répéter différemment que Dieu nous aime le premier. La prévenance paternelle de son amour divin éveille nos êtres à la vie naturelle, l'attrait de sa grâce nous fait naître à la vie spirituelle:

> "Quand Dieu nous donne la foi, il entre en notre âme et parle à notre esprit, non point par manière de discours, mais par manière d'inspiration,... (70)

Cette "inspiration", ces "attraits" dont nous parlons et qui se font "en nous" mais "sans nous" posent le problème de la liberté humaine et de l'amour de Dieu.

François de Sales insiste à plusieurs reprises, clairement, sur cette initiative de Dieu en nous, en la situant toujours dans le prolongement du mystère de la Rédemption, comme nous venons de le voir :

> "Mais puisqu'il n'est plus requis qu'il emploie son amour à mourir pour nous, quand il voit l'âme ainsi précipitée en l'iniquité il accourt pour l'ordinaire à son aide, [...] il fait revenir l'âme à soi et la remet en des bons sentiments. Et tout cela, mon Théotime, Dieu le fait en nous, sans nous, par sa bonté tout aimable qui nous prévient de sa douceur[...] Aussi l'âme demeurerait perdue dans son péché, si Dieu ne la prévenait". (71)

Quelques pages auparavant, il fait allusion en citant saint Augustin, à ce passage de l'amour de Dieu, indépendant de notre volonté :

> Aussi, le grand saint Augustin prononce solennellement cette remarquable parole : "Ecoute une fois, ô homme, et entends ! N'es-tu pas tiré ? prie afin que tu sois tiré ; en laquelle, son intention n'est pas de parler du premier mouvement que Dieu fait "en nous, sans nous",

> lorsqu'il nous excite et éveille du sommeil de péché ; car, comme pourrions-nous demander le réveil, puisque personne ne peut prier avant qu'être éveillé ? (72)

A propos de cet éveil du "sommeil de péché", François de Sales compose lui-même une parabole, inspirée de celles du "souverain Maitre de l'amour" (73). Ce très joli récit révèle bien le style et la spiritualité de François de Sales.

Au problème que pose la prévenance de la grâce pour la liberté humaine, François de Sales répond en situant la liberté à sa vraie place. En effet, nous devons reconnaître que l'initiative de l'amour revient à Dieu. Nous l'avons vu, le projet paternel de Dieu à notre égard, nous attendait, avant même notre naissance, depuis toute éternité nous lui devons la vie de notre être, naturelle et surnaturelle. Notre liberté de créature ne se situe pas à ce niveau, car quand aurions-nous commencé à être libre ?

Notre liberté profonde et totale réside dans le consentement ou le refus, volontaire et conscient, de cet amour sans mesure et personnel de Dieu pour nous:

> N'est-ce pas la fantaisie des voleurs et tyrans, de penser donner la vie à ceux auxquels ils ne l'ôtent pas? et n'est-ce pas une forcenée impiété de penser que tu aies donné la sainte, efficace et vive activité à l'inspiration divine, parce que tu ne la lui as pas ôtée par ta résistance ? Nous pouvons empêcher les effets de l'inspiration, mais nous ne les lui pouvons pas donner : elle tire sa force et vertu de la bonté divine, qui est le lieu de son origine, et non de la volonté humaine, qui est le lieu de son abord. (74)

Ainsi, comme nous l'avons déjà constaté, François de Sales met toujours en valeur ce qui contribue à unir Dieu et l'humanité, sans insister sur la misère spirituelle de l'homme qui s'éloigne volontairement de Dieu ; mais il montre, au contraire, ce qui fait la grandeur de sa liberté, de sa responsabilité, dans cette relation ontologique qui le relie à son créateur. Nous voyons ainsi esquissés quelques traits qui caractérisent "l'humanisme dévôt" de François de Sales.

Il est possible de réfléchir sur la liberté, sans parler de l'amour. Mais l'amour ne peut exister sans la liberté. Il s'agit bien, en effet, d'une relation d'amour qui unit Dieu à toute sa création dans le Christ , François de Sales ne cesse de la proclamer :

> Hé, dit-il, je suis venu pour mettre le feu au monde, que prétends-je sinon qu'il arde ? Mais pour déclarer plus vivement l'ardeur de ce désir, il nous commande cet amour en termes admirables : Tu aimeras, dit-il, le Seigneur ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme, de toutes tes forces, c'est le premier et le plus grand commandement . Vrai Dieu, Théotime, que le coeur divin est amoureux de notre amour ! (75)

Nous entrons ainsi dans l'autre dimension de l'universalisme salésien , l'amour de Dieu n'exclut personne et tout homme peut répondre librement à son amour :

> ... il ne nous a pas laissé l'inclination naturelle de l'aimer, pour néant; car afin qu'elle ne soit oiseuse, il nous presse de l'employer par ce commandement général, et afin que ce commandement puisse être pratiqué, il ne laisse homme qui vive auquel il ne fournisse abondamment tous les moyens requis à cet effet . (76)

Universalisme fondé sur la foi de l'Eglise :

> L'amour des hommes envers Dieu tient son origine, son progrès et sa perfection de l'amour éternel de Dieu envers les hommes : c'est le sentiment universel de l'Eglise notre Mère, laquelle, avec une ardente jalousie, veut que nous reconnaissions notre salut et les moyens pour y parvenir de la seule miséricorde du Sauveur, afin qu'en la terre comme au Ciel à lui seul soit honneur et gloire . (77)

Nous retrouvons ainsi l'inspiration paulinienne, chère à François de Sales :

> ... le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi le premier. Et s'il m'a fait miséricorde, c'est pour qu'en moi, le premier, Jésus Christ manifestât toute sa patience, faisant de moi un exemple pour ceux qui désirent croire en Lui en vue de la vie éternelle. Au Roi des siècles, Dieu incorruptible invisible, unique, honneur et gloire dans les siècles des siècles ! Amen . (78)

François de Sales nous parle du "coeur divin [...] amoureux de notre amour", de l'amour de tous les hommes sans exception. Nous abordons

ainsi le point central de la théologie salésienne, le coeur , celui de Dieu et celui de l'homme. (Le coeur humain signifie dans le langage biblique : l'être profond, le "donjon intérieur" pour emprunter un langage thérésien).

> Sitôt que l'homme pense un peu attentivement à la Divinité, il sent une certaine douce émotion de coeur, qui témoigne que Dieu est Dieu du coeur humain; et jamais notre entendement n'a tant de plaisir qu'en cette pensée de la Divinité, de laquelle la moindre connaissance, comme dit le prince des philosophes, vaut mieux que la plus grande des autres choses, comme le moindre rayon du soleil est plus clair que le plus grand de la lune ou des étoiles, ains est plus lumineux que la lune et les étoiles ensemble.(79)

A ce niveau profond, notre vie d'enfants de Dieu prend sa source :

> Ce plaisir, cette confiance, que le coeur humain prend naturellement en Dieu, ne peut certes provenir que de la convenance qu'il y a entre cette divine Bonté et notre âme : convenance grande, mais secrète ; convenance que chacun connaît, et que peu de gens entendent ; convenance qu'on ne peut nier, mais qu'on ne peut bien pénétrer. Nous sommes créés à l'image et semblance de Dieu: qu'est-ce à dire cela, sinon que nous avons une extrême convenance avec sa divine Majesté ? (80)

La joie salésienne si caractéristique de cette spiritualité ne viendrait-elle pas de cette découverte merveilleuse que le coeur de Dieu et le coeur de l'homme sont faits l'un pour l'autre, unis par un amour éternel ?

Les premiers attraits du coeur divin nous précèdent, Dieu aime le premier. Par sa prévenance paternelle, il appelle chacun à la vie , par sa miséricorde et le mystère de la Rédemption, il réveille en nous la vie surnaturelle que le péché endort parfois d'un sommeil mortel.

> Cependant voyez, je vous prie, Théotime, comme Dieu va doucement renforçant peu à peu la grâce de son inspiration dedans les coeurs qui consentent, les tirant après soi comme de degré en degré sur cette échelle de Jacob. (81)

Et il continue en disant à propos des attraits du coeur divin :

> Le premier, par lequel il nous prévient et réveille,se fait par lui "en nous" et"sans nous"; tous les autres se font aussi par lui, et "en nous", mais non pas "sans nous". (82)

Le véritable enjeu de la liberté humaine se situe dans ce consentement du coeur humain à l'amour de Dieu.

Chez François de Sales, ce consentement revêt une originalité particulière puisqu'il correspond en fait à un acquiescement. Acquiescer garde toute la valeur de son sens étymologique , il signifie consentir dans la paix. La paix salésienne procède de la confiance, essentielle dans la spiritualité de François de Sales.

> Quand Dieu nous donne la foi, il entre en notre âme [...] proposant si agréablement ce qu'il faut croire, à l'entendement, que la volonté en reçoit une grande complaisance, et telle qu'elle incite l'entendement à consentir et acquiescer à la vérité, sans doute ni défiance quelconque . (83)

Ainsi, l'âme qui reçoit la lumière de la foi, après avoir été éveillée du sommeil du péché par l'amour miséricordieux de Dieu, peut revêtir la robe nuptiale de la charité, librement :

> En somme, Théotime, quand nous avons la charité, notre franc arbitre est paré de la robe nuptiale... (84)

Alors, plus rien ne sépare la grâce divine de l'amour humain :

> L'âme est épouse de Notre-Seigneur quand elle est juste, et parce qu'elle n'est point juste qu'elle ne soit en charité, elle n'est point aussi épouse qu'elle ne soit menée <u>dedans le cabinet</u> de ces délicieux <u>parfums</u> desquels il est parlé ès Cantiques . (85)

LA CONTEMPLATION SALESIENNE DU MYSTERE DE L'INCARNATION.

La bonté et la miséricorde de Dieu se révèlent totalement dans le mystère de la Rédemption :

> ... afin que la douceur de sa miséricorde fût ornée de la beauté de sa justice, il délibéra de sauver l'homme par voie de rédemption rigoureuse, laquelle ne se pouvant bien faire que par son Fils, il établit qu'icelui rachèterait les hommes,... (86)

Cette volonté de Dieu, universelle, ne connaît pas d'autres limites que celles de la liberté humaine :

> ... cette rédemption copieuse , abondante, surabondante, magnifique et excessive, laquelle nous a acquis et comme reconquesté tous les moyens nécessaires pour parvenir à la gloire, de sorte que personne ne puisse jamais se douloir comme si la miséricorde divine manquait à quelqu'un. (87)

Cette gloire de l'homme, voulue par Dieu depuis toute éternité, que le péché lui a fait perdre, redevient accessible à tous, grâce au Christ :

> Il prévit bien aussi que le premier homme abuserait de sa liberté, et quittant la grâce il perdrait la gloire ; mais il ne voulut pas traiter si rigoureusement la nature humaine, comme il délibéra de traiter l'angélique. C'était la nature humaine de laquelle il avait résolu de prendre une pièce bienheureuse pour l'unir à sa Divinité . (88)

Nous avons vu comment l'amour éternel de Dieu propose à chaque créature sa grâce prévenante, l'éveille à la vie naturelle et surnaturelle en respectant sa liberté. Ce projet révèle à la fois la bonté de Dieu, mais aussi sa miséricorde, puisque François de Sales, à la suite de l'apôtre Paul nous redit : "Là où le péché abonde, la grâce surabonde". (89)

Ce mystère d'amour porte le nom du Fils de Dieu, revêtu de notre propre humanité :

> Dieu connut éternellement qu'il pouvait faire une

> quantité innumérable de créatures, en diverses perfections et qualités, auxquelles il se pourrait communiquer ; et considérant qu'entre toutes les façons de se communiquer il n'y avait rien de si excellent que de se joindre à quelque nature créée, en telle sorte que la créature fût comme entée et insérée en la Divinité, pour ne faire avec elle qu'une seule personne, son infinie bonté, qui de soi-même et par soi-même est portée à la communication, se résolut et détermina d'en faire une de cette manière. (90)

Ainsi la révélation de la véritable identité de Dieu, et celle de chaque être humain, deviennent indissociables. La connaissance respective de la vérité divine et de la vérité humaine se fait par une mutuelle reconnaissance.

Un amour éternel unit dans le Christ, Dieu et l'humanité :

> afin que, comme éternellement il y a une communication essentielle en Dieu, par laquelle le Père communique toute son infinie et indivisible Divinité au Fils en le produisant, et le Père et le Fils ensemble, produisant le Saint-Esprit lui communiquent aussi leur propre unique Divinité, de même cette souveraine Douceur fût aussi communiquée si parfaitement hors de soi à une créature, que la nature créée et la Divinité, gardant une chacune leurs propriétés, fussent néanmoins tellement unies ensemble qu'elles ne fussent qu'une même personne. (90bis)

Tous les hommes, mais aussi l'humanité tout entière de chaque créature, a désormais accès à la vie même de Dieu.

Comme François de Sales nous avait invité à considérer "les bénéfices divins en leur origine première et éternelle" (91), il nous incite à méditer sur la façon dont "Notre-Seigneur pratiqua tous les plus excellents actes de l'amour".

A propos de l'Incarnation, l'insondable richesse de ce mystère ne cesse de l'émerveiller. L'échange d'amour entre l'humanité de Dieu et l'homme divinisé par l'Incarnation du Christ, occupe la place centrale du credo salésien:

> "Il nous aima d'amour de complaisance car ses <u>délices</u> furent <u>d'être avec les enfants des hommes</u> et d'attirer l'homme à soi, se rendant homme lui-même. Il nous aima d'amour de bienveillance, jetant sa propre Divinité en

en l'homme, en sorte que l'homme fût Dieu . (92)

Nous reconnaissons l'influence paulinienne à travers ces affirmations du docteur de l'Eglise. Par le mystère de l'Incarnation, le Christ a divinisé la nature humaine, puisqu'il est lui-même, le vrai Dieu et l'homme parfait, ayant revêtu en venant en ce monde la pauvreté de notre condition humaine.

La complaisance, qui a gardé toute la valeur de son sens étymologique, signifie : se plaire avec. Pour François de Sales, le plaisir ou plus exactement le "bon plaisir" de Dieu occupe une place déterminante.

On sait que l'expression "Placuit senatui..." signifie très nettement "le sénat a décidé que... " Mais l'accent salésien est mis sur le fait que l'accomplissement de cette volonté procède du plaisir que nous puisons à la Source de tout bien, Dieu lui-même :

> O Dieu, que l'âme est heureuse qui prend son plaisir à savoir et connaître que Dieu est Dieu et que sa bonté est une infinie bonté ; car ce céleste Epoux, par cette porte de la complaisance, entre en elle et soupe avec nous, comme nous avec lui. Nous nous paissons avec lui de sa douceur par le plaisir que nous y prenons, et rassasions notre coeur ès perfections divines par l'aise que nous en avons : et ce repas est un souper à cause du repos qui le suit, la complaisance nous faisant doucement reposer en la suavité du bien qui nous délecte et duquel nous repaissons notre coeur ; [...] et la souveraine Sagesse proteste que sa viande , c'est-à-dire son plaisir, n'est autre chose que de faire la volonté de son Père. (93)

Cette complaisance humaine provient, comme en écho, de la complaisance divine. La bonté et la miséricorde de Dieu, dont le mystère de la Rédemption constitue l'aboutissement suprême, portent le nom salésien de "complaisance douloureuse" :

> Il ne se peut dire, Théotime, combien le Sauveur désire d'entrer en nos âmes par cet amour de complaisance douloureuse : Hélas, dit-il, ouvre-moi, ma chère soeur, ma mie, ma colombe, ma toute pure, car ma tête est toute pleine de rosée, et mes cheveux des gouttes de la nuit . Qui est cette rosée, et qui sont ces gouttes de la nuit , sinon les afflictions et peines de sa Passion ? (94)

Cependant, si la complaisance et la bienveillance caractérisent l'amour de Dieu envers les hommes et l'amour des hommes envers Dieu, la bienveillance est première en Dieu et seconde dans l'amour humain :

> En l'amour que Dieu exerce envers nous, il commence toujours par la bienveillance, voulant et faisant en nous tout le bien qui y est, auquel par après il se complaît. (95)

Et François de Sales poursuit ainsi :

> Mais notre amour envers Dieu commence, au contraire, par la complaisance que nous avons en la souveraine bonté et infinie perfection que nous savons être en la Divinité, puis nous venons à l'exercice de la bienveillance : et comme la complaisance que Dieu prend en ses créatures n'est autre chose qu'une continuation de sa bienveillance envers elles, aussi la bienveillance que nous portons à Dieu n'est autre chose qu'une approbation et persévérance de la complaisance que nous avons en lui. (96)

(La bienveillance, d'après son sens étymologique, signifie vouloir, désirer du bien à l'être aimé).

Ainsi nous voyons comment François de Sales révèle avec beaucoup de précision et de profondeur, la réciprocité indissoluble de l'amour divin et de l'amour humain.

En fait, lorsque François de Sales parle de "complaisance douloureuse", il met tout particulièrement en valeur le mystère de l'Incarnation en insistant sur l'amour de Dieu pour les hommes, qui le pousse à visiter la nature humaine en la personne de son propre Fils. La véritable cause du salut de l'humanité se situe en Dieu, provoquée et voulue par la gratuité de son amour miséricordieux. Les douleurs de la Passion et la mort sur la croix procèdent de cet amour :

> Enfin, Théotime, ce divin Amoureux mourut entre les flammes et ardeurs de la dilection, à cause de l'infinie charité qu'il avait envers nous et par la force et vertu de l'amour ; c'est-à-dire, il mourut en l'amour, par l'amour, pour l'amour et d'amour. Car, bien que les cruels supplices fussent très suffisants pour faire mourir qui que ce fût, si est-ce que la mort ne pouvait jamais entrer dans la vie de Celui qui tient les clefs de la vie et de la mort, si le divin amour, qui manie ces

> clefs, n'eût ouvert les portes à la mort afin qu'elle allât saccager ce divin corps et lui ravir la vie ; l'amour ne se contentantpas de l'avoir rendu mortel pour nous, s'il ne le rendait mort. (97)

Ainsi, pour François de Sales, la rédemption manifeste l'admirable et si étonnante preuve de l'amour de Dieu incarné en la personne de son propre Fils :

> La charité de Jésus-Christ nous presse, dit le grand Apôtre : oui certes, Théotime, elle nous force et violente par son infinie douceur, pratiquée en tout l'ouvrage de notre Rédemption, auquel s'est apparue la bénignité et l'amour de Dieu envers les hommes . (98)

Cet amour de Dieu pour nous se manifeste par les mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. L'originalité salésienne consiste à mettre en valeur la cause première de la venue du Christ en notre monde, revêtu de notre humanité qu'il divinise ; si la Rédemption révèle parfaitement la folie de la miséricorde divine, nécessaire au salut de chaque être humain, la seule gratuité de l'amour divin suffisait pour susciter l'Incarnation de son Fils.

Sans vouloir prétendre entrer dans les secrets de Dieu, François de Sales nous rappelle simplement que les décisions divines ne dépendent pas du comportement des hommes, sauf s'Il le désire, nous invitant ainsi une nouvelle fois à l'humilité. Le péché de l'homme, nous dit François de Sales, n'était pas utile pour que Dieu nous manifeste son amour en venant dans notre monde , même sans la faute originelle, le Christ pouvait s'incarner.

Cette idée est développée plus particulièrement dans le Livre II, chapitres IV et V du Traité de l'amour de Dieu.

L'évêque de Genève se situe ainsi dans la lignée de Duns Scott qui ne faisait pas dépendre directement l'Incarnation du Christ de la chute d'Adam.

Un autre aspect de la spécificité de la théologie salésienne du mystère de l'Incarnation,se situe dans l'approfondissement de la connaissance de l'amour qui unit Dieu à l'humanité. Pour cela, François de Sales s'appuie, comme nous avons déjà eu l'occasion de le constater, sur la pensée paulinienne :

> Et Celui duquel si souvent il est écrit: Je vis moi-même, non plus moi-même, mais l'homme vit en moi ; Ma vie, c'est l'homme, et mourir pour l'homme, c'est mon profit ; Ma vie est cachée avec l'homme en Dieu . (99)

Cet amour réciproque de Dieu et de l'humanité, scellé sur la croix, provient de l'unique source de l'Amour : le mystère de la très sainte Trinité.

Ainsi pouvons-nous découvrir la clef de la contemplation salésienne qui porte un très unique regard sur le mystère de la Trinité et sur celui de l'Incarnation, sans jamais les dissocier, mais au contraire en s'émerveillant toujours davantage de leur infinie complémentarité.

Cette complémentarité porte en fait le nom de l'Alliance, voulue par Dieu avec tous les hommes, accomplie dans le Christ :

> Celui qui habitait en soi-même habite maintenant en nous, et Celui qui était vivant ès siècles dans le sein de son Père éternel fut par après mortel dans le giron de sa Mère temporelle ; Celui qui vivait éternellement de sa vie divine vécut temporellement de la vie humaine, et Celui qui jamais éternellement n'avait été que Dieu sera éternellement à jamais encore homme, tant l'amour de l'homme a ravi Dieu et l'a tiré à l'extase !(100)

Dans l'accomplissement du salut, François de Sales ne minimise pas du tout la valeur de la Rédemption , il souligne simplement l'importance de la volonté divine par rapport aux conséquences de la liberté humaine. L'essentiel pour lui demeure le lien entre l'amour divin et l'Incarnation qui va jusqu'à la folie de la croix, le Fils étant, pendant toutes les étapes de sa vie terrestre, la véritable icône de son Père :

> Voyez, je vous prie, le coeur de sainte Claire de

> Montefalco : il prit tant de plaisir en la Passion du Sauveur et à méditer la très sainte Trinité, qu'aussi tira-t-il dedans soi toutes les marques de la Passion et une représentation admirable de la Trinité, étant fait comme les choses qu'il aimait". (101)

Comme l'amour des hommes l'emportait, au moment de la Passion, dans le coeur du Christ sur la souffrance, de même la douleur du Fils de Dieu crucifié, ouvre le coeur humain à l'amour de son créateur :

> Mais par quel canal et conduit était venu le doux Jésus dans le coeur de saint Paul ? Par le canal de la complaisance, comme il le déclare lui-même disant : Jà n'advienne que je me glorifie sinon en la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ ; (102)

et François de Sales ajoute, toujours à propos de saint Paul :

> Comme il dit aussi, qu'il ne vivait pas lui-même, ains Jésus-Christ vivait en lui. (103)

Dieu suscite un échange de vie. L'humanité reçoit la vie divine du Christ et participe ainsi au mystère de la très sainte Trinité.

Cet échange,que le "Fiat" de la mère de Jésus a rendu possible, prend sa dimension la plus profonde dans le coeur de Marie, sans laquelle le projet de l'Incarnation ne se serait pas réalisé, et qui seule a pu entrer complètement dans le mystère de l'humanité de Dieu :

> La virginité de son coeur et de son corps fut plus digne et plus honorable que celle des Anges ; c'est pourquoi son esprit, non divisé ni partagé, comme saint Paul parle, était tout occupé à penser aux choses divines, comme elle plairait à son Dieu . Et enfin, l'amour maternel, le plus pressant, le plus actif, le plus ardent de tous, amour infatigable et insatiable, que ne devait-il pas faire dans le coeur d'une telle Mère et pour le coeur d'un tel Fils ? (104)

Sans Marie, en effet, qui a donné à Jésus son corps, devenue la Mère de toute l'humanité au sein de la Rédemption, nous ne pourrions vivre de la vie divine des enfants de Dieu :

> elle vit le progrès et les fruits de la Rédemption faite par son Fils en faveur des Anges et des hommes, Théotime, qui pourrait jamais s'imaginer l'immensité de si grandes délices ? Que de colloques avec son cher Enfant, que de suavités de toutes parts ! (105)

Ainsi dans le coeur le plus proche de celui de Jésus, toute souffrance, même celle de la croix que la simple raison humaine ne peut entrevoir, est volontairement orientée dans la pensée salésienne, vers la contemplation du mystère de l'amour divin, trinitaire, incarné en la personne de Jésus.

Cheminant sur les pas de saint Paul, sans pour autant rester dépendant de son guide, François de Sales nous venons de le voir, approfondit sans cesse la connaissance de la relation qui unit l'humanité à son Créateur, en nous montrant progressivement les merveilles de l'amour divin. Il insiste sur la profondeur d'une réciprocité que l'homme peut remettre en cause, tout en révélant la gratuité absolue de l'amour de Dieu.

L'Incarnation, telle que François de Sales nous invite à la contempler, nous fait entrer dans le mystère de la pauvreté du Christ :

> Mon Saint, c'est saint François, avec l'amour de la pauvreté, mais je ne sais comment l'aimer cette aimable pauvreté, car je ne la vis jamais de bien près : néanmoins, en ayant ouy dire tant de bien a Nostre Seigneur avec lequelle elle nasquit, vescut, fut crucifiée et resuscita, je l'ayme et l'honnore infiniment ? (106)

Le réalisme et l'humilité qui caractérisent si bien François de Sales apparaissent ici, sa piété également à l'égard de son saint patron. Il répète dans la même phrase les mêmes mots sous une forme différente : "amour de la pauvreté" et "aimable pauvreté", montrant ainsi que la valeur de la pauvreté réside dans le sens que le Christ lui-même, lui donne.

François de Sales présente la pauvreté comme un mystère, intimement lié à celui de l'Incarnation. Dans cette phrase que nous venons de citer, il est important de remarquer le genre des pronoms personnels utilisés. L'évêque de Genève, en parlant du Christ, ne dit pas qu'il "naquit" et "vécut pauvrement" , au contraire, il emploie le féminin,

mettant ainsi la pauvreté au premier plan. Il lui donne également le rôle actif, signifié par l'utilisation des verbes naître et vivre. L'affirmation qui suit revêt un caractère paradoxal. Habituellement en effet, lorsque nous pensons à la croix de Jésus, la première idée qui vient à l'esprit est de se représenter, même si nous ne pouvons le faire que très partiellement, l'extrême pauvreté de cette mort infamante. Au contraire, François de Sales nous invite à penser, qu'avec le Christ, la pauvreté elle-même, et la plus grande que l'on puisse imaginer puisqu'il s'agit de la mort, et de la mort réservée à l'époque aux coupables les plus méprisés, a été par son sacrifice définitivement vaincue. Enfin grâce au Fils de Dieu la pauvreté est associée tout entière au mystère pascal et ainsi, le Christ entré le premier dans la gloire de la résurrection, entraîne à sa suite tous les pauvres de la terre.

Merveilleuse perspective qui élève la pauvreté au rang d'épouse du Christ, puisqu'en venant en notre monde, le Fils de Dieu s'est fait l'époux de notre pauvre condition humaine en toutes choses, excepté le péché.

Ainsi François de Sales peut-il composer ce magnifique chant d'amour :

> Tel est le doux et noble larcin d'amour, qui sans décolorer le Bien-Aimé se colore de ses couleurs, sans le dépouiller se revêt de sa robe, sans lui rien ôter prend tout ce qu'il a, et sans l'appauvrir s'enrichit de ses biens ; comme l'air prend la lumière sans amoindrir la splendeur originaire du soleil, et le miroir la grâce du visage sans diminuer celle de l'homme qui se mire". (107)

Sans la contemplation de l'amour divin, à la fois bienveilant et complaisant à l'égard de l'humanité, la pauvreté de l'Incarnation demeurerait un mystère incompréhensible.

Cependant, la pauvreté, éclairée à la lumière d'un tel mystère, prend toute sa signification évangélique : plus que la manifestation de

l'amour du Père, elle devient participante de cet amour, incarné en la personne du Christ :

> Vous connaissez, en effet, la libéralité de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté. (108)

L'inspiration paulinienne de la pensée de François de Sales apparaît ici très clairement, mais cette source d'inspiration prend sa véritable dimension, alors même que la pensée salésienne, en quelque sorte, la transfigure :

> Je vis moi-même, non plus moi-même, mais l'homme vit en moi ; (109)

François de Sales transforme en effet le texte suivant de saint Paul :

> ... je suis crucifié avec le Christ ; et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. (110)

Le Christ vivant en l'homme permet à Dieu le Père, de se complaire en son Fils présent dans sa créature. La complaisance divine permet ainsi, au coeur même de l'être humain, appelé dès maintenant à partager la gloire de Dieu, de participer à cette relation unique qui unit le mystère de la très sainte Trinité à celui de l'Incarnation.

La pauvreté représente alors la conséquence du don de soi, le signe de l'amour parfait : "pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime" (111). Cet amour qui donne sa vie pour l'être aimé est chemin pascal et conduit par conséquent à la résurrection.

Seule cette pauvreté introduit dans l'admirable échange qui rend possible, à cause de l'Incarnation, la participation de l'homme à la vie divine.

Ainsi nous pouvons dire que la pauvreté occupe dans la théologie de François de Sales la place centrale puisqu'elle est indissolublement liée au mystère de l'Incarnation, au "christocentrisme salésien" dont

parle si justement le Père Lajeunie. (112)

Le regard sur la prévenance paternelle de l'amour divin y conduit, la contemplation du Christ en révèle le sens, la vie humaine témoigne de ses richesses infinies.

Nous savons en effet que François de Sales définit l'amour des hommes envers Dieu de la façon suivante :

> Nous avons deux principaux exercices de notre amour envers Dieu ; l'un affectif, et l'autre effectif, ou comme dit saint Bernard, actif. (113)

Ces deux aspects du même amour illustrent bien la complémentarité salésienne de la contemplation du mystère si important de l'Incarnation, et de l'action nécessaire qui en procède.

Nous lisons dans Le Traité de l'amour de Dieu que :

> l'amour de l'homme a ravi Dieu et l'a tiré à l'extase.(114)

La réciprocité de l'amour humain envers Dieu se manifeste également par une autre forme d'extase, la seule véritable en ce monde , l'action :

> Ne point dérober, ne point mentir, ne point commettre de luxure, prier Dieu, ne point jurer en vain, aimer et honorer son père, ne point tuer, c'est vivre selon la raison naturelle de l'homme ; mais quitter tous nos biens, aimer la pauvreté, l'appeler et tenir en qualité de très délicieuse maîtresse, tenir les opprobes, mépris, abjections, persécutions, martyres pour des félicités et béatitudes, se contenir dans les termes d'une très absolue chasteté, et enfin, vivre emmi le monde et en cette vie mortelle contre toutes les opinions et maximes du monde et contre le courant du fleuve de cette vie, par des ordinaires résignations, renoncements et abnégations de nous-mêmes, ce n'est pas vivre humainement, mais surhumainement ; ce n'est pas vivre en nous, mais hors de nous et au-dessus de nous : et parce que nul ne peut sortir en cette façon au-dessus de soi-même si le Père éternel ne le tire, partant cette sorte de vie doit être un ravissement continuel et une extase perpétuelle d'action et d'opération.(115)

Nous pouvons maintenant entrer dans le domaine de l'action et découvrir quelle pratique de la pauvreté François de Sales propose à ceux qui veulent non seulement imiter le Christ, mais vivre dès maintenant de sa vie divine.

LA PRATIQUE DE LA PAUVRETE SALESIENNE

IIIeme CHAPITRE.

LES LAICS ET LA PAUVRETE.

Nous venons de découvrir l'harmonie profonde qui unit la pensée et la vie de François de Sales en le suivant sur les chemins de la pauvreté. Aujourd'hui, son oeuvre et son exemple nous invitent à mettre nos pas dans les siens en pratiquant la pauvreté salésienne dont la source se situe dans l'Evangile.

Mais en quoi consiste cette pratique de la pauvreté ? Les riches sont-ils concernés ? Est-elle accessible aux laïcs comme aux religieux ? Est-ce la bonne porte qui s'ouvre sur les trésors de l'amour de Dieu et qui donne l'accès au véritable bonheur ?

L'une des lignes de force de la pensée salésienne réside dans la conviction profonde que l'action procède de la contemplation. Il s'agit du même amour de Dieu, manifesté de deux façons différentes comme, pourrait-on dire, le souffle qui anime la vie humaine est d'abord inspiré, puis expiré:

> Nous avons deux principaux exercices de notre amour envers Dieu ; l'un affectif, et l'autre effectif, ou, comme dit saint Bernard, actif. Par celui-là nous affectionnons Dieu et ce qu'il affectionne, par celui-ci nous servons Dieu et faisons ce qu'il nous ordonne ; celui-là nous joint à la bonté de Dieu, celui-ci nous fait exécuter sa volonté. (1)

Il est intéressant de remarquer que cette citation provient des toutes premières lignes du chapitre premier du livre six, consacré ainsi que le chapitre sept du <u>Traité de l'amour de Dieu</u> à l'oraison, ce qui met en valeur cette complémentarité indissociable. François de Sales, fidèle à son goût des images va se référer à l'échelle de Jacob pour montrer l'union profonde de la prière et de l'action. (2)

> "Contemplez l'échelle de Jacob (car c'est le vrai portrait de la vie dévote) : les deux côtés entre lesquels on monte, et auxquels les échelons se tiennent, repré-

> sentent l'oraison qui impètre l'amour de Dieu et les Sacrements qui le confèrent ; les échelons ne sont autre chose que les divers degrés de charité par lesquels l'on va de vertu en vertu, ou descendant par l'action au secours et support du prochain, ou montant par la contemplation à l'union amoureuse de Dieu". (3)

Cet extrait de l'Introduction à la vie dévote se situe également, comme l'une des citations précédentes du Traité de l'amour de Dieu, au début de l'ouvrage : première partie, chapitre deux.

La même image biblique sera reprise par François de Sales, mais cette fois au moment de conclure le Traité, au chapitre quinze du livre onze :

> Ainsi, Théotime, la charité nous sera une autre échelle de Jacob, composée des sept dons du Saint-Esprit comme autant d'échelons sacrés, par lesquels les hommes angéliques monteront de la terre au Ciel pour s'aller unir à la poitrine de Dieu tout-puissant, et descendront du Ciel en terre pour venir prendre le prochain par la main et le conduire au Ciel. (4)

Ainsi nous voyons comment François de Sales situe le caractère indissoluble de l'union à Dieu par la prière, les sacrements et l'exercice actif de la charité. Cette réciprocité indispensable à toute vie spirituelle occupe la première place dans les deux chapitres du Traité de l'amour de Dieu consacrés tout particulièrement à l'oraison, et figure également dans les premières lignes de l'Introduction à la vie dévote. Le rappel de la belle image de l'échelle de Jacob accompagne les dernières lignes du Traité : trois places déterminantes, sans être répétitives, pour cette conception fondamentale de la pensée salésienne.

Mais pourquoi insister sur l'importance d'un tel principe ? Parce que toute la doctrine de François de Sales consiste à démontrer la profondeur insondable de l'amour qui unit Dieu à chaque être humain. Ainsi réciproquement le créateur et toute créature humaine qui entre dans ce mystère, deviennent le reflet de cette Alliance, toujours nouvelle et éternelle, incarnée par le Christ lui-même, le fils de Dieu.

Nous venons de découvrir dans le chapitre précédent le principe de la réciprocité de l'amour de Dieu envers nous et de l'amour de l'homme envers Dieu,que François de Sales appelle bienveillance et complaisance.

L'amour affectif et effectif, dont nous parlons en ce début de chapitre, illustre ce même principe en nous faisant entrer maintenant dans le domaine de l'action :

> L'un nous remplit de complaisance, de bienveillance, d'élans, de souhaits, de soupirs et d'ardeurs spirituelles, nous faisant pratiquer les sacrées infusions et mélanges de notre esprit avec celui de Dieu ; l'autre répand en nous la solide résolution, la fermeté de courage et l'inviolable obéissance requise pour effectuer les ordonnances de la volonté de Dieu, et pour souffrir, agréer, approuver et embrasser tout ce qui provient de son bon plaisir. L'un nous fait plaire en Dieu, l'autre nous fait plaire à Dieu ; par l'un nous concevons, par l'autre nous produisons ; par l'un nous mettons Dieu sur notre coeur, comme un étendard d'amour auquel toutes nos affections se rangent ; par l'autre nous le mettons sur notre bras, comme une épée de dilection par laquelle nous faisons tous les exploits des vertus. (5)

Ainsi, après avoir situé la source de l'action salésienne, pouvons-nous poser la question suivante : comment définir la pratique de la pauvreté selon la théologie de François de Sales ?

Dans la troisième partie de l'Introduction à la vie dévote, François de Sales donne une définition de l'esprit de pauvreté, en s'inspirant de la première Béatitude selon saint Matthieu, qu'il cite au début et à la fin du chapitre quatorze :

> Bienheureux sont les pauvres d'esprit, car le Royaume des cieux est à eux; malheureux donc sont les riches d'esprit, car la misère d'enfer est pour eux. Celui est riche d'esprit lequel a ses richesses dedans son esprit, ou son esprit dedans les richesses ; celui est pauvre d'esprit qui n'a nulles richesses dans son esprit, ni son esprit dedans les richesses. (6)

Notons l'importance accordée par François de Sales à l'esprit de pauvreté selon le texte de saint Matthieu, qu'il situe comme l'Alpha et l'Oméga de sa réflexion. Viendront ensuite les applications pratiques

selon les circonstances,et nous le verrons également, les états de vie. Il s'agit en effet d'une volonté très précise de l'auteur puisque cette composition du texte différait dans l'édition princeps. (7) Il faut noter également le soin privilégié que François de Sales accorde à la rédaction de ce chapitre quatorze de l'Introduction car il l'a beaucoup remanié, contrairement au chapitre suivant qui comporte seulement quelques variantes. Quant au chapitre seize, il reprend intégralement, à une exception près, le texte original. (Nous signalons que l'édition de la Pléiade présente l'édition définitive, celle de 1619). François de Sales ordonne son texte de façon didactique de manière à rendre sa pensée la plus claire possible et surtout accessible, dans un but de pédagogie spirituelle afin que son application en soit facilitée. L'éclairage résolument orienté vers les Béatitudes nous fait déjà entrevoir l'horizon vers lequel nous dirige le chemin de la pauvreté salésienne,non seulement méditée d'un point de vue théologique, mais aussi vécue. Chemin de vie éternelle, la pauvreté salésienne,nous allons le voir, n'exclut personne, pas même les riches.

Inspiré par l'Ecriture, François de Sales s'attache autant à mettre en lumière les vérités de l'amour évangélique qu'à les rendre présentes dans la vie concrète de tous. Nous retrouvons là le souci de l'universel qui caractérise sa pensée et sa volonté de la rendre applicable par le plus grand nombre.

L'Introduction à la vie dévote concerne les laïcs. Nous savons que cet ouvrage est le fruit de la réflexion de François de Sales, mais aussi de son expérience en matière de direction spirituelle.

> Dès 1602, François de Sales adressait à des amis des lettres ou de courts traités de matière spirituelle. Mais ce n'est qu'en février 1608 qu'il rédige, à l'intention de Madame de Charmoisy sa dirigée, un mémorial, ou plutôt comme il le dit lui-même, de petits mémoires dont il tirera, cette année-là même, l'Introduction à

> la vie dévote. Mais la première édition parut à la fin de 1608, ou peut-être même les premiers jours de 1609 ; la préface en est datée du 8 août 1608. Dès 1609, François publiait une seconde édition, une troisième en 1610, une quatrième en 1616. Enfin en 1619, il présentait une cinquième édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur durant ses prédications à Paris". (8)

Nous insistons sur l'importances des éditions successives qui montrent la volonté chez François de Sales d'enrichir le plus possible son texte au fur et à mesure des événements, mais aussi pour situer la place relative qu'il faut attribuer à Madame de Charmoisy par rapport à l'Introduction à la vie dévote. (9) Enfin, la compréhension de la doctrine salésienne nécessite de s'arrêter sur les dates de ces éditions, car elles permettent de mieux discerner la complémentarité profonde qui unit l'Introduction et le Traité. (10)

François de Sales vit à une époque où il est courant de penser que la vie spirituelle s'épanouit de façon privilégiée dans les cloîtres. Or, il rédige l'Introduction à la vie dévote pour montrer justement que :

> C'est une erreur, ains une hérésie, de vouloir bannir la vie dévote de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour des princes, du ménage des gens mariés. Il est vrai, Philothée, que la dévotion purement contemplative, monastique et religieuse ne peut être exercée en ces vacations là ; mais aussi, outre ces trois sortes de dévotion, il y en a plusieurs autres, propres à perfectionner ceux qui vivent ès états séculiers. (11)

Nous voilà entraînés sur le chemin de la perfection avec François de Sales, auteur d'une idée nouvelle en son temps et qui enrichira à notre époque la réflexion sur l'apostolat des laïcs, notamment pendant le concile Vatican II. Nous retrouverons deux constantes de la pensée salésienne : son ouverture universelle (le chemin de la perfection est ouvert à toute personne de bonne volonté, quel que soit son état de vie), ainsi que sa volonté de proposer des moyens concrets et adaptés à l'objectif que l'on cherche à atteindre.

> La seule charité nous met en la perfection ; mais l'obéissance, la chasteté et la pauvreté sont les trois grands moyens pour l'acquérir. (12)

Voici brièvement énoncé l'un des "dogmes" de la pensée salésienne avec son corollaire immédiat, la façon de le mettre en pratique:

> L'obéissance consacre notre coeur, la chasteté notre corps et la pauvreté nos moyens à l'amour et service de Dieu : ce sont les trois branches de la croix spirituelle, toutes trois néanmoins fondées sur la quatrième qui est l'humilité. (13)

L'humilité salésienne revêt une profondeur toute particulière car si le coeur humain occupe une place centrale dans "l'humanisme dévôt" de François de Sales, sa recherche spirituelle s'oriente sans cesse vers le coeur de Jésus, "doux et humble". (14)

Et François de Sales poursuit ainsi son raisonnement :

> Je ne dirai rien de ces trois vertus en tant qu'elles sont vouées solennellement, parce que cela ne regarde que les religieux ; ni même en tant qu'elles sont vouées simplement, d'autant qu'encore que le voeu donne toujours beaucoup de grâces et de mérite à toutes les vertus, si est-ce que pour nous rendre parfaits il n'est pas nécessaire qu'elles soient vouées, pourvu qu'elles soient observées . (15)

Nous notons une légère pointe d'humour de la part de François de Sales qui provient de la manière de souligner une vérité que le simple bon sens laisse entrevoir. C'est aussi certainement de sa part la volonté d'être réaliste et de ne pas se laisser abuser par les bonnes intentions, dans le domaine spirituel en particulier. Il précise clairement ce qu'il veut dire, de la façon suivante :

> Car bien qu'étant vouées, et surtout solennellement, elles mettent l'homme en l'état de perfection, si est-ce que pour le mettre en la perfection il suffit qu'elles soient observées, y ayant bien de la différence entre l'état de perfection et la perfection, puisque tous les évêques et religieux sont en l'état de perfection, et tous néanmoins ne sont pas en la perfection, comme il ne se voit que trop . (16)

Nous remarquons également l'une des caractéristiques de la spiritualité salésienne qui ajoute à lajoie que nous avons évoquée dans un

précédent chapitre : l'humour situé en référence à son origine étymologique, c'est-à-dire humble et sans ombre de méchanceté.

La conclusion de ce passage qui situe la pratique de la pauvreté salésienne à sa juste place, se présente ainsi :

> Tâchons donc, Philotée, de bien pratiquer ces trois vertus, un chacun selon sa vocation ; car encore qu'elles ne nous mettent pas en l'état de perfection, elles nous donneront néanmoins la perfection même ; aussi nous sommes tous obligés à la pratique de ces trois vertus, quoique non pas tous à les pratiquer de même façon. (17)

L'accent de la pensée salésienne porte sur la pratique nécessaire de la même vertu de pauvreté mais avec des applications différentes selon les états de vie. Cette idée chère à François de Sales figure également dans un chapitre du Traité de l'amour de Dieu :

> Non seulement la charité ne permet pas aux pères de famille de "tout" vendre "pour donner aux pauvres", mais leur ordonne d'assembler honnêtement ce qui est requis pour l'éducation et sustentation de la femme, des enfants et serviteurs ; comme aussi aux rois et princes d'avoir des trésors qui, provenus d'une juste épargne et non de tyranniques inventions ... (18)

François de Sales utilise une expression très révélatrice de sa pensée et qui mérite pour cela d'être relevée, il parle en effet de "ce qui est requis". Il s'agit en effet d'une idée déjà présente dans l'édition Princeps de l'Introduction à la vie dévote :

> Le vray désir de l'homme de bien qui est au monde doit estre celuy de Salomon, de n'estre ni riche, ni pauvre, mais d'avoir la sainte suffisance . (19)

Dans la Bible, le Livre des Proverbes préconise la même attitude :

> ... ne me donne ni pauvreté, ni richesse, laisse-moi goûter ma part de pain... (20)

Au cours de la rédaction de l'édition définitive, François de Sales insistera davantage sur le détachement des biens. Mais le minimum vital qu'il juge nécessaire et pour lequel, nous l'avons vu, il a beau-

coup lutté en faveur de tous ceux, prêtres et religieux qui en étaient dépourvus dans son diocèse, demeure pour lui une nécessité, à condition bien sûr de savoir s'en contenter, ce qu'il rappelle dans le Traité de l'amour de Dieu :

> "Certes, Théotime, quant aux biens temporels, rien ne suffit à celui auquel ce qui suffit ne suffit pas ; car, qu'est ce qui peut suffire à un coeur auquel la suffisance n'est pas suffisante ? (21)

François de Sales joue avec les mots en montrant la disproportion de l'avidité.

Mais entrons plus avant dans la connaissance de la pratique de la pauvreté salésienne. Nous avons présent à l'esprit dans ce domaine l'exemple donné par François d'Assise, saint patron aimé et souvent cité de François de Sales. L'évêque de Genève envisage cette question sous un angle différent. Le premier chapitre de l'Introduction à la vie dévote, qui concerne la pauvreté, s'intitule : "De la pauvreté d'esprit observée entre les richesses". Nous sommes confrontés ainsi à un véritable paradoxe. (Il ne faut pas perdre de vue, bien sûr, que la réflexion de François de Sales s'adresse dans cette oeuvre aux laïcs). Son attitude reste fidèle au principe qui lui est cher : ne pas faire d'exclusive, proposer un comportement applicable par tous. Ainsi, selon la pédagogie salésienne, les riches peuvent également pratiquer la pauvreté évangélique, à certaines conditions bien sûr. Il faut pour cela que l'esprit et le coeur ne s'attachent pas aux biens possédés :

> "Votre coeur, chère Philothée, doit être comme cela, ouvert seulement au ciel, et impénétrable aux richesses et choses caduques : si vous en avez, tenez votre coeur exempt de leurs affections ; qu'il tienne toujours le dessus, et qu'emmi les richesses il soit sans richesses et maître des richesses. Non, ne mettez pas cet esprit céleste dedans les biens terrestres ; faites qu'il leur soit toujours supérieur, sur eux, non pas en eux. (22)

Attitude facile, pourra-t-on penser, qui permet de profiter des facilités que la vie donne à certains sans mettre en danger l'authenti-

cité de leur vie spirituelle. A cette objection, il est possible de répondre qu'il est peut-être plus facile de renoncer définitivement à une tentation que de continuer à la combattre. François de Sales, dans un chapitre précédent de l'Introduction relatif à la chasteté, l'explique ainsi :

> Mais quant à ceux qui sont mariés, c'est chose véritable, et que néanmoins le vulgaire ne peut penser, que la chasteté leur est fort nécessaire, parce qu'en eux elle ne consiste pas à s'abstenir absolument des plaisirs charnels, mais à se contenir entre les plaisirs. Or, comme ce commandement : Courroucez-vous et ne péchez point est à mon avis plus difficile que celui-ci : ne vous courroucez point, et qu'il est plus tôt fait d'éviter la colère que de la régler, aussi est-il plus aisé de se garder tout à fait des voluptés charnelles que de garder la modération en icelles. (23)

Si nous venons de découvrir au-delà de ce qui pouvait paraître un simple paradoxe, une attitude évangélique, nous ne sommes pas arrivés au bout du chemin déconcertant,en apparence seulement,que nous ouvre François de Sales.

Il nous montre en effet des exemples de riches personnages qui ont réellement pratiqué l'esprit de pauvreté, tel que saint Matthieu le définit dans les Béatitudes : saint Louis (24), sainte Elisabeth, fille du roi de Hongrie (25). Ils représentent des références pour François de Sales car ils ont servi, visité, invité chez eux, les pauvres de leur temps, mais surtout parce qu'ils les ont sincèrement aimés :

> O mon Dieu, chère Philothée, que ce Prince et cette Princesse étaient pauvres en leurs richesses, et qu'ils étaient riches en leur pauvreté. (26)

Nous aurons ultérieurement l'occasion de définir le service salésien des pauvres. Mais notons dès maintenant comme le style de François de Sales, à travers l'utilisation d'une antimétabole, reproduit fidèlement et avec une élégance certaine, les contrastes qui mettent en valeur sa pensée.

Etonnante, en effet, cette direction que François de Sales indique à ceux qui possèdent des richesses. Nous venons de découvrir

comment l'attitude salésienne consiste à pratiquer le détachement des biens, malgré les difficultés, l'ascèse que cela suppose. L'évêque de Genève demande plus encore à ceux qui veulent marcher sur ses traces :

> Ayez beaucoup plus de soin de rendre vos biens utiles et fructueux que les mondains n'en ont pas. [...]
> Ma Philothée, les possessions que nous avons ne sont pas nôtres : Dieu les nous a données à cultiver et veut que nous les rendions fructueuses et utiles, et partant nous lui faisons service agréable d'en avoir soin. Mais il faut donc que ce soit un soin plus grand et solide que celui que les mondains ont de leurs biens, car ils ne s'embesognent que pour l'amour d'eux-mêmes, et nous devons travailler pour l'amour de Dieu [...]
> Ayons donc ce soin gracieux de la conservation, voire de l'accroissement de nos biens temporels, lorsque quelque juste occasion s'en présentera et en tant que notre condition le requiert, car Dieu veut que nous fassions ainsi pour son amour. (27)

Il faut, bien sûr, garder présentes à l'esprit les conditions précisées par François de Sales et qui figurent dans le dernier paragraphe, le discernement qu'il estime toujours indispensable pour être assuré d'agir en conformité avec la volonté divine.

Cependant, il semble difficile de ne pas se poser la question suivante : comment vérifier l'authenticité du détachement des biens ?

François de Sales apporte une réponse simple qui comporte trois recommandations :

> Ne désirez donc point d'un désir entier et formé le bien que vous n'avez pas ; ne mettez point fort avant votre coeur en celui que vous avez ; ne vous désolez point des pertes qui vous arriveront, et vous aurez quelque sujet de croire qu'étant riche en effet vous ne l'êtes point d'affection, mais que vous êtes pauvre d'esprit et par conséquent bienheureuse, car le Royaume des cieux vous appartient. (28)

Enfin le partage des richesses représente pour François de Sales la meilleure "vérification" de l'esprit de pauvreté et il encourage les riches à :

> pratiquer bien souvent la pauvreté réelle et effectuelle, emmi toutes les facultés et richesses que Dieu nous a données. (29)

Cette pauvreté volontaire doit être accompagnée de l'assentiment du coeur sans lequel ce serait simplement un acte de générosité sans relation directe avec l'esprit des Béatitudes :

> Quittez donc toujours quelque partie de vos moyens en les donnant aux pauvres de bon coeur ; car donner ce qu'on a, c'est s'appauvrir d'autant, et plus vous donnerez plus vous vous appauvrirez. (30)

François de Sales apporte ensuite une légère correction à sa pensée en faisant preuve d'une très grande confiance en la Providence qui, dans l'au-delà, mais aussi déjà sur cette terre, vient combler ceux qui s'appauvrissent pour les richesses du Royaume :

> Il est vrai que Dieu vous le rendra, non seulement en l'autre monde, mais en celui-ci, car il n'y a rien qui fasse tant prospérer temporellement que l'aumône ; mais en attendant que Dieu vous le rende vous serez toujours appauvrie de cela. (31)

Nous avons déjà eu l'occasion de remarquer comment la recherche spirituelle de François de Sales est toujours orientée vers le discernement de la volonté divine et son application, véritable conversion permanente qui représente, semble-t-il, le nord de la boussole salésienne. Mais le lieu privilégié de cette relation à Dieu se situe pour l'évêque de Genève dans la communion du coeur :

> Certes, en la théologie mystique c'est le principal exercice de parler à Dieu et d'ouïr parler Dieu au fond du coeur ; et parce que ce devis se fait par des très secrètes aspirations et inspirations, nous l'appelons colloque de silence : les yeux parlent aux yeux et le coeur au coeur, et nul n'entend ce qui se dit que les amants sacrés qui parlent. (32)

Rien d'étonnant alors que l'accueil des événements non voulus ne vienne pas troubler le coeur humain, mais révèle au contraire son attachement le plus profond, celui qui l'unit à la douceur et à l'humilité de son Dieu:

> Quand il vous arrivera des inconvénients qui vous appauvriront, ou de beaucoup ou de peu, comme font les tempêtes, les feux, les inondations, les stérilités, les larcins, les procès, oh ! c'est alors la vraie saison

> de pratiquer la pauvreté, recevant avec douceur ces diminutions de facultés, et s'accommodant patiemment et constamment à cet appauvrissement. (33)

Porte étroite que François de Sales nous ouvre vers le détachement des biens, mais en même temps,c'est le plus sûr chemin qu'il nous indique pour parvenir à la paix intérieure:

> Quand nos moyens nous tiennent au coeur, si la tempête, si le larron, si le chicaneur nous en arrache quelque partie, quelles plaintes, quels troubles, quelles impatiences en avons-nous ! mais quand nos biens ne tiennent qu'au soin que Dieu veut que nous en ayons et non pas à notre coeur, si on nous les arrache, nous n'en perdrons pourtant pas le sens ni la tranquillité. (34)

François de Sales veille attentivement sur le bonheur du coeur humain, sur sa liberté et la dignité de la condition humaine.

> C'est la différence des bêtes et des ommes quant à leurs robes : car les robes des bêtes tiennent à leur chair, et celles des hommes y sont seulement appliquées, en sorte qu'ils puissent les mettre et ôter quand ils veulent. (35)

Discernement, exigence, adaptation aux nombreuses circonstances de la vie, caractérisent la démarche salésienne proposée à ceux qui veulent pratiquer la pauvreté évangélique, alors qu'ils possèdent des biens matériels. Avec précision et dans un grand souci de vérité, François de Sales montre comment rester fidèle à la volonté de Dieu sans pour autant faire le choix franciscain de l'abandon total et volontaire des richesses. Il préconise une autre manière de vivre la pauvreté évangélique, sans aucune compromission, fidèle à l'esprit des Béatitudes, qui libère le coeur humain et permet des applications très différentes les unes des autres, selon les événements.

Ainsi, telle situation nécessite l'accroissement de biens matériels : ce sera un devoir pour le chrétien ; le partage s'impose : il faut le pratiquer en s'appauvrissant ; la pauvreté involontaire intervient : heureux celui qui l'accepte sans se troubler.

Une attitude fondamentale caractérise cependant ces différentes

manières d'agir : une recherche de Dieu sincère, le désir de faire sa volonté. Le coeur humain se transforme alors peu à peu à l'image de celui du Christ et, rendu libre par la pratique du détachement, peut se laisser revêtir de douceur et d'humilité.

Cependant, la réflexion salésienne sur la pratique de la pauvreté par les laïcs serait incomplète, si François de Sales se contentait de montrer comment il est possible de vivre la pauvreté évangélique en possédant des richesses. Il envisage également avec autant d'attention la situation de tous ceux qui vivent éloignés des biens matériels : le chapitre seize en effet de l'Introduction à la vie dévote porte le titre suivant : "Pour pratiquer la richesse d'esprit emmi la pauvreté réelle".(36)

Nous allons voir que les mêmes principes énoncés dans les chapitres quatorze et quinze de cet ouvrage, orientent la réflexion salésienne sur ce sujet. Précisons auparavant que François de Sales ne cherche pas à provoquer une attitude de résignation face à la pauvreté, ce que l'exemple de sa vie et l'âpreté de ses combats pour la justice démentiraient, mais avec réalisme, il s'efforce de montrer comment une expérience humaine difficile peut devenir source d'un grand profit spirituel.

Des les premières lignes de ce chapitre seize de l'Introduction, François de Sales attire l'attention de son lecteur vers ce qu'il estime essentiel : l'esprit des Béatitudes qu'il importe de pratiquer ;

> Mais si vous êtes réellement pauvre, très chère Philothée, ô Dieu, soyez-le encore d'esprit ; faites de nécessité vertu, et employez cette pierre précieuse de la pauvreté pour ce qu'elle vaut : son éclat n'est pas découvert en ce monde, mais si est-ce pourtant qu'il est extrêmement beau et riche. (37)

Face à une situation de fait, François de Sales s'attache non pas à son aspect pénible, mais au contraire à faire découvrir toutes les valeurs qu'elle peut éventuellement permettre de vivre, dans le domaine spirituel en premier lieu, et cela malgré les apparences.

Il redonne ainsi à ceux qui souffrent de la pauvreté le sens profond de leur dignité :

> Ayez patience, vous êtes en bonne compagnie : Notre Seigneur, Notre Dame, les Apôtres, tant de Saints et de Saintes ont été pauvres, et pouvant être riches ils ont méprisé de l'être. Combien y a-t-il de grands mondains qui, avec beaucoup de contradictions, sont allés rechercher avec un soin non pareil la sainte pauvreté dedans les cloîtres et les hôpitaux ? (38)

Ce serait une erreur de croire que François de Sales ne considère pas la pauvreté comme une souffrance à laquelle il est par conséquent indispensable de remédier lorsque cela est possible, mais il veut montrer également que la souffrance peut devenir passage, à certaines conditions :

> Votre pauvreté, Philothée, a deux grands privilèges par le moyen desquels elle vous peut beaucoup faire mériter. Le premier est qu'elle ne vous est point arrivée par votre choix, mais par la seule volonté de Dieu, qui vous a faite pauvre sans qu'il y ait eu aucune concurrence de votre volonté propre. Or, ce que nous recevons purement de la volonté de Dieu lui est toujours très agréable, pourvu que nous le recevions de bon coeur et pour l'amour de sa sainte volonté : où il y a moins du nôtre il y a plus de Dieu. La simple et pure acceptation de la volonté de Dieu rend une souffrance extrêmement pure. (39)

Recherche de la pauvreté d'esprit et mise en pratique de la volonté de Dieu : deux attitudes fondamentalement salésiennes et qui concernent aussi bien ceux qui possèdent des biens que ceux qui en sont privés, à condition qu'ils souhaitent orienter leur vie dans une perspective chrétienne.

Nous l'avons déjà constaté précédemment, François de Sales ne méprise pas les richesses matérielles ; il ne méprise pas non plus la condition des pauvres, il souhaite au contraire, se faire le témoin de leur grandeur, en respectant le plus possible leur souffrance. Rappelant à ceux qui souffrent d'une pauvreté qu'ils n'ont pas choisie, la valeur spirituelle de leur épreuve, il insiste sur la différence impor-

tante qui distingue la pauvreté involontaire de celle que choisissent ceux qui abandonnent leurs biens par fidélité à l'Evangile :

> Le second privilège de cette pauvreté, c'est qu'elle est une pauvreté vraiment pauvre. Une pauvreté louée, caressée, estimée, secourue et assistée, elle tient de la richesse, elle n'est pour le moins pas du tout pauvre ; mais une pauvreté méprisée, rejetée, reprochée et abandonnée, elle est vraiment pauvre. Or, telle est pour l'ordinaire la pauvreté des séculiers, car parce qu'ils ne sont pas pauvres par leur élection, mais par nécessité, on n'en tient pas grand compte ; et en ce qu'on n'en tient pas grand compte, leur pauvreté est plus pauvre que celle des religieux, bien que celle-ci d'ailleurs ait une excellente fort grande et trop plus recommandable, en raison du voeu et de l'intention pour laquelle elle a été choisie. (40)

Dans une de ses lettres, François de Sales rappelle cette distinction pour lui très importante , il s'adresse à la baronne de Chantal le 6 août 1606 :

> Affin que je me fasse mieux entendre, sachès qu'entre les maux que nous souffrons, il y en a des abjectz et des honorables. Plusieurs s'accommodent aux maux honnorables, peu aux abjectz. Exemple : Voyla un Capucin tout deschiré et plein de froid ; chacun honnore son habit deschiré et a compassion de son froid. Voyla un pauvre artisan, un pauvre escholier, une pauvre vefve qui en est de mesme ; on s'en mocque, et sa pauvreté est abjecte. (41)

Certaines souffrances inspirent le respect,d'autres provoquent une certaine répulsion. François de Sales invite à s'approcher de toute souffrance avec amour,en cherchant toujours à en détruire les causes dans la mesure du possible :

> Encor que nous aymions l'abjection qui s'ensuit du mal, il ne faut pourtant pas laisser de remedier au mal. Je feray ce que je pourray pour ne point avoir le chancre au visage ; mais si je l'ay, j'en aymeray l'abjection.(42)

François de Sales insiste clairement sur la nécessité de lutter avec force contre le mal, la souffrance, autour de nous et en nous. Mais lorsqu'il n'existe plus d'armes pour combattre, il refuse la tentation du désespoir ou de la résignation en continuant à faire confiance aux ressources du coeur humain. En toutes circonstances en effet, il sait discerner la valeur de la personne humaine et l'encourager :

> ... il est facile d'avoir souvent besoin de quelque chose, pour riche qu'on soit ; or cela, c'est être pauvre en effet de ce qui nous manque. Philothée, soyez bien aise de ces rencontres, acceptez-les de bon coeur, souffrez-les gaiement. (43)

Face à la pauvreté, il cherche à apporter à ceux qui en souffrent le moyen de conserver une attitude positive :

> Ne vous plaignez donc pas, ma chère Philothée, de votre pauvreté ; car on ne se plaint que de ce qui déplaît, et si la pauvreté vous déplaît, vous n'êtes plus pauvre d'esprit, ains riche d'affection. Ne vous désolez point de n'être pas si bien secourue qu'il serait requis ; car en cela consiste l'excellence de la pauvreté. Vouloir être pauvre et n'en recevoir point d'incommodité, c'est une trop grande ambition ; car c'est vouloir l'honneur de la pauvreté et la commodité des richesses. (44)

Ne nous trompons pas sur le contenu des propos de François de Sales qui s'adressent dans le chapitre seize de l'Introduction à la vie dévote à une Philothée qui vit pauvrement. L'erreur nous guette, en effet, si nous nous contentons d'analyser le contenu de sa réflexion,sans faire référence au destinataire.

François de Sales, en effet, veut montrer que la vie spirituelle, qui ouvre le chemin de la perfection, s'adresse à tous, et que les laïcs ne sont pas moins concernés que les prêtres ou les religieux par la bonne Nouvelle du salut. Il s'adresse à eux tout particulièrement dans l'Introduction à la vie dévote, mais aussi dans le Traité de l'amour de Dieu et à travers les nombreuses lettres de sa correspondance, pour leur enseigner le chemin des Béatitudes. Cette annonce du bonheur concerne tous ceux qui cherchent à mettre l'Evangile en pratique, à appliquer dans leur vie la volonté divine. François de Sales tient à rappeler très clairement que l'amour de Dieu n'exclut personne, ni les riches ni les pauvres, à condition qu'ils prennent les moyens nécessaires et différents selon leur condition, afin de garder un coeur disponible et libre pour aimer.

Jamais François de Sales ne pourra se résigner à ce que la ri-

chesse ou la pauvreté fasse obstacle à la liberté de l'amour.

Nous avons tenté de montrer comment François de Sales invite tous ceux qui le désirent à vivre du même esprit de pauvreté selon les Béatitudes, mis en pratique différemment selon la diversité des conditions sociales.

Il nous dit également que laïcs et religieux bénéficient du même appel à vivre la pauvreté évangélique. Nous avons déjà rappelé que si les laïcs ne prononcent pas de voeux, ils doivent, de la même façon que les religieux, vivre pauvrement au milieu ou loin des richesses.

Si François de Sales insiste beaucoup sur la nécessité de vivre le détachement des biens, c'est parce qu'il veille sur la liberté du coeur humain. Au moment où nous entrons dans une réflexion sur la pratique salésienne de la pauvreté religieuse, nous pouvons constater que François de Sales donne toujours à la souveraineté du coeur humain la plus grande place :

> [C'est] avec la même modération qu'il faut aymer les biens de la Communauté, les regardant non avec une affection propriétaire qui nous ôte la paix du coeur ou nous desrègle en la prétention, conservation ou distribution d'iceux, ains avec un esprit religieux, comme choses consacrées à Dieu, lesquelles il ne faut aymer que selon le goust du Seigneur à qui elles sont consacrées.(45)

Dans une lettre adressée aux religieuses du monastère des Filles-Dieu, le 22 novembre 1602, François de Sales fait de la pauvreté l'un des fondements de la vie de celles qui se consacrent à Dieu :

> On peut estre bonne Religieuse sans chanter au choeur, sans porter tel ou tel habit, sans telle ou telle abstinence ; mais sans la pauvreté et communauté, nulle ne le peut estre. (46)

Donnant en exemple saint François d'Assise, il encourage ces religieuses tentées de garder des pensions particulières, à vivre pauvrement :

> Or, entre les Religieux, ceux de saint François excellent

> en cest endroit, qui est la confiance et resignation qu'ilz ont en la Providence divine, n'ayant nul moyen ni en particulier ni en général ... (47)

L'évêque de Genève leur rappelle,d'une manière très ferme, une exigence qui lui est chère, et qui consiste à vouloir mettre en pratique les exigences de l'état de vie dans lequel on se trouve :

> Les Cordeliers ont estimé qu'ilz ne pourroyent vivre en ceste estroitte pauvreté que leur Règle primitive requeroit ; les Capucins leur ont fait voir clairement que si [...] Faysons ce que nous devons, chacun selon sa condition et profession, et Dieu ne nous manquera point.(48)

Répondre à la volonté divine par une vie en conformité avec les exigences de l'évangile que l'on soit religieux ou laïcs, voilà l'invitation que François de Sales ne cesse d'adresser aux chrétiens.

Les moyens qu'il propose ne diffèrent pas selon l'état de vie. Il s'agit toujours de mettre en pratique la même pauvreté évangélique, même si bien sûr, comme nous venons de le voir, la pauvreté religieuse exclut toute utilisation de richesses dans la vie quotidienne :

> La pauvreté religieuse engendre pauvre table, pauvre lict, pauvres habitz et pauvre cellule. Cela doit sembler nécessaire, dont nous ne sçaurions nous passer commodement ; tout le reste doit estre retranché, autant que nous pourrons. (49)

Comme nous l'avons vu également à propos de la pauvreté vécue par les laïcs, la pratique de la pauvreté religieuse suppose que l'on peut se passer du nécessaire :

> Il se faut mesme retrancher quelquefois des choses mesme necessaires ; mays sur tout accepter avec amour tous les manquemens des choses necessaires qui nous arriveront, de quelque part qu'ilz viennent, recevant aussi de bon coeur les choses pauvres qui nous arriveront, en quoy que ce soit. (50)

Ce détachement des biens appliqué de façon différente selon les états de vie provient du coeur humain et, François de Sales le rappelle une nouvelle fois, garantit sa liberté :

> La parfaite pauvreté intérieure consiste a avoir le coeur destaché et disjoint de toutes les choses dont il se sert,

> ne les tenant que par emprunt, estant prest de les quitter sans fascherie, toutes fois et quantes que les Superieurs l'ordonneront. (51)

Nous retrouvons le lien qui unit la pauvreté religieuse aux deux autres voeux, François de Sales, nous l'avons déjà constaté, en parlant des voeux les appelle "les trois branches de la croix spirituelle, toutes trois neanmoins fondées sur la quatrième qui est l'humilité." (52)

En parlant ainsi, François de Sales s'adressait plus particulièrement aux laïcs puisque ce passage fait partie de la troisième partie de l'Introduction à la vie dévote, chapitre onze. Dans les Fragments sur la pauvreté, destinés spécialement aux Religieuses, il rappelle que la pauvreté du coeur conduit à l'humilité :

> Par dessus toute pauvreté, il nous faut avoir celle du coeur, qui nous rend humbles et petitz a nos yeux. La pauvreté spirituelle, c'est l'abandonnement de toutes choses, le mespris de soy mesme et la renonciation de toutes choses et de la propre volonté en toutes choses : ces trois degrés sont les enseignemens de la vraye Religion. (53)

François de Sales, en invitant tous les chrétiens, religieux ou laïcs, à se détacher des richesses indique le chemin de la liberté dans l'amour , il rend possible également la conversion progressive du coeur humain qui devient ainsi l'icône véritable de celui du Christ, doux et humble.

LA PAUVRETE RELIGIEUSE.

Nous venons de le voir, la pauvreté vécue sans concession avec les richesses, représente l'un des deux fondements de la vie religieuse pour François de Sales. Au cours d'un chapitre précédent, nous avons constaté également combien il accorde d'importance à l'authenticité évangélique de cette vie religieuse, en travaillant sans ménager ses forces, à la réforme des différentes congrégations de son diocèse qui s'éloignaient des exigences liées à leur état de vie. Mais la personnalité de l'évêque de Genève ne se limite pas à celle d'un réformateur. Le 5 mars 1604 , dans la Sainte-Chapelle de Dijon (54), François de Sales rencontre celle qui va rendre possible la fondation de la Visitation sainte Marie : Jeanne Françoise Frémyot, veuve du baron de Chantal.

Evêque fondateur de l'Ordre religieux que nous connaissons aujourd'hui, François de Sales nous invite à découvrir sa manière de concevoir la pauvreté religieuse à travers les conditions de vie quotidiennes qu'il souhaite pour ses Visitandines.

Nous allons découvrir successivement l'importance qu'il accorde à la pauvreté matérielle, mais aussi à l'ascèse d'un partage particulièrement exigeant.

Nous entrons progressivement dans ce qui fait l'originalité de la Visitation et qui réside en partie dans l'accès à la vie monastique de personnes qui en étaient auparavant exclues.

Les Fragments sur la pauvreté (55) et les recommandations très fermes adressées aux religieuses du monastère des Filles-Dieu,(56) nous montrent avec quelle rigueur François de Sales souhaite que la pauvreté religieuse soit authentiquement vécue. En ce qui concerne la Visitation, les difficultés matérielles qui manquent rarement, surtout

au moment où un ordre religieux nouveau voit le jour, évitent aux premières religieuses de céder à la tentation du confort dans leur monastère. Dans une lettre écrite à la fin du mois de janvier 1613, François de Sales s'adresse ainsi à Madame des Gouffiers, religieuse du Paraclet :

> Mays vous vous representeres que la mayson en laquelle vous venes est une petite Congregation encor mal logee, et en laquelle toutes choses sont basses, humbles et abjectes, hormis la pretention de celles qui y sont, qui n'est rien moins que de parvenir a la perfection de l'amour divin. (57)

Cinq ans plus tard, la situation n'a guère évolué, mais François de Sales, en s'adressant à un Barnabite, Don Juste Guérin, révèle la signification spirituelle de cette pauvreté. Il rappelle également l'une de ses idées, mise en valeur dans l'Introduction à la vie dévote : vouloir vivre selon la pauvreté évangélique suppose que l'on accepte de supporter certains désagréments. Nous remarquons ainsi l'une des constantes de la pensée salésienne, qu'elle s'applique aux conditions de vie des laïcs ou des personnes consacrées :

> Nos Filles de la Visitation feront leur bastiment avec incommodité, mais elles s'en contenteront tres volontier, ains , je puis dire, elles en seront tres contentes, puisqu'il ne se peut mieux. Et puis, elles sçavent qu'il n'est pas hors de propos que les fideles espouses de Celuy qui n'eut jamais ni logis ni ou reposer son chef en ce monde ne soyent pas logees a leur commodité. Comme vous sçaves, mon cher Pere, la Mere qui gouverne cette nouvelle trouppe a si bien appris a loger au mont de Calvaire, que tout autre logis terrestre luy semble encor trop beau. Elle n'a donq nul sentiment du refus, sachant bien que les pelerines qui devront avoir retraitte en ce logis, n'y devant habiter que la nuit de cette petite vie, seront, Dieu aydant, si attentives a tirer païs dans le beau sejour de leur cité permanente , que le reste leur sera indifferent. (58)

Nous retrouvons cette manière toute salésienne de faire contre mauvaise fortune bon coeur, qui permet de garder espoir et dynamisme devant l'adversité. Mais nous entrons également dans une pratique qui ne contient pas sa fin en elle-même, mais en Celui que les Visitandines cherchent à

imiter en ce monde en vivant selon son exemple. La pauvreté évangélique devient alors témoignage, signe de l'Amour dont elle doit en ce monde révéler la richesse.

Nous présentons un extrait des Constitutions de la Visitation, (59) qui illustre bien cet aspect de la pauvreté voulu par les fondateurs :

> Et pour plus parfaitement observer la sainte vertu de pauvreté, les bastimens des monasteres estans achevés, on limitera les revenus que l'on devra avoir selon le lieu ou le monastere se treuvera ; affin qu'en cela mesme la mediocrité soit suivie et qu'il n'y ayt nulle superfluité de biens en la Congregation, ains seulement l'honneste suffisance, à laquelle quand on sera parvenu, on ne prendra plus rien pour la reception des filles qui seront receues que ce qui sera requis pour conserver et maintenir bonnement la juste suffisance du monastere.
> Et pour cela mesme on ne permettra qu'il y ayt es monasteres aucun meuble qui ne ressente la veritable simplicité religieuse ; et sur tout il n'y aura aucune sorte d'argenterie, sinon des cuillers qui pourront estre d'argent a cause de l'honnesteté, et pour en cela suivre l'exemple du bienheureux Pere saint Augustin qui n'eut jamais autre sorte de vaisselle ou meuble d'argent. On excepte toutefois l'autel et l'eglise, ou les meubles pourront estre riches et praetieux, selon qu'ilz se pourront saintement avoir, pour l'honneur et gloire de Dieu qui y reside en une façon tres speciale et admirable. Que si quelque Seur apportoit avec soy quelque meuble praetieux qui ne fust propre pour l'eglise, on le vendra apres sa Profession, pour, du prix d'iceluy, en conserver la suffisance ou faire quelque meuble ecclesiastique. (60)

Lorsque nous parlons de pauvreté religieuse salésienne, cela implique la confiance en la Providence divine. Dans l'Introduction à la vie dévote (61), François de Sales montre combien il est impossible de comparer la générosité humaine à la libéralité divine. Dans la lettre qu'il adresse aux Filles-Dieu, il montre les largesses de Dieu que chacun, selon son état de vie, reçoit :

> David admire comme Dieu nourrit les petitz poussins des corbeaux , aussi est ce chose admirable. Mais ne nourrit il pas aussi les autres animaux ? Si fait, mais non pas de la [mesme] sorte ni si immédiatement, d'autant que les autres sont aydés de leurs pères et mères [et de leur travail ; mais par ce que la condition naturelle de ces petitz poussins porte qu'ilz sont abandonnés de leurs

> pères et mères,/ et n'ont d'ailleurs moyen de travailler, nostre Seigneur les nourrit presque miraculeusement. Aussi nourrit-il tous-jours ses devotes servantes et creatures, lesquelles, par la condition de leur estat et profession, se sont dévouées a la communauté et pauvreté particulière, sans l'entremise d'aucun moyen contraire a leur condition. (62)

La tendresse de François de Sales pour les religieuses apparaît à travers l'utilisation de l'image des poussins orphelins, mais aussi sa conception de la pauvreté religieuse, nécessaire dans toute vie consacrée. De même que François d'Assise, il s'abandonne totalement à la Providence divine (63), cependant il ne veut pas faire vivre la Visitation de la mendicité. Dans une lettre, écrite le 27 avril 1616 à un gentilhomme dont il est difficile d'assurer l'identité, il s'exprime ainsi :

> elles demeurent au contraire toutes ensemble, avec une observance religieuse telle, qu'on ne saurait, même par la pensée, imaginer une fidélité plus pure et parfaite en chasteté, obéissance et pauvreté qui réduit tout en commun. Et je dis en commun, parce qu'elles ne mendient point, ni directement ni indirectement, mais vivent de ce qu'elles apportent en entrant. (64)

Il n'est pas inutile de relever la répétition de François de Sales, sûrement volontaire, renforcée par le fait que "en commun" se situe une première fois en fin de phrase, et la deuxième tout à fait au début de celle qui suit, précédée de "je dis".

En effet, nous atteignons là une des spécificités de la pauvreté visitandine qui réside justement dans cette mise en commun.

Nous remarquons également qu'une fois encore, François de Sales, fidèle à lui-même, estime que "nécessité fait loi", ce qui veut dire aussi que le nécessaire ne doit pas manquer. L'importance de l'obéissance est rappelée, ainsi que l'exigence de cette mise en commun qui doit être totale :

> Or, la façon de mettre tout en commun est bien aysee quand tout est ensemble en un coffre ou en une garde-robbe, et qu'une distribue a toutes, selon leurs necessités, indistinctement ce qu'il leur faut, sans avoir esgard a autre chose qu'a la necessité et a la volonté de la

> Superieure. En quelques Congregations mesme, on change les chapeletz et tous les petitz meubles de devotion, au sort, a chaque commencement d'année. (65)

Cet échange concerne tous les objets du plus petit au plus grand et avait lieu généralement le dernier jour de l'année. (66). Une telle pratique correspond à un signe : l'union profonde, si chère au coeur de François de Sales, qui doit régner à l'intérieur d'une communauté religieuse et qui revêt une dimension particulière à la Visitation. (67)

> O Dieu, quelle union est celle qu'il y a entre chaque Religieux d'un même Ordre ! union telle, que les biens spirituels sont autant pêle-mêlés et réduits en commun comme les biens extérieurs. Les Religieux n'ont rien en particulier, à cause du voeu sacré qu'ils ont fait de la pauvreté volontaire ; et par la profession sainte qu'ils font de la très sainte charité, toutes leurs vertus sont communes, tous sont participants des bonnes oeuvres les uns des autres, et jouiront des fruits d'icelles, pourvu qu'ils se tiennent toujours en charité et en l'observance des Règles de la Religion en laquelle Dieu les a appelés : de sorte que celui qui est en la cuisine ou en quelque autre exercice que ce soit, contemple en la personne de celui qui est en oraison ; celui qui se repose participe au travail de l'autre qui est en exercice par le commandement du Supérieur. (67)

Une crainte légitime pourrait cependant surgir à propos de l'admission des postulantes. Si le monastère doit vivre de ce que les futures religieuses apportent en faisant leur entrée dans la vie monastique, n'est-ce pas une condition qui exclut les personnes de condition sociale modeste ? La réponse de François de Sales ne peut pas ne pas être plus claire,dans une lettre datée du 22 avril 1622, quelques mois avant sa mort, qu'il adresse à la Mère de Blonay, supérieure de la Visitation de Lyon :

> Ma tres chere Fille, vous estes tout a fait de mon humeur en la reception des filles. Je prefere infiniment les douces et les humbles, quoy qu'elles soyent pauvres, aux riches moins humbles et moins douces, quoy qu'elles soyent riches. Mais nous avons beau dire : Bienheureux sont les pauvres ; la prudence humaine ne laissera pas de dire : Bienheureux sont les Monasteres, les Chapitres, les maysons riches. Il faut en cela mesme cultiver la pauvreté que nous estimons : que nous souffrions amoureusement qu'elle soit mesestimee. (68)

François de Sales exprime ainsi son amour de la pauvreté religieuse vécue authentiquement, en référence à la vie terrestre du Christ. Il rappelle également sa prédilection pour la douceur et l'humilité du coeur de Jésus qu'il donne pour modèle à celui des Visitandines.

Deux ans plus tôt, à la mère de Monthoux, supérieure à Nevers, il affirme que la richesse n'est pas un critère de discernement :

> Vostre sentiment est le mien : il ne faut pas recevoir les riches au choeur par ce qu'elles sont riches, mais par ce qu'elles ont le talent d'y servir ; et si elles ne l'ont pas : qu'elles soyent des Associees si elles sont foibles, ou vielles, ou maladives ; si elles sont fortes, qu'on les puisse employer au service de la Mayson, ou du moins a cooperer aux Domestiques si quelque consideration les fait mettre parmi les Associees, comme seroit leur delicatesse, ou la bonté de leur esprit qui les rendra habiles a servir de Superieure ou aux autres offices, hors celuy d'Assistente. (69)

Et il poursuit sa lettre en parlant du choix des Apôtres par le Christ, mais en attirant aussi l'attention de la destinataire sur l'obligation de pouvoir faire face aux dépenses habituelles :

> Et les pauvres ne doivent estre rejettees, puisque Nostre Seigneur a tant aymé la pauvreté que, de tous ses Apostres, la pluspart estoyent pauvres de condition. Mays pourtant il faut avoir quelque egard aux charges de la Mayson, autant que la sainte prudence et la grandissime confiance en Dieu le dicteront. (70)

Comme nous l'avons vu à propos des laïcs, pauvres ou riches peuvent pratiquer la pauvreté évangélique , il en est de même à la Visitation : l'origine sociale ne peut faire obstacle à l'entrée dans la vie religieuse.

Dans la lettre adressée au monastère des Filles-Dieu, et que nous avons déjà citée, François de Sales emploie une expression significative :

> la ou il n'y a point de propriété, "il n'y a point de mien et de tien, qui sont les deux motz qui ont produit le malheur du monde". Le Religieux qui a un liard ne vaut pas un liard, disoyent les Anciens . (71)

Parlant de la "Congrégation de veuves et de vierges" (72) qu'il

venait de fonder, l'évêque de Genève emploie des termes comparables aux propos qu'il tenait quatorze ans plus tôt :

> Elles observent très rigoureusement la chasteté, très simplement l'obéissance, très religieusement la pauvreté. Le mien et le tien, - ces froides paroles - non seulement on ne les saisit pas sur leurs lèvres, mais elles n'arrivent pas à leur coeur. (73)

Donner accès à la vie religieuse à toute femme qui le désire, quelle que soit sa condition, se contenter du nécessaire, tout mettre en commun sans exception, autant de traits caractéristiques de la vie religieuse voulue par François de Sales et qui pouvaient lui permettre de dire le 16 mai 1617 :

> Quand je considere nostre pauvre, petite et humble Visitation qui apportera tant de gloire a Dieu, encor ay je quelque consolation d'estre Evesque de ce diocèse ; au moins y auray je fait ce bien. (74)

Cependant, l'originalité du projet de François de Sales comporte différents aspects que nous n'avons pas encore évoqués. En effet, nous avons parlé de l'accueil des personnes de condition modeste, mais l'évêque de Genève souhaite également ouvrir l'accès à la vie religieuse aux postulantes qui ne disposent pas d'une bonne santé ou qui souffrent d'un handicap physique.

L'Introduction à la vie dévote nous montre combien François de Sales accorde d'importance à la vie spirituelle des laïcs, à une époque où l'on pensait habituellement que le chemin de la perfection conduisait vers les cloîtres. En fondant la Visitation avec sainte Jeanne de Chantal, il ouvre les portes de la vie religieuse à celles qu'une santé déficiente en éloignait.

> j'espere que cette Congregation sera pour les infirmes un doux et gracieux refuge , car, sans beaucoup d'austerités corporelles, elles prattiquent toutes les vertus essentielles de la devotion. (75)

François de Sales exige avant toute chose de ses religieuses, les qualités du coeur indispensables pour accueillir et mettre en pratique

l'amour de Dieu.

> Entre autres choses, la Congrégation pratique cette charité, de recevoir les femmes qui, pour la faiblesse de leur complexion ou pour des infirmités corporelles, ne peuvent entrer dans les autres Ordres, pourvu qu'elles aient l'esprit bon et le coeur sincère. (76)

Cette disposition profonde de l'être suffit même si l'office dure moins longtemps que celui des autres congrégations :

> La seule considération de la plus grande gloire de Dieu me donne ce desir, et l'utilité de plusieurs ames capables de servir beaucoup sa divine Majesté en cette Congregation, avec la seule charge du petit Office, incapables autant de pouvoir suivre le grand Office. Sera-ce pas une chose digne du Christianisme qu'il y ait des lieux ou retirer ces pauvres filles qui ont le coeur fort, et les yeux ou la complexion foible. (77)

L'"Office de Nostre Dame" (78) occupait une place toute privilégiée dans le coeur de François de Sales, le Pape Paul V l'autorisa dans son bref du 23 avril 1618 pour une période de sept ans, en même temps qu'il érigeait l'Institut de la Visitation en Religion. (Nous aurons l'occasion de reparler de cet événement). Le 9 Juillet 1626, le Pape Urbain VIII rendra cette autorisation définitive :

> il n'y a nul inconvenient, ains beaucoup d'utilité, a laisser le seul petit Office en la Visitation. En somme, mon Reverend Pere, ce petit Office est la vie de la devotion en la Visitation. (79)

Dans une lettre écrite à sainte Chantal le 30 août 1622, tout à fait à la fin de sa vie, François de Sales maintient absolument son point de vue :

> Receves les infirmes ; croyes moy, ma tres chere Mere, la prudence humaine est ennemie de la bonté du Crucifix. (80)

Deux ans plus tôt, à la Mère de Chastel, supérieure à Grenoble, il rappelait la même exigence :

> Je suis grand partisan des infirmes, et ay tous-jours peur que les incommoditès que l'on en reçoit n'excitent un esprit de prudence dans les Maysons, par lequel on tasche de s'en descharger, sans congé de l'esprit de charité sous lequel nostre Congregation a esté fondée, et

> pour lequel on a fait expres la distinction des Seurs qu'on y veut. Je favorise donq le parti de vostre infirme, et pourveu qu'elle soit humble et se reconnoisse obligee a la charité, il la faudra recevoir, la pauvre fille ; ce sera un saint exercice continuel pour la dilection des Seurs. (81)

En fait, François de Sales tient plus que tout à la pratique de la charité.

Sur le livre où les premières visitandines signaient leur engagement dans la vie religieuse, au début de la première page, François de Sales avait écrit lui-même :

> Nous n'avons aucun lien que le lien de la dilection, qui est le lien de la perfection ; car la dilection est forte comme la mort et le zèle d'amour ferme comme l'enfer. Comme donques pourroit on avoir des liens plus fortz que le lien de la dilection, qui est le lien de la perfection ?
> La charité de Jésus-Christ nous presse. (82)

L'infirmité de l'une des soeurs peut être une occasion d'être charitable, même si cela représente une réelle difficulté :

> Ce sera eternellement mon sentiment qu'on ne laisse jamais de recevoir les filles infirmes en la Congregation, sinon que ce fut des infirmités marquees aux Regles, telle que n'est pas celle de [cette] fille qui n'a point d'usage de ses jambes, car, sans jambes, on peut faire tous les exercices essentielz de la Regle : obéir, prier, chanter, garder le silence, coudre, manger, et sur tout avoir patience avec les Seurs qui la porteront, quand elles ne seront pas prestes et promptes a faire la charité ; car il faudra souvent qu'elle supporte celles qui la porteront, si l'esprit de dilection ne les porte. Si donq ell'a de quoy nourrir celles qui la porteront, je ne voy rien qui doive empescher sa reception, si elle n'est point estropiee de coeur ; ains je l'ayme, la pauvre fille, de tout mon esprit. (83)

En fondant la Visitation avec sainte Chantal, François de Sales voulait que les règles de la vie religieuse soient adaptées à celles qui vivent la pauvreté dans leur corps :

> Et quant aux exceptions qu'elle desireroit pour moins incommodement vivre dans le monastere : pourveu qu'elle se sousmette aux Regles et aux Constitutions essentielles (en quoy, comme en toutes autres choses, le Pere Recteur et les autres theologiens vous pourront bien conseiller) ; il ny a Regle au monde, ni Constitutions

> qui s'accomode (sic) tant aux infirmes que celles de cet Institut. Et quant a l'obeissance, qui est essentielle, ell'est tous-jours bien douce, ce me semble, quand on est en des monasteres ou les Superieures sont bien conditionnees, principalement aux filles infirmes et qui pour quelque digne sujet sont exceptees. (84)

Enfin, avec une pointe d'humour, le fondateur de la Visitation insiste pour que les soeurs persévèrent dans la charité, seul moyen de vaincre tous les obstacles :

> Je suis bien ayse aussi que vous aymies les boiteuses, les bossues, les borgnes et mesme les aveugles, pourveu qu'elles veuillent estre droittes d'intention ; car elles ne laisseront pas d'etre belles et parfaites au Ciel. Et si l'on persevere a faire la charité a celles qui ont ces imperfections corporelles, Dieu en fera venir, contre la prudence humaine, une quantité de belles et aggreables, mesme selon les yeux du monde. (85)

Sensible aux difficultés que provoquent une mauvaise santé, une infirmité, pour celles qui souhaitent consacrer leur vie à Dieu, François de Sales leur propose un projet original de vie religieuse adapté à leurs forces physiques. Il n'oublie pas non plus une autre catégorie de postulantes : celles qui ont un certain âge , les veuves en particulier. (86)

Voici en quels termes François de Sales s'adresse au cardinal Bellarmin, le 10 juillet 1616, afin de solliciter l'approbation du Saint-Siège , il demande en effet que les visitandines :

> ... accordent à des veuves de venir, pendant des années parfois, habiter avec elles, en costume séculier, très modeste il est vrai, pour se livrer aux pieux exercices de la Congrégation ; et cela, non pas sans doute à toutes les veuves, mais à celles-là seules qui, désireuses d'entrer en Religion, et, en attendant, songeant d'une manière sérieuse à donner congé au siècle et sollications matrimoniales, cherchent à cacher ce <u>trésor</u> de la chasteté, qu'elles portent <u>dans des vases fragiles</u> , de crainte que, le portant en leurs mains sous le regard des enfants des hommes, elles ne l'exposent à devenir la proie des voleurs [...]
>
> Qu'importe-t-il, en effet, qu'une jeune fille soit reçue dans un couvent pour y être instruite, ou une veuve pour y conserver la chasteté ? Ce sont là des considérations auxquelles souscrira quiconque sera bien au courant des moeurs et des habitudes de nos régions françaises. (87)

Sainte Chantal, elle-même mère de famille, venait de perdre son mari quelques années auparavant, lorsqu'elle rencontra l'évêque de Genève.

François de Sales pense également aux femmes qui vivent dans le monde et qui désirent approfondir leur foi. Il souhaite profondément, et fera en sorte que son projet ne soit pas modifié : les accueillir à l'intérieur du monastère afin qu'elles puissent partager la vie des soeurs. Cette originalité visitandine - en effet même de nos jours, les autres contemplatives ne reçoivent pas les retraitantes en clôture ou très exceptionnellement - fait le bonheur de toutes celles qui apprécient le charme de l'hospitalité à la Visitation.

François de Sales sollicite à ce sujet l'approbation papale, dans la lettre que nous venons de citer :

> Outre les veuves dont nous venons de parler et qui se proposent sincèrement de renoncer au siècle, il leur arrive aussi d'admettre des femmes engagées dans les liens du mariage, qui, voulant entreprendre une vie nouvelle dans le Christ, et faire, avec la préparation de quelques exercices spirituels, ce qu'on appelle une confession générale, ont besoin de se retirer pour plusieurs jours en quelque lieu éloigné des bruits du monde. Quels fruits abondants produit cette sainte et courte hospitalité, on ne saurait assez le dire ; car ce n'est pas là seulement une question de repos, mais de condescendance au sentiment de pudeur, de réserve et d'honnêteté, naturel à leur sexe, que l'on ménage en les mettant en rapport avec leurs confesseurs par une petite fenêtre munie d'un treillis de fer, pratiquée tout exprès pour les confessions des Soeurs ; là, elles reçoivent des enseignements salutaires qu'elles peuvent ensuite, avec quelqu'une des Soeurs, méditer à loisir. (88)

Même si la personnalité de celle qui souhaite partager la vie spirituelle des Visitandines risque de modifier certaines habitudes, sainte Chantal accepte de la recevoir et donne quelques conseils aux religieuses pour qu'elles puissent faire preuve d'hospitalité tout en respectant les règles de leur vie monastique . L'étude d'une lettre inédite de la fondatrice de la Visitation, par Mademoiselle Hélène Bordes,

révèle, de façon particulièrement claire, la complémentarité toute visitandine qui unit le sens de l'accueil et la fidélité à une vocation religieuse spécifique. (88 bis)

Rien en ce monde ne doit empêcher pour l'évêque de Genève, l'accès au chemin spirituel qui mène vers Dieu. Laïcs et consacrés, selon les exigences de leur vocation, peuvent faire avec confiance une lecture salésienne du texte de saint Paul :

> "Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse". C'est donc de grand coeur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. (89)

Progressivement, nous comprenons mieux le profond désir qui anime le coeur et l'action de François de Sales : il souhaite rendre universelle la bonne Nouvelle du salut en faisant en sorte de la rendre accessible à toutes celles et à tous ceux qui en sont le plus éloignés.

A son époque, la vie spirituelle semblait davantage concerner les religieux : il rédige L'Introduction à la vie dévote. Le Traité de l'amour de Dieu, qui occupe la place centrale de son oeuvre, s'adresse à tous. La vie religieuse concernait les personnes en bonne santé : il ouvre les portes de la Visitation aux infirmes, aux pauvres et aux veuves malgré leur âge. Les femmes du monde ne peuvent séjourner dans un monastère pour partager la vie des soeurs en faisant une retraite : il les fait entrer en clôture.

Ainsi peut-on dire que l'action apostolique de l'évêque de Genève concerne en priorité les exclus de la vie spirituelle à son époque, ou du moins, tous ceux qui, sans lui, auraient difficilement progressé sur le chemin du salut.

LA PAUVRETE VISITANDINE

Le souci de la pauvreté religieuse, mais aussi celui des pauvres, animent François de Sales au moment où il souhaite, avec sainte Chantal, fonder une congrégation. A ce sujet, l'exemple de plusieurs saints vient enrichir sa réflexion, celui d'Amédée en particulier :

> Voyant donc que la piété de ces dames les porte vers les pauvres et les malades si chéris de notre Bienheureux, comme le proclament toutes les chaires, j'aimerais bien que cette Maison fût érigée sous son vocable. Et ne conviendrait-il pas qu'étant né dans ce diocèse, il eût ici même sa première maison et son premier oratoire ? (90)

Mais il s'intéresse également à la vie et à l'oeuvre de sainte Françoise Romaine, une lettre adressée à la baronne de Chantal en témoigne :

> Je rencontray a Chalons monsieur André Valladier (c'est ce grand praedicateur qui prescha apres moy, estant Jesuite) : or, il me fit mille sorte d'honneurs et de caresses et me dit mille choses diverses. Entr'autres choses, il me dit que sainte Françoise, nouvellement canonisée, avoit esté une des plus grandes Saintes quil est possible d'imaginer, et quil avoit luy mesme escrit sa Vie en latin,par le commandement du Pape, et quil alloit a Paris pour la faire imprimer. Et m'enquerant des particularités de cette Vie, il me dit qu'ell'avoit esté quarant'ans mariee, et qu'en sa viduité ell'eriga une Congregation de vefves qui demeurent ensemble en une mayson, dans laquelle elles observent une vie religieuse, et personne n'entre en icelle que pour grandes causes ; elles, neanmoins, sortent pour servir les pauvres et les malades, en quoy gist leur plus particulier exercice, et que cette mayson rend un fruit et un exemple bien grand a Romme.
> Vous ouïtes ce que M. Blondeau dit de Paris. Vive Dieu, ma Fille, et qu'a jamais il regne en nos coeurs ! Je n'avois rien sceu de tout cela quand je vous parlois a Dijon, et a nos bonnes vefves : c'est le Saint Esprit, sans doute, qui donne ces mouvemens conformes en divers endroitz de son Eglise. Prions Dieu, humilions nous, attendons en patience, et nous serons consolés. (91)

Mais c'est sûrement de sainte Marthe que François de Sales se sent le plus proche. Il envoie un commentaire de l'Evangile de saint Luc, chapitre dix, versets trente huit à quarante deux, à la baronne de Chantal, en faisant une suggestion originale :

> Sçaves-vous comme je voulois accommoder le différend ? Je voulois que sainte Marthe, nostre chere maistresse, vinst aux pieds de Nostre Seigneur en la place de sa seur, et que sa seur allast apprester le reste du souper ; et ainsy elles eussent partagé et le travail et le repos, comme bonnes soeurs. (92)

Et voici comment quelques lignes plus loin, il poursuit sa lettre :

> Ne voyla pas des pensees estranges de vouloir corriger notre bonne sainte Marthe ? Oh, c'est pour l'affection que je luy porte ; et si, je croy que ce qu'elle ne fit pas alhors, elle sera bien ayse de le faire maintenant en la personne de ses filles, en sorte qu'elles partagent leurs heures, donnant une bonne partie aux oeuvres extérieures de charité, et la meilleure partie a l'intérieur de la contemplation. Or, cette consequence, je la tire maintenant en vous escrivant, car alhors je n'y pensay pas, d'autant que je n'avois nulle sorte d'attention qu'à ce qui se passait au mystère. (93)

Ainsi apparaît le souci des pauvres dans le coeur du fondateur de la Visitation. Il ne faudrait pas en conclure cependant que l'évêque de Genève souhaite fonder une congrégation apostolique. Ce qu'il dit à la baronne de Chantal, le 16 août 1607, à propos de l'Evangile de Luc le montre bien. S'il désire qu'une "bonne partie" (94) du temps de ses futures religieuses serve à visiter les malades et les pauvres, il tient principalement à ce que "la meilleure partie" de leurs journées soit réservée "à l'intérieur de la contemplation". Nous retrouvons là une constante fondamentale de la pensée salésienne, qui ne sépare jamais la prière et l'action.

Ainsi plusieurs saints inspirent François de Sales , mais nous lisons sous sa plume le 29 septembre 1610 :

> Cependant, pour plus d'un motif, la Congrégation a désiré comme Patronne la Bienheureuse Vierge de la Visitation. (95)

L'édition d'Annecy apporte la précision suivante :

> C'est donc de très bonne heure, et dès le 1er juillet 1610, que le bienheureux Fondateur voulut que sa petite Congrégation s'appelât : La Visitation de Nostre Dame . Le titre de Filles de sainte Marthe , puis celui

> d'Oblates de la sacrée Vierge" lui avaient d'abord souri ; mais il fut détourné de ce dessein par des clartés particulières que Dieu lui donna, et il adopta l'appellation définitive de "Religieuses de la Visitation Sainte-Marie", parce qu'il trouvait dans ce mistère", disait-il, "mil particularités spirituelles qui luy donnoit une lumière specialle de l'esprit qu'il desiroit établir dans son Institut .... (96)

Et sainte Chantal écrira plus tard :

> ... parce que c'était un mystère caché, et qu'il n'était pas célébré solennellement en l'Eglise comme les autres, qu'au moins il le serait en notre congrégation. (97)

Dans une lettre du mois de juin 1615 écrite à l'archevêque de Lyon, Denis-Simon de Marquemont (98), François de Sales donne une très belle définition de la vie religieuse visitandine :

> ... C'est pour donner à Dieu des filles d'orayson et des âmes si intérieures, qu'elles soyent trouvées dignes de servir sa Majesté infinie et de l'adorer en esprit et en vérité. (99)

En s'adressant à la baronne de Chantal, François de Sales insistait sur l'importance du temps accordé à la prière en se servant de l'expression suivante : "à l'intérieur de la contemplation" au lieu d'utiliser le substantif seul. Dans la lettre qu'il fait parvenir à l'archevêque de Lyon, il choisit l'emploi de l'adjectif "si intérieures" pour qualifier les âmes qu'il destine à son projet de vie religieuse. Il enrichit également la vocation contemplative de la Visitation en donnant une place centrale à l'adoration, telle que saint Jean la définit dans son Evangile. Enfin l'amour de l'humilité donne à François de Sales l'occasion d'écrire dans cette même lettre des lignes magnifiques :

> ... je veux que mes filles n'ayent autre pretention que de le glorifier par leur abbaissement ; que ce petit Institut de la Visitation soit comme un pauvre colombier d'innocentes colombes, dont le soin et l'employ est de mediter la loy du Seigneur, sans se faire voir ni entendre dans le monde : qu'elles demeurent cachees dans le trou de la pierre et dans le secret des mazures ; pour y donner a leur Bienaymé vivant et mourant, des preuves de la douleur et de l'amour de leurs coeurs, par leur bas et humble gemissement. (100)

Nous avons déjà eu l'occasion de découvrir que François de Sales

ne sépare jamais la vie contemplative de sa dimension apostolique, à propos de l'amour de complaisance et de bienveillance, de l'amour effectif et affectif, en particulier.

A propos de la Visitation, nous allons voir qu'il en est de même. Il ne souhaite pas en effet séparer la contemplation de ses prolongements apostoliques , il s'agit pour lui des deux aspects complémentaires et indispensables d'un même amour : celui qui unit Dieu et l'homme, comme l'inspiration et l'expiration constituent les deux temps d'une même respiration.

Dans les Opuscules, nous relevons cette précision importante :

> Car quant à la visite des malades, elle fut plutôt ajoutée comme exercice conforme à la dévotion de celles qui commencèrent cette Congrégation et à la qualité du lieu où elles étaient que pour fin principale. (101)

François de Sales envisageait que ses religieuses puissent sortir, à certaines conditions que nous allons préciser, afin de visiter les pauvres et les malades, donnant ainsi un signe extérieur de leur vie contemplative. Au moment de l'implantation d'un second monastère à Lyon, l'archevêque de ce diocèse, Monseigneur de Marquemont dont nous venons de parler, souhaitera que les Visitandines vivent en clôture.(102) Le témoignage dans le monde, de leur vie contemplative sera modifié dans ses applications, mais l'esprit salésien qui fait fructifier leur vie d'union à Dieu,reste le même.

Dans son récent livre, le Père lazariste Luigi Mezzadri exprime bien cette réalité :

> La Visitation n'impliquait pas de clôture rigoureuse, au moins au départ. François était en faveur de la permission accordée aux religieuses de visiter les malades. Mais la communauté n'en était pas pour autant consacrée au service. Dans l'esprit des fondateurs de la Visitation, celle-ci restait contemplative, avec la seule différence qu'au lieu des terribles pénitences de certains autres ordres, on y demandait une offrande d'amour : ce ne sont pas les oeuvres de l'homme qui le sanctifient,

> mais la charité divine que celui-ci reçoit et transmet. C'est pourquoi, quand s'imposèrent des exigences de caractère juridique, les fondateurs ne firent aucune difficulté pour accepter la clôture. (103)

Sans vouloir faire un historique de ces événements, nous souhaitons simplement donner quelques explications sur les conditions qui rendaient possibles les sorties prévues par François de Sales pour ses Visitandines. Nous donnerons également quelques précisions sur son attitude au moment de la modification de son projet initial.

Le 6 mai 1610, François de Sales indique que le temps prévu à l'extérieur pour ses religieuses doit être limité :

> Elles s'emploieront à plusieurs oeuvres de charité en faveur des pauvres et des malades ; c'est à leur service que ces bénites âmes veulent en partie se consacrer... (104)

Quelques jours plus tard, le 24 mai 1610, François de Sales apporte une précision complémentaire :

> Quant aux Seurs, elles sortiront pour le service des malades apres l'annee de leur Noviciat, pendant lequel elles ne porteront point d'habit different de celuy des femmes du monde ; mais sera noir, et elles le ravaleront a l'extremité de l'humilité et modestie chrestienne.(105)

Enfin la même année, le 20 juillet, il confirme sa volonté de ne pas laisser sortir toutes les soeurs :

> Les hommes n'entrent point en leur mayson en façon que ce soit, ni les femmes aussi qu'avec licence <u>in scriptis</u>. Les jeunes ne sortent point qu'en certains cas fort rares ; les anciennes sortent pour servir les pauvres, mais avec une belle police, a la forme des Dames de la <u>Torre di Specchi</u> . (106)

Cinq ans plus tard, le 18 avril 1615, parlant à la mère de Chantal des <u>sorties extraordinaires</u> , il explique pour quels motifs et comment elles doivent avoir lieu :

> Prenés garde a retenir la liberté des sorties extraordinaires : entre lesquelles, les Jubilés, la visite des proches malades, ouy mesme de quelques signalés bienfacteurs ou grand amy de la Mayson, et mesme de quelque sermon, comme celuy de la Passion, doivent, ce me semble, estre reservees, et toutes autres occasions esquelles la

> Communauté des Seurs, avec l'advis du Pere spirituel, treuveront que ce seroit a propos ; car il faut réduire la prattique des sorties a la seule bienseance et modestie que la Religion, jointe a la condition du sujet, requiert, car ainsy en fait on es Congregations d'Italie. (107)

La visite des "pauvres malades" fait également l'objet d'une réglementation précise :

> Certes, en ces grandes villes, je ne voudrois pas ouvrir la porte aux visites des parens malades, pour en faire des sorties ordinaires ; et si elles sont extraordinaires, au moins faut il que le Pere spirituel sçache la necessité qu'il y a, comme aussi pour aller voir un monastere de filles, quand on en seroit recherché. Mays je voudrois que l'obligation de le faire sçavoir au Pere spirituel ne tendist qua luy faire pourvoir aux circonstances des sorties et a la bienseance, combien [que] si quelque accident inopiné ne surprenoit, je pense que ces visites de parens ne se devroyent faire que sur une deliberation prise en Chapitre. C'est a dire, si un pere, si un frere desiroit d'estre visité, je voudrois que, selon la grandeur de la maladie, la distance du lieu, la qualité de la mayson, on advisast si on devra plusieurs fois visiter, si avec service et assistance, si en carrosse, ou en tems qu'on ne rencontre pas des gens, si c'est une mayson ou il y ayt grand abord, ou une mayson de devotion, et ainsy du reste. Mays nous y penserons encor mieux. (108)

Enfin la lettre du 10 juillet 1616 envoyée au Cardinal Bellarmin nous éclaire tout particulièrement sur l'esprit salésien qui devait caractériser les sorties que pouvaient faire les religieuses :

> Nous avons, tant ici qu'à Lyon, deux Congrégations de vierges et de veuves qui, bien que méritant plus exactement le nom d'Oblates que celui de Religieuses ou de Moniales, ne laissent pas de pratiquer très saintement la chasteté et la céleste pureté, d'embrasser en toute simplicité l'obéissance et de suivre très religieusement la pauvreté. Sans que leur Règle les assujetisse à la clôture, la ferveur de leur âme la leur fait observer presque perpétuelle, car il leur faut des raisons très graves et très saintes pour mettre le pied hors de leur maison. (109)

La même année, s'adressant à la Mère Favre alors supérieure de la Visitation de Lyon, François de Sales précise la définition de la clôture dont il parle :

> Or, mon sentiment estoit quil se feroit mieux en tiltre de simple Congregation, ou la seule charité et crainte de

> l'Espoux serviroit de clausure, avec la retraitte que la bienseance de telles assemblees requiert, ainsy que nous l'avions mise es Regles. (110)

Quelques mois plus tard, la même année, à propos de sa récente rencontre avec l'archevêque de Lyon, Monseigneur de Marquemont, François de Sales adresse un compte rendu des décisions prises, en ce qui concerne la modification de la clôture, au cardinal Bellarmin :

> Or, il n'y a pas bien longtemps, étant allé saluer Mgr le Révérendissime Archevêque de Lyon, et nous étant tous deux entretenus de l'état de nos affaires ecclésiastiques, la conversation tomba, entre autres choses, sur ces deux Congrégations de femmes, qui sont en si bonne odeur dans l'un et l'autre diocèse, qu'il semblerait de toute importance de leur donner une constitution régulière.
> Et comme l'Archevêque faisait remarquer l'avantage qu'il y aurait à les amener tout d'abord à embrasser une Règle religieuse parmi celles que l'Eglise a approuvées, avec la clôture et les voeux solennels, je me suis, moi aussi, facilement rallié à cette opinion, tant à cause de l'autorité particulière qu'a sur moi ce grand personnage, de son expérience et de sa piété bien connues de tous, qu'à cause de la gloire attachée à ce titre d'Ordre religieux dont il semble que ces Congrégations, d'ailleurs très pieuses, recevraient un grand lustre. Ainsi fut-il donc décidé entre nous. Et nous étant mis à l'oeuvre, ce fut merveille que la douce et facile inclination de coeur vers l'obéissance que nous rencontrâmes chez les Soeurs. (111)

... "je me suis, moi aussi, facilement rallié à cette opinion, ..." toute cette phrase écrite par le fondateur de la Visitation peut être exprimée par un seul mot : "j'acquiesce". Ce verbe, sous la plume de François de Sales, revêt une signification très profonde , il garde son sens étymologique , quies signifie : repos, paix. Ce "oui" salésien, reflet du "Fiat" de Marie, a donné à la Visitation la forme de vie que nous lui connaissons actuellement.

> L'importance est, ma tres chere Fille (et je vous le dis de tout mon coeur qui vous parle en simplicité et totale confiance, car en somme vous estes certes ma fille de mon coeur plus que vous ne sçauries penser, ni moy dire), l'importance est que j'ay fait cet acquiescement avec une douceur et tranquillité, ains avec une suavité nompareille. Et non seulement ma volonté, mais mon jugement a esté bien ayse de se sousmettre et rendre l'homage quil doit a celuy de ce digne Praelat ; (112)

François de Sales écrit à la Mère Favre, supérieure de la Visitation de Lyon, le 2 février 1616. Dans cette même lettre, il précise l'état d''esprit dans lequel il se trouve mais également les conditions de cet acquiescement.

> Mays, puisque du bon accueil que Monseigneur l'Archevesque fera a cette Congregation en sa ville depend celuy qu'elle peut praetendre en toute la France, j 'acquiesce que l'on en face une Religion formelle, a la reserve de ces deux pointz sus marqués, puisque, comm'il dit, on ne changera rien aux Regles, quil loue et proteste estre excellentes , car c'est son mot, que le fruit de cette Congregation est admirable, mais que la racine n'en vaut rien ; combien que Nostre Seigneur die qu'un mauvais arbre ne sçauroit produire bon fruit . Je voy aussi que, par ce moyen, on contentera une quantité de censeurs, et les peres et parens des filles qui ne les veulent pas donner a Dieu que pour gaigner les portions qu'elles emporteroyent silz les donnoyent a quelque chetif mari. (113)

Or voici les "deux points sus marqués" dont parle François de Sales et qui concernent le fondement même de la vie religieuse visitandine :

> ... la principale fin de nostre Congregation : que les vefves, au moins en leur habit vidual, y puissent estre par maniere de retraitte jusques a ce que, desfaites de tous empeschemens, elles puissent faire la proffession et prendre l'habit ; et que les femmes du monde y puissent avoir entree, pour s'exercer et resoudre a la devotion, selon les occurrences. (114)

Enfin reprenant les deux exigences liées à son acquiescement, François de Sales rappelle la nécessité de pouvoir accueillir des postulantes qui ne disposent pas d'une bonne santé :

> Mays, de bon coeur (voyes vous, ma Fille, je dis tres suavement), j'acquiesce que ce soit une Religion, pourveu que, par la douceur des Constitutions, les filles infirmes y soyent receues, les femmes vefves y aient retraitte, et les femmes du monde quelque refuge pour leur avancement au service de Dieu. La Regle de saint Augustin est beaucoup plus douce que les nostres, soit pour la clausure, soit pour tout le reste ; de sorte que, gardans nos Regles, nous ferons plus que saint Augustin n'ordonne, et le tiltre de la Regle saint Augustin honnorera nos Regles sans y rien adjouster. (115)

Oui, l'acquiescement du fondateur de la Visitation se fait dans

la paix ; mais il demeure ferme sur ce qui lui apparaît essentiel. Il soumettra également à l'approbation papale, par l'intermédiaire du cardinal Bellarmin, la possibilité de ne pas obliger les Visitandines :

> à l'office des clercs, à savoir au grand Office, mais seulement au petit Office de la Bienheureuse Vierge.(116)

Ainsi le service des pauvres à l'extérieur, que François de Sales avait envisagé, se transforme. Il devient accueil, au coeur même de la vie religieuse en clôture de celles qui, malgré leur pauvreté physique, intellectuelle, souhaitent se consacrer à Dieu et s'enrichir de son amour pour mieux le transmettre. L'Incarnation de la Visitation, telle que nous la connaissons aujourd'hui, devait faire souffrir ses fondateurs , mais, s'ils ont parfois semé dans les larmes, ils ont également, malgré les difficultés, moissonné dans la joie :

> Ouy, je dis qu'il faut tenir bon dans l'enclos de nos Regles et de nostre Institut, car Dieu ne l'a pas produit pour neant, ni ne l'a pas fait desirer en tant de lieux pour estre changé. L'edification que les Maysons donnent tous les jours fait foy de l'intention du Saint Esprit ; car c'est merveille combien la reputation de la vie dévote s'aggrandit par la communication de nos Seurs, lesquelles je voy aussi proffiter tous les jours et devenir plus affectionnees a la pureté et sainteté de vie.(117)

François de Sales, en acceptant que ses Visitandines ne sortent pas, ne souhaite pas porter atteinte à la dimension apostolique de leur vie contemplative. Dans son livre fort intéressant sur sainte Chantal, le Père Ravier le montre bien :

> En renonçant à sortir de clôture pour visiter les pauvres et les malades, les soeurs de la Visitation, faut-il le rappeler, ne renonçaient pas à pratiquer la charité envers le prochain...
> Dès les Constitutions de 1613 (donc avant la fondation de Lyon), François avait prévu que <u>la charité pourrait prendre différentes formes selon la variété des temps, des lieux, des circonstances</u> *[...]*
> Et nous verrons une belle preuve de cette ingéniosité de Mère de Chantal et de ses filles pour secourir les malades lors de la grande peste de 1629. (118)

Dans les <u>Entretiens Spirituels</u>, le fondateur de la Visitation donne comme exemple à ses filles contemplatives, les apôtres eux-mêmes.

Il les encourage ainsi à fonder d'autres monastères :

> Les Apôtres, pour la plupart, étaient pêcheurs et ignorants, Dieu les rendit saints selon qu'il était nécessaire pour la charge qu'il leur voulait donner. Confiez-vous en lui, appuyez-vous sur sa providence et n'ayez peur de rien. (119)

Il ne se contente pas de leur citer comme modèles les apôtres ; il leur dit :

> O Dieu, quelle grâce est celle que Dieu vous fait ! Il vous rend apôtresses, non en la dignité, mais en l'office et au mérite. (120)

Et voici comment leur mission apostolique est précisée :

> De même mes chères filles, êtes vous maintenant commandées d'aller çà et là en divers lieux, pour faire que les âmes aient la vie et qu'elles vivent d'une meilleure vie : car, qu'est-ce que vous allez faire sinon tâcher de donner connaissance de la perfection de votre Institut, et par le moyen de cette connaissance, attirer plusieurs à embrasser toutes les observances qui y sont comprises et encloses ? Mais, dites-moi, sans prêcher, conférer les Sacrements et remettre les péchés, comme faisaient les Apôtres, n'est-ce pas donner la vie aux hommes ? mais, pour parler plus clairement, aux filles, puisque peut-être cent et cent filles qui se retireront à votre exemple dans votre Religion, se fussent perdues demeurant au monde, lesquelles iront jouir au Ciel, pour toute l'éternité, de la félicité éternelle. Et n'est-ce pas par votre moyen que la vie leur sera donnée ? (121)

François de Sales parle d'une circonstance précise : la fondation d'un nouveau monastère mais l'esprit apostolique de la Visitation, sa fécondité spirituelle sont bien définis : de l'union à Dieu naît la vie spirituelle qui ne connaît pas de fin. Le moyen que François de Sales propose aux Visitandines pour développer leur rayonnement apostolique reste toujours d'actualité aujourd'hui :

> tâcher de donner connaissance de la perfection de votre Institut (122)

Nous reconnaissons là un trait de la personnalité du fondateur de la Visitation qui accorde une grande importance à la communication aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur des monastères :

> Il faut garder comme la prunelle de l'oeil la sainte liberté que l'Institut donne pour les communications et

> conférences spirituelles. L'expérience me fait voir que rien n'est si utile aux servantes de Dieu, quand elle sera prattiquée selon nos Règles. (123)

Enfin, la véritable place de l'apostolat des Visitandines se situe au coeur même de la pastorale de chaque diocèse, sainte Jeanne de Chantal le rappelle à la Supérieure d'un monastère :

> Nous sommes les vraies filles du clergé, et Messeigneurs les évêques sont nos vrais pères, et par conséquent leurs bons officiers ecclésiastiques, nos chers frères. (124)

La fidélité à l'Eglise, l'ouverture au monde, caractérisent bien la personnalité des fondateurs de la Visitation.

LE DEPOUILLEMENT DU COEUR.

François de Sales nous montre comment le détachement des biens, différemment vécu selon les états de vie, engendre la liberté du coeur nécessaire pour aimer. Cette liberté du coeur dans l'amour correspond à une pierre d'angle dans l'édifice salésien.

Le 8 juin 1606, François de Sales écrivait à la baronne de Chantal :

> ... il faut partout que la sainte liberté et franchise règne, et que nous n'ayons point d'autre loy ni contrainte que celle de l'amour. (125)

Deux phrases résument bien cette ligne de conduite et donnent une belle définition de la spiritualité salésienne :

> Il faut tout faire par amour et rien par force ; il faut plus aimer l'obéissance que craindre la désobéissance. (126)

Cependant, si la liberté du coeur ne peut s'obtenir sans le détachement des biens, une autre forme de pauvreté doit être également pratiquée pour approcher le plus près possible de la perfection dans l'amour.

Le détachement des biens concerne les richesses extérieures et matérielles, le dépouillement du coeur, nous allons le voir, se rapporte à d'autres biens que nous possédons, plus intérieurs. Alors essayons de suivre François de Sales dans cette voie exigeante, mais qui est la plus sûre pour nous acheminer vers les Béatitudes.

François de Sales veut conduire ceux qui acceptent de le suivre au bonheur de vivre éternellement en Dieu, bonheur qui commence dès cette terre puisque les Béatitudes nous le proposent.

Le Père Ravier, dans son excellente édition des Lettres d'amitié spirituelle nous apporte ces précisions intéressantes :

> Comment François de Sales accompagne-t-il l'âme chrétienne en sa montée vers Dieu ?
>
> D'abord, - et il faut y insister - en maintenant présente à ses yeux l'Eternité. Non pas seulement comme un but espéré et désiré, un bonheur à venir après la mort - bien sûr c'est un des aspects de l'Eternité - mais comme une réalité déjà possédée, actuelle, qui donne à ce que nous sommes et faisons, à notre travail, à nos activités, à nos efforts de vertus, à nos joies et échecs, à nos amours et amitiés, à toutes nos relations, une valeur en quelque sorte divine. Loin de nous détourner de nos tâches humaines, familiales, professionnelles, le sens salésien de l'éternité leur donne plénitude et efficacité inouïe. (127)

Mais comment accueillir ce don du bonheur que Dieu veut nous faire dès maintenant.

Dans le Traité de l'Amour de Dieu, l'Evêque de Genève nous rappelle cette conviction fondamentale :

> Sitôt que l'homme pense un peu attentivement à la Divinité, il sent une certaine douce émotion de coeur, qui témoigne que Dieu est Dieu du coeur humain ; (128)

Et dans un chapitre suivant du Traité, il développe ainsi sa pensée :

> Certes, en la théologie mystique c'est le principal exercice de parler à Dieu et d'ouïr parler Dieu au fond du coeur ; (129)

Le coeur, au sens biblique du terme, est vraiment chez François

de Sales le lieu privilégié de la vie spirituelle, aussi, attardons-nous quelques instants sur ce dépouillement du coeur, si profondément révélateur de la théologie salésienne.

Le 11 décembre 1609, François de Sales adresse quelques lignes sur ce sujet à la baronne de Chantal :

> ... je désirois que les filles de nostre Congregation eussent les pieds bien chaussés, mais le coeur bien deschaussé et bien nud des affections terrestres ; qu'elles eussent la teste bien couverte et l'esprit bien descouvert, par une parfaitte simplicité et despouillement de la propre volonté. (130)

Nous reconnaissons l'attitude enseignée par François de Sales :

> Il faut plus aimer l'obéissance que craindre la désobéissance. (131)

et toute l'exigence que cela suppose. François de Sales tenait, nous l'avons évoqué précédemment, à accueillir dans ses monastères des postulantes pauvres en santé, mais le chemin spirituel qu'il leur propose nécessite des forces spirituelles certaines :

> Ma tres chere Fille, ce malin ne se soucie point que l'on deschire le cors, pourveu qu'on face tous-jours sa propre volonté ; il ne craint pas l'austerité, ains l'obeyssance. Quelle plus grande austerité y peut-il avoir que de tenir sa volonté sujette et continuellement obeyssante ? (132)

Et François de Sales continue cette lettre qu'il adresse à une novice, la soeur de Gérard, en lui faisant remarquer à quel point les souffrances du coeur peuvent être plus douloureuses que celles provoquées par des pénitences extérieures :

> Quand vous pristes l'habit, apres plusieurs prieres et beaucoup de considerations, il fut treuvé bon que vous entrassies en l'escole de l'obeyssance et de l'abnegation de vostre propre volonté, plustost que de demeurer abandonnee a vostre propre jugement et a vous mesme. Ne vous laisses donq point esbransler, mais demeures ou Nostre Seigneur vous a mis. Il est vray que vous y aves des grandes mortifications de coeur, vous y voyant si imparfaite et digne d'estre souvent corrigee et reprise ; mais n'est-ce pas ce que vous deves chercher, que la mortification du coeur et la connoissance continuelle de vostre propre

> abjection ?
> Mais, ce dites vous, vous ne pouves pas faire telle penitence que vous voudries. Or dites moy, ma tres chere Fille, quelle meilleure penitence peut faire un coeur qui fait faute, que de subir une continuelle croix et abnegation de son propre amour ? (133)

L'"école" de la perfection que propose l'évêque de Genève correspond bien à "la porte étroite" dont parle l'Evangile :

> Il faut que celles qui entreront sçachent que la Congregation n'est faite que pour servir d'escole et de conduitte a la perfection, et que l'on y acheminera toutes les filles par les moyens plus convenables, et que les plus convenables seront ceux qu'elles ne choisiront point. Qui se gouverne soy mesme , dit saint Bernard, il a un grand fol pour gouverneur . (134)

A ce moment de notre réflexion, une question se pose. En effet, nous remarquons que François de Sales, à propos du dépouillement de la volonté, s'adresse à des Visitandines. Et devant les aspérités du chemin nous pouvons nous demander si ce chemin de la perfection ne concerne pas simplement quelques privilégiés.

La réponse se trouve dans le Traité de l'amour de Dieu. Au livre huit, chapitre six, François de Sales explique la différence qui existe entre les commandements de Dieu et les conseils évangéliques :

> Le commandement témoigne une volonté fort entière et pressante de celui qui ordonne, mais le conseil ne nous représente qu'une volonté de souhait ; le commandement nous oblige, le conseil nous incite seulement. (135)

Après avoir donné cette définition, François de Sales précise ce qu'il entend par conseil :

> Les conseils sont tous donnés pour la perfection du peuple chrétien, mais non pas pour celle de chaque Chrétien en particulier. (136)

Nous retrouvons là cette idée exprimée dans les Entretiens, selon laquelle dans un monastère :

> celui qui est en la cuisine ou en quelque autre exercice que ce soit, contemple en la personne de celui qui est en oraison ; celui qui se repose participe au travail de l'autre qui est en exercice par le commandement du Supérieur. (137)

Ainsi, dans l'Eglise comparée à un immense monastère, les fonctions sont diverses, mais toutes nécessaires et complémentaires, lorsque chacun correspond bien aux exigences de sa vocation, le corps entier se porte bien. Cette idée d'inspiration paulinienne ne doit pas nous étonner sous la plume de François de Sales.

Le chemin du salut proposé à tous passe par l'observation des commandements. Ceux qui se consacrent à Dieu choisissent la pratique de certains conseils évangéliques.

> Les moyens de parvenir à la perfection sont divers selon la diversité des vocations ; car les Religieux, les vefves et mariés doivent tous rechercher cette perfection, mais non pas par mesme moyen. (138)

François de Sales nous rappelle cette idée qui fonde sa théologie : l'unidiversité qu'il développe dans le livre deux, chapitre deux, du Traité de l'amour de Dieu, et dont nous avons déjà parlé.

Sur le chemin du salut en effet, la diversité mène à la rencontre de Dieu. Dans une lettre écrite à la baronne de Chantal, François de Sales souhaite :

> qu'à ce grand jour du jugement nous nous trouvassions tous revêtus, qui en Evêque, qui en veuve, qui en mariée, qui en Capucin, qui en Jésuite, qui en vigneront, mais tous d'une même laine blanche et rouge, qui sont les couleurs de l'Epoux. (139)

Enfin si le dépouillement de la volonté ne se fait pas chez les laïcs par l'obéissance à une Supérieure, comme pour les Visitandines par exemple, François de Sales insiste sur l'importance d'agir en conformité avec la volonté divine.

De l'acquiescement du coeur dépend en effet la liberté humaine que François de Sales définit de la façon suivante :

> La liberté de laquelle je parle c'est la liberté des enfans bienaymés. Et qu'est ce ? C'est un désengagement du coeur chrestien de toutes choses, pour suivre la volonté de Dieu reconnüe. (140)

Dans une lettre écrite à sainte Chantal l'année suivante, François de Sales précise quel est "le lieu" où se joue cette liberté :

> Voyés vous, ma Fille, mon âme, c'est signe que tout est pris et que l'ennemy a tout gaigné en nostre forteresse, hœmis le donjon imprenable, indomptable et qui ne peut se perdre que par soy mesme. C'est en fin ceste volonté libre, laquelle, toute nüe devant Dieu, réside en la supreme et plus spirituelle partie de l'ame, ne dépend d'autre que de son Dieu et de soy mesme ; et quand toutes les autres facultés de l'ame sont perdues et assujetties a l'ennemy, elle seule demeure maistresse de soy mesme pour ne consentir point. (141)

Ces quelques lignes révélatrices de la pensée salésienne correspondent à la définition que François de Sales donne dans le Traité de l'amour de Dieu, de "la théologie mystique" :

> Mais de quoi devisons-nous en l'oraison ? quel est le sujet de notre entretien ? Théotime, on n'y parle que de Dieu ; car de qui pourrait deviser et s'entretenir l'amour que du bien-aimé ? Et pour cela, l'oraison et la théologie mystique ne sont qu'une même chose. *[...]*
> Or elle s'appelle mystique parce que la conversation y est toute secrète, et ne se dit rien en icelle entre Dieu et l'âme que de coeur à coeur, par une communication incommunicable à tout autre qu'à ceux qui la font. (142)

Notons la présence simultanée des verbes dire et faire qui manifeste la conception toute salésienne de l'action spirituelle et de la grâce agissante, ainsi que la référence implicite au Verbe de Dieu, mystérieusement donné à la nature humaine dans le mystère de l'Incarnation. (143)

> Résignations, renoncement des consolations extérieures, des intérieures, des corporelles, cordiales : que nous doit-il chaloir de tout cela, pourveu que Dieu *[nous]* ayme ? et il nous ayme, pendant que de la pointe de nostre coeur nous nous tenons a luy. (144)

Cette force de l'amour a inspiré l'ensemble de l'oeuvre de François de Sales et plus particulièrement peut-être, la méditation de la Passion qui donne à la fin du Traité de l'amour de Dieu un lyrisme d'une rare densité :

> Théotime, le mont Calvaire est le mont des amants. Tout amour qui ne prend son origine de la Passion du Sauveur est frivole et périlleux. Malheureuse est la mort sans l'amour du Sauveur ; malheureux est l'amour sans la mort du Sauveur. L'amour et la mort sont tellement mêlés ensemble en la Passion du Sauveur, qu'on ne peut avoir au coeur l'un sans l'autre. (145)

Le chemin salésien du dépouillement intérieur conduit aux Béatitudes en passant par l'expérience pascale. Dans Les Entretiens spirituels, François de Sales précise aux Visitandines les différentes étapes du renoncement :

> Or, les biens desquels il se faut dépouiller sont de trois sortes : les biens extérieurs, les biens du corps et les biens du coeur. Les biens extérieurs sont toutes les choses que nous avons laissées hors de la Visitation : les maisons, les parents et choses semblables. Pour en faire le dépouillement, il faut renoncer tout cela entre les mains de Notre-Séigneur, et puis, les ayant ainsi renoncés, il faut retourner à Notre-Seigneur lui demander les affections qu'il veut que nous ayons pour eux ; car il ne faut pas demeurer sans affections, ni les avoir égales et indifférentes : il faut plus aimer les pères, les enfants, et ainsi chacun en son degré ; car la charité donne le rang aux affections. Le seconds biens sont ceux du corps, qui est la beauté, la santé, et semblables choses . [...]
> Les biens du coeur ce sont les consolations et les douceurs qui se trouvent à la vie spirituelle ; ces biens-là sont fort bons. Et pourquoi, me direz-vous, s'en faut-il dépouiller ? Il le faut faire pourtant, et les remettre entre les mains de Notre-Seigneur pour en disposer comme il lui plaira, et le servir sans elles comme avec elles. (146)

Le fondateur de la Visitation compatit aux douleurs que provoquent les ruptures avec le monde :

> Helas, ma chere Fille, il est certes vray : ces eternelz et irrevocables renoncemens, ces adieux immortelz que nous avons ditz au monde et a ses amitiés, font quelque attendrissement a nostre coeur. Et qui ne se pouvroit a ces coups de rasoir qui separent et divisent l'ame d'avec l'esprit, et le coeur de chair d'avec le coeur divin, et nous mesmes d'avec nous mesmes ? Mais, vive Dieu ! Ces coups sont donnés, c'en est fait : non, jamais plus il n'y aura reunion de l'un a l'autre, moyennant la grace de Celuy pour auquel nous unir inseparablement nous nous sommes separés pour jamais de tout autre chose. (147)

A une postulante, François de Sales parle du "mont des amants" et commente ainsi le passage du Traité de l'amour de Dieu que nous évo-

quions précédemment :

> Je ne vous vis jamais, que je sçache, ma très chère Fille, sinon sur la montaigne de Calvaire, ou résident les coeurs que l'Espoux céleste favorise de ses divines amours. O que vous este heureuse, ma tres chere Fille, si fidelement et amoureusement vous aves choisi cette demeure, pour en icelle adorer Jésus crucifié en cette vie ! car ainsy seres vous asseuree d'adorer en là vie eternelle Jesus Christ glorifié.
> Mais voyes vous, les habitans de cette colline doivent estre despouillés de toutes les habitudes et affections mondaines, comme leur Roy le fut des robbes qu'il portoit quand il y arriva ; lesquelles, bien qu'elles eussent esté saintes, avoyent esté profanees quand les bourreaux les luy osterent dans la mayson de Pilate. Gardés bien, ma chere Fille, d'entrer au festin de la Croix, plus delicieux mille et mille fois que celuy des noces seculieres, sans avoir la robbe blanche, candide et nette de toute autre intention que de plaire a l'Aigneau.
> O ma chere Fille, que l'eternité du Ciel est aymable et que les momens de la terre sont miserables ! Aspirés continuellement a cette eternité, et mesprisés hardiment cette caducité et les momens de cette mortalité.
> Ne vous laisses point emporter aux apprehensions, ni des erreurs passees, ni des craintes des difficultés futures en cette vie crucifiee de la Religion. (148)

Le dépouillement du coeur dans la théologie salésienne porte également le nom de "circoncision spirituelle" :

> O Jésus, remplissés nostre coeur du bausme sacré de votre nom divin, affin que la suavité de son odeur se dilate en tous nos sens et se respande en toutes nos actions. Mays pour rendre ce coeur capable de recevoir une si douce liqueur, circoncisés-le et retranchés d'iceluy tout ce qui peut estre desaggreable a vos saintz yeux. (149)

Dans l'un des sermons, prononcé à l'occasion de la fête de la Circoncision du 1er janvier 1622, François de Sales s'exprime ainsi :

> L'histoire de la circoncision est très belle et admirable ; elle est comme une image ou représentation de la circoncision spirituelle que nous devons tous faire.(150)

Toujours dans le même sermon, il précise sa pensée de la façon suivante :

> Voyla donques en quoy consiste la circoncision spirituelle, à sçavoir, à rechercher les passions, affections, humeurs et inclinations à fin d'en retrancher et couper les superfluités ; et pour cela il est besoin d'un soigneux et serieux examen pour bien reconnoistre quelle est la partie la plus atteinte, quelle forte passion ;

> inclination et humeur est en nous, à fin de commencer par là cette circoncision intérieure.

Trois aspects spécifiques caractérisent la circoncision du coeur, telle que François de Sales la définit.

Tout d'abord, elle manifeste davantage la volonté de Dieu, si elle provient d'une intervention extérieure :

> Tous les Chrestiens sont sujets a se circoncire les uns les autres. Neanmoins dans les familles et maisons religieuses il y a tousjours des personnes qui, outre cela, se tiennent en attention et qui veillent continuellement sur leur propre coeur pour connoistre ce qu'il faut tordre et mortifier, et par conséquent elles ont le couteau entre les mains à fin de se circoncire elles-mêmes ; ce qui ne les empesche pas pourtant de vouloir l'estre par autruy, et il n'y a point de doute que cette circoncision ne soit plus douloureuse et sensible que l'autre.[...] (151)

> ... en un mot, ce qui vient de nostre invention ou que nous faisons par nostre propre choix et election ne nous couste quasi rien, tant les subtilités de nostre amour propre sont grandes. (152)

Il s'agit également d'une circoncision spirituelle qui s'adresse à tous, universelle, mais qu'il faut adapter d'une façon particulière selon les états de vie :

> Or, il faut que je vous dise cecy comme par manière de préface : tous sont obligés de faire la circoncision, mais différemment, non pas esgalement ; car les ecclésiastiques, Prestres, Evesques, Religieux et Religieuses ont une particulière obligation à la faire et d'une façon toute autre que ceux qui vivent dans le monde, d'autant qu'ils sont plus spécialement dédiés à Nostre Seigneur. (153)

La circoncision intérieure, sacrifice douloureux, conduit au bonheur que nous enseigne François de Sales, celui des Béatitudes :

> Il y a des Chrestiens qui coupent tout ce qui les empesche de garder la loy de Dieu ; ils sont bien heureux ceux cy, car ils auront en fin le Paradis, puisque pour l'avoir il ne faut que bien garder et observer les divins commandemens. (154)

L'expérience pascale du dépouillement salésien mène aux Béatitudes, c'est-à-dire à la perfection dans l'amour :

> ... ne sont elles pas trop heureuses ? Et comme nostre

> bonne Mere, toute vigoureusement languissante, me dit hier, si les Seurs de nostre Congregation sont bien humbles et fideles a Dieu, elles auront le coeur de Jesus, leur Espoux crucifié, pour demeure et sejour en ce monde, et son palais celeste pour habitation éternelle. (155)

Ce dépouillement intérieur dont nous venons de parler conduit également à la pureté de la foi :

> Et maintenant, je dis premierement : que la foy nue et simple est celle la par laquelle nous croyons les veritès de la foy sans consideration d'aucune douceur, suavité et consolation que nous ayons en icelles, par le seul acquiescement que nostre esprit fait a l'authorité de la parole de Dieu et de la proposition de l'Eglise ; et ainsy nous ne croyons pas moins les verités effroyables que les verités douces et aymables. Et alhors nostre foy est nue, parce qu'elle n'est point revestue d'aucune suavité ni d'aucun goust ; elle est simple, parce qu'elle n'est point meslee d'aucune satisfaction de nostre propre sentiment. (156)

Il s'agit bien du chemin qui mène au salut, c'est-à-dire à la sainteté proposée à tous :

> Secondement, il y a des verités de la foy lesquelles nous pouvons apprehender par l'imagination : comme, que Nostre Seigneur soit né en la cresche de Bethleem, qu'il ayt esté porté en Egypte, qu'il ayt esté crucifié, qu'il soit monté au Ciel. Il y en a des autres lesquelles nous ne pouvons nullement apprehender par imagination : comme la verité de la tressainte Trinité, l'eternité, la presence du cors de Nostre Seigneur au tressaint Sacrement de l'Eucharistie ; car toutes ces verités sont véritables d'une façon qui est inconcevable a nostre imagination, d'autant que nous ne sçavons imaginer comme cela peut estre, mais neanmoins nostre entendement le croit tres fermement et simplement, sur la seule asseurance qu'il prend en la parole de Dieu. Et cette foy la est véritablement nue, car elle est destituee de toute imagination ; et elle est parfaitement simple, parce qu'elle n'est point meslee d'aucune sorte d'actions que de celle de nostre entendement, lequel, purement et simplement, embrasse ces verités sur le seul gage de la parole de Dieu. Et cette foy ainsy nue et simple est celle que les Saintz ont prattiquee et prattiquent parmi les sterilités, ariditès, degoustz et tenebres. (157)

Nous venons d'évoquer le chemin salésien de la perfection. Tous peuvent s'y engager. Le choix des moyens diffère selon les états de vie, mais le but est unique : accéder au bonheur en Dieu.

Si François de Sales peut être défini comme un maître du bonheur

spirituel, comment ne pas penser, parmi toutes les personnes très diverses que François de Sales a accompagnées sur le chemin de la perfection, à sainte Jeanne Françoise de Chantal.

> Vous sçaves, ma tres chere Mere, ce que je suis a ceux que j'affectionne, et sur tout a nos Filles ; mais vous ne sçaures jamais peut estre ce que je vous suis, tant Dieu m'a rendu vostre. (158)

Dans la fidélité, malgré leurs activités débordantes de fondateurs, ils ont vécu cette merveilleuse relation proposée par Dieu :

> Je vous salue mille fois. Mon âme s'eslance dans votre esprit, si toutefois il faut user du mon et du vostre entre vous et moy, qui ne sommes rien du tout de séparé, mays une seule mesme chose. [...]
> Dieu, qui est nostre unité, soit à jamais béni. (159)

Au cours d'une retraite que sainte Chantal faisait au moment de la fête de la Pentecôte,au mois de mai 1616, elle s'engage conseillée par François de Sales sur le chemin du dépouillement :

> Je veux bien que vous continuies l'exercice du despouillement de vous mesme, vous laissant a Nostre Seigneur et a moy. Mais, ma tres chere Mere, entrejettés, je vous prie, quelques actions de vostre part, par maniere d'oraysons jaculatoires, en approbation du despouillement, comme par exemple : Je le veux bien, Seigneur, tirés, tirés hardiment tout ce qui revest mon coeur. O Seigneur, non, je n'excepte rien, arrachés moy a moy mesme. O moy mesme, je te quitte pour jamais, jusques a ce que mon Seigneur me commande de te reprendre. Cela doit estre fortement, mays doucement entrejetté. (160)

Ce dépouillement de l'amour-propre et de tout ce qui ne contribue pas à l'amour de Dieu correspondent à l'entrée dans le chemin pascal : porte véritable de la vie intérieure,

> La vie intérieure c'est de faire mourir la nature et vivre selon la grâce et la rayson. (161)

Le Christ nous demande en effet pour marcher à sa suite de porter notre croix :

> Ces renoncemens sont admirables : de sa propre estime, mesme de ce que l'on estoit selon le monde (qui n'estoit en verité rien, sinon en comparayson des miserables), de sa propre volonté, sa complaysance en toutes creatures et en l'amour naturel, et en somme tout soy mesme, qu'il

> faut ensevelir dans un eternel abandonnement, pour ne le voir ni sçavoir plus commenous l'avons veu et sceu, ains seulement quand Dieu le nous ordonnera et selon qu'il le nous ordonnera. (162)

Mais porter sa croix suppose un mouvement, un dynamisme. La Pâque du Christ conduit à la résurrection et crucifier l'amour-propre fait naître en soi la vie même de Dieu, son amour.

Ainsi, nous retrouvons la démarche paulinienne de François de Sales qui invite au dépouillement pour revêtir l'amour du Christ :

> ... vous aves tout remis a Dieu. Revestes vous de Nostre Seigneur crucifié, aymes le en ses souffrances, faites des oraysons jaculatoires la dessus. Ce qu'il faut que vous facies, ne le faites plus parce que c'est vostre inclination, mais purement parce que c'est la volonté de Dieu. (163)

François de Sales encourage sainte Chantal à parcourir jusqu'au bout le chemin pascal qui s'ouvre sur les Béatitudes et il s'efface pour ne pas gêner son cheminement :

> Ne penses plus ni a l'amitié ni a l'unité que Dieu a faite entre nous. (164)

La disponibilité à la venue du Christ devient alors totale :

> Demeures la, dit Nostre Seigneur a ses Apostres, jusques a ce que d'en haut vous soyës revestus de vertu. (164 bis)

Cette "metanoïa", cette métamorphose qui transforme le coeur humain pour le rendre capable de recevoir l'amour de Dieu et d'aimer non plus seulement de façon humaine mais de manière divine,préfigure l'union définitive de notre être avec Dieu, après le passage de la mort.

La vie religieuse visitandine prophétise, en quelque sorte, aux yeux du monde, ce bonheur partagé éternellement de vivre et d'aimer parfaitement en Dieu.

> Nostre Seigneur vous ayme, ma Mere ; il vous veut toute sienne. N'ayes plus d'autres bras pour vous porter que les siens, ni d'autre sein pour vous reposer que le sien et sa providence ; n'estendes vostre veuë ailleurs et n'arrestes vostre esprit qu'en luy seul ; tenes vostre

> volonté si simplement unie a la sienne en tout ce qu'il luy plaira faire de vous, en vous, par vous et pour vous, et en toutes choses qui sont hors de vous, que rien ne soit entre deux. (165)

François de Sales se réjouit déjà de ce bonheur sans fin, en voyant marcher sainte Chantal sur le chemin de l'union totale à Dieu qui transfigure la vie humaine, lui donnant déjà les prémices de la gloire divine :

> Quel contentement a saint Joseph et a la glorieuse Vierge allant en Egypte, lhors qu'en la pluspart du chemin ilz ne voyoient chose quelconque sinon le doux Jésus !
> C'est la fin de la Transfiguration, ma tres chere Mere, de ne voir plus ni Moyse, ni Elie, ains le seul Jesus. C'est la gloire de la sacrée Sulamite de pouvoir estre seule avec son seul Roy, pour luy dire : Mon Bien Ayme est a moy, et moy je suis a luy. (165 bis)

L'amour de Dieu vivant dans le coeur de l'homme, et l'amour de l'homme vivant dans le coeur de Dieu, donnent à l'Incarnation du Christ et à celle de tout homme, sa véritable raison d'être : celle d'un bonheur éternellement réciproque.

> o que bienheureux sont les nudz de coeur, car Nostre Seigneur les revestira de graces, de benedictions et de sa speciale protection. (166)

Cette union bienheureuse de la nature divine et de la nature humaine, renouvelée dans chaque eucharistie, constitue le fondement de la théologie salésienne. Elle éclate en chants de joie et de louange dans le Traité de l'amour de Dieu, inspiré du Cantique des Cantiques.

> L'âme, donc, qui contemple les trésors infinis des perfections divines en son Bien-aimé, se tient pour trop heureuse et riche, d'autant que l'amour rend sien par complaisance tout le bien et contentement de ce cher Epoux. [...]
> Hé, n'a-t-elle pas raison, cette belle âme, de s'écrier : O mon Roi, que vos richesses sont aimables et que vos amours sont riches ! Hé, qui en a plus de joie, ou vous qui en jouissez, ou moi qui m'en réjouis ? (167)

François de Sales a lui-même composé un commentaire du Cantique des Cantiques, récemment publié de façon très intéressante par le Père Brix. (168)

Ainsi, parmi les nombreux moyens que François de Sales propose à

tous pour parvenir au bonheur en Dieu, figure en tout premier lieu son oeuvre immense, mais aussi l'exemple de l'amitié spirituelle, tout à fait exceptionnelle, qu'il a partagée avec celle qui devait fonder avec lui la Visitation :

> Dieu me veuille a jamais posseder. Amen. Car je suis sien ici et la, ou je suis en vous, comme vous sçaves, tres parfaitement ; car vous m'estes indivisible, hormis en l'exercice et prattique du renoncement de tout nous mesmes pour Dieu. (169)

LE SERVICE SALESIEN DES PAUVRES.

Au terme de cette réflexion, nous pouvons constater que François de Sales s'intéresse à toute forme de pauvreté. Elevé dans une famille accueillante pour les pauvres, s'il n'a pas souffert de la pauvreté pendant sa jeunesse, devenant homme d'église et évêque, il a "épousé" la pauvreté de son diocèse, qu'il préfère à toutes les richesses de Paris et de la cour. (170)

Son apostolat, pendant la période du Chablais et ensuite, reste marqué par le souci de lutter contre la pauvreté matérielle et spirituelle du diocèse, tellement liées puisque, sans conditions de vie suffisantes, les prêtres et les prédicateurs ne peuvent exercer leur ministère.

Evêque réformateur, il lutte également pour améliorer la qualité de la vie religieuse dans bon nombre de monastères, fait venir de nouvelles congrégations et s'efforce d'ouvrir un lieu de formation spirituelle, la sainte maison de Thonon, lieu de refuge pour convertis et qui deviendra plus tard un séminaire.

> Il faut avant toutes choses observer les commandemens generaux de Dieu et de l'Eglise, qui sont establis pour tout fidelle chrestien, et sans cele il n'y peut avoir aucune devotion au monde : cela, chacun le sçait. Outre les commandemens generaux, il faut soigneusement observer les commandemens particuliers qu'un chascun a pour le regard de sa vocation ; et quiconque ne le fait, quand il feroit resusciter les mortz, il ne laisse pas d'estre en péché, et damné, s'il y meurt. Comme, par exemple, il est commandé aux Evesques de visiter leurs brebis, les

> enseigner, redresser, consoler : que je demeure toute la semayne-en oraison, que je jeusne toute ma vie, si je ne fay cela je me pers. (171)

Sa vocation épiscopale, François de Sales la vit pleinement. Pour l'anniversaire de sa consécration, il écrit à la baronne de Chantal le 7 décembre 1608 :

> Je m'essaye de faire un tres grand renouvellement pour mon âme, parce qu'il y a demain six ans que Dieu m'osta au monde et a moy mesme pour me donner à son Eglise et à ses brebis. (172)

Il visite en effet, sans ménager ses forces, le clergé de son diocèse.

> Pas de carosse : c'est à cheval qu'il fera ses voyages, ou à pied si c'est à travers la montagne. (173)

Mais il se rend également vers tous ceux dont il a la charge et sait faire preuve d'admiration et surtout d'humilité devant les personnes de condition modeste :

> Les petites vefves, les petites villageoises, comme basses vallees, sont si fertiles, et les Evesques, si hautement eslevés en l'Eglise de Dieu, sont tout glacés ! Ah ! ne se treuvera-t-il pas un soleil assez fort pour fondre celle qui me transit ? (174)

Il agit personnellement pour que justice soit faite sans oublier sa famille, ni ses amis.

Dans les Opuscules, il écrit ceci :

> Non seulement on est plus obligé à secourir les proches et voisins, mais il le faut faire. (175)

Mais tous bénéficient de son efficacité : le clergé de son diocèse, les nouveaux convertis et les plus pauvres.

> Il ne faut pas seulement se disposer à ne pas négliger l'innocent, mais il se faut joindre avec lui pour la défense de sa cause. (176)

Mais lorsqu'il ne peut agir lui-même ou parce qu'il s'estime moins bien placé qu'un autre pour le faire, il fait agir ceux qui doivent le faire. Il multiplie les interventions auprès des autorités politiques et religieuses de son temps, les invitant souvent avec fermeté à assumer les devoirs de leurs charges, devant les hommes mais aussi devant Dieu.

Ainsi François de Sales donne-t-il l'exemple de l'action , mais il suscite également l'engagement personnel de tous dans le combat pour la justice.

Juriste devenu homme d'Eglise, François se bat pour la justice divine. Il préconise, nous l'avons vu, l'amour des pauvres en actes : "un amour affectif et effectif" qui consiste à partager ses richesses, mais aussi à accueillir, visiter, servir les pauvres, à les défendre également pour que disparaissent les causes de leur pauvreté. A ceux qui ne peuvent espérer une issue immédiate à leurs difficultés matérielles, il révèle toute la grandeur et la dignité, contraires aux apparences, de leur condition. Plus encore, il leur enseigne le moyen de ne pas se résigner, de garder courage et confiance.

Ainsi pouvous-nous définir les aspects majeurs du combat salésien pour la justice qui repose, essentiellement, sur l'équilibre du discernement, la liberté et une pratique universelle de l'amour de Dieu.

Dans une lettre à la présidente Brulart, François de Sales montre bien l'importance du discernement qui repose sur une analyse de la situation présente :

> Pour l'aumosne, vous deves sçavoir si c'est pas l'intention de monsieur vostre mari que vous en facies a proportion de vos facultés et des moyens de vostre mayson. Et par ce quil me semble que vous m'aves dit qu'ouÿ, il ni a nulle difficulté non seulement que vous les pouves, mais que vous les deves faire.
> Quant a la quantité,cela ne se peut mieux juger que par vous mesme. Il faut considerer vos moyens et vos charges, et sur cela proportionner vos aumosnes selon les necessités des pauvres : car en tems de famine, la mayson

> demeurant sobrement prouveüe, il faut estre plus libéral a donner ; en tems d'abondance, il est moins requis et est plus loysible de beaucoup espargner. (177)

Le 8 juin 1606, François de Sales rappelle à la baronne de Chantal la règle d'or de sa direction spirituelle, la liberté :

> J'appreuve vos abstinences du vendredy, mais sans voeu ni trop grande contrainte. J'appreuve encor plus que vous facies ces ouvrages de vos mains, comme le filer et semblables, aux heures que rien de plus grand ne vous occupe, et que vos besoignes soyent destinees ou aux autelz ou pour les pauvres ; mais non pas que ce soit avec si grande rigueur que, s'il vous advenoit de faire quelque chose pour vous ou les vostres, vous voulussies pour cela vous contraindre a donner aux pauvres la valeur ; car il faut par tout que la sainte liberté et franchise regne, et que nous n'ayons point d'autre loy ni contrainte que celle de l'amour. (178)

La dimension universelle de l'amour de Dieu marque très profondément le coeur de François de Sales depuis sa jeunesse. Toute sa vie il restera fidèle à la règle de conduite qu'il s'était dodnnée en 1590 à Padoue :

> Je ne mespriseray jamais ny monstreray signe de fuyr totalement la rencontre de quelque personne que ce soit. (179)

Si nous venons d'évoquer "l'amour affectif" des pauvres et l'esprit salésien qui le caractérise, nous trouvons dans l'Introduction à la vie dévote en particulier, la manière effective de le pratiquer:

> Aimez les pauvres et la pauvreté, car par cet amour vous deviendrez vraiment pauvre, puisque, comme dit l'Ecriture, nous sommes faits comme les choses que nous aimons. L'amour égale les amants : qui est infirme avec lequel je ne sois infirme ? dit saint Paul. Il pouvait dire : qui est pauvre avec lequel ne ne sois pauvre ? parce que l'amour le faisait être tel que ceux qu'il aimait. (180)

Nous retrouvons la si profonde influence paulinienne qui caractérise la théologie de François de Sales, tout éclairée par le mystère de l'Incarnation. L'amour de Dieu, en effet, l'a conduit à vouloir revêtir notre nature humaine; ce même amour qu'il nous donne, nous rend proche et participants de la vie même de ceux que nous aimons. La communion se fait alors dans le partage des biens spirituels, universellement répartis :

> Or, si vous aimez les pauvres, mettez-vous souvent parmi eux : prenez plaisir à les voir chez vous et à les visiter chez eux ; conversez volontiers avec eux ; soyez bien aise qu'ils vous approchent aux églises, aux rues et ailleurs. Soyez pauvre de langue avec eux, leur parlant comme leur compagne ; mais soyez riche des mains, leur départant de vos biens comme plus abondante. (181)

Poursuivant sa contemplation de l'Incarnation, François de Sales nous fait entrer également dans le mystère de la rédemption, inspiré par l'épître aux Philippiens de saint Paul :

> Lui, de condition divine,
> ne retint pas jalousement
> le rang qui l'égalait à Dieu.
>
> Mais il s'anéantit lui-même,
> prenant condition d'esclave,
> et devenant semblable aux hommes. (182)

D'autres traductions proposent "serviteur" au lieu d'"esclave"; l'Introduction à la vie dévote propose cet idéal de service, en conformité avec l'exemple donné par le Christ lui-même :

> Voulez-vous faire encore davantage, ma Philothée ? ne vous contentez pas d'être pauvre comme les pauvres, mais soyez plus pauvre que les pauvres. Et comment cela ? Le serviteur est moindre que son maître : rendez-vous donc servante des pauvres ; allez les servir dans leurs lits quand ils sont malades, je dis de vos propres mains ; soyez leur cuisinière, et à vos propres dépens ; soyez leur lingère et blanchisseuse. O ma Philothée, ce service est plus triomphant qu'une royauté. (183)

Sur le chemin de la perfection qu'il ouvre à tous, l'évêque de Genève recommande l'imitation du Christ par la pratique des commandements. A ceux qui le souhaitent, il propose l'application des conseils évangéliques :

> Il y a divers degrés de perfection ès conseils. De prêter aux pauvres hors la très grande nécessité, c'est le premier degré du conseil de l'aumône ; et c'est un degré plus haut de leur donner, plus haut encore de donner tout, et enfin encore plus haut de donner sa personne, la vouant au service des pauvres. (184)

CONCLUSION

CONCLUSION.

François de Sales offre trois perspectives à notre réflexion : celles de sa vie, de son oeuvre et de la relation spirituelle, tout à fait extraordinaire, qu'il a vécue avec sainte Chantal.

Brillant juriste de formation, en devenant homme d'Eglise, il se met au service de la justice divine. Le clergé, dont il a la charge, bénéficie de son aide efficace, mais aussi ses proches et tous ceux qui souffrent d'une détresse matérielle, morale ou spirituelle. Il agit lui-même, multiplie les interventions pour faire aboutir ses démarches auprès des autorités politiques et religieuses. Attentif aux plus pauvres, aux nouveaux convertis souvent en grande difficulté, il va jusqu'au bout des possibilités que lui donne sa fonction et fait en sorte que ceux qui détiennent un pouvoir, assument totalement les devoirs et les exigences de leurs charges.

L'universalisme caractérise l'apostolat salésien ; engagé lui-même au point d'être très démuni de son temps, il suscite l'engagement du plus grand nombre.

François de Sales n'est resté indifférent à aucune forme de pauvreté. Toute sa vie il demeure fidèle au réglement qu'il avait rédigé à Padoue, au moment où il faisait ses études :

> Je ne mespriseray jamais ny monstreray signe de fuyr totalement le rencontre de quelque personne que ce soit.(1)

Alors qu'il a vingt-trois ans, le souci de la justice apparaît très nettement chez lui puisque nous pouvons lire sous sa plume :

> Je peseray attentivement la rigueur de la divine Justice laquelle, sans doute, ne pardonnera pas à ceux qui se trouveront avoir abusé des dons de nature et de grâce;(2)

François de Sales pratique lui-même cette justice et engage les

autres par son exemple et sa parole à le suivre.

En tant qu'évêque, il veut que le clergé de son diocèse puisse exercer son oeuvre apostolique dans de bonnes conditions et il cherche à accroître le nombre de ses prêtres pour que le plus grand nombre de paroisses puisse être desservi. Il s'efforce également de lutter contre la pauvreté spirituelle ; François de Sales est un évêque réformateur, qui s'inspire de l'exemple laissé par saint Charles Borromée. Il favorise l'implantation de nouvelles congrégations et veille de façon très rigoureuse à l'application du concile de Trente.

Malgré une activité très intense, l'évêque de Genève accorde beaucoup de temps à la prière. Toujours dans le réglement de Padoue, nous pouvons lire une résolution qu'il tiendra toute sa vie :

> Comme le cors a besoin de prendre son sommeil pour delasser et soulager ses membres travaillés, de mesme est il nécessaire que l'âme ayt quelque tems pour sommeiller et se reposer entre les chastes bras de son céleste Espoux, à fin de restaurer par ce moyen les forces et la vigueur de ses puyssances spirituelles, aucunement recreües et fatiguëes ; partant je destineray tous les jours certain tems pour ce sacré sommeil, à ce que mon âme, à l'imitation du bien-aymé Disciple, dorme en toute asseurance sur l'amiable poitrine, voire dans le coeur amoureux de l'amoureux Sauveur. (3)

Evêque réformateur, le fondateur de la Visitation avec sainte Chantal, laisse une oeuvre littéraire et spirituelle immense. Très occupé par une correspondance que nous ne possédons pas malheureusement dans son ensemble - l'excellente édition d'Annecy en publie cependant presque deux mille lettres - François de Sales présente l'essentiel de sa théologie dans l'Introduction à la vie dévote et le Traité de l'amour de Dieu : deux oeuvres complémentaires. Développée également dans les Sermons, la théologie salésienne repose sur le mystère de l'Incarnation.

Ce christocentrisme, qui caractérise la pensée de l'évêque de Genève, donne à la pauvreté la place centrale. De la même façon, le ser-

vice de la justice divine, vécu dans une fidélité totale à ses engagements de jeunesse, se situe au coeur même de la vie apostolique de François de Sales.

Le regard salésien porté sur le mystère de l'Incarnation révèle la réciprocité indissoluble de l'amour divin et de l'amour humain. Réciprocité, alliance, qui procède de l'élan amoureux de Dieu et de son pardon :

> sa miséricorde a été plus salutaire pour racheter la race des hommes, que la misère d'Adam n'avait été vénéneuse pour la perdre. (4)

L'Incarnation du Fils de Dieu donne tout son sens à l'incarnation de l'homme et à chacun d'entre nous une merveilleuse raison de vivre :

> Or, entre toutes les créatures que cette souveraine toute-puissance pouvait produire, elle trouva bon de choisir la même humanité que du depuis par effet fut jointe à la Personne de Dieu le Fils, à laquelle elle destina cet honneur incomparable de l'union personnelle à sa divine Majesté, afin qu'éternellement elle jouît par excellence des trésors de sa gloire infinie. Puis, ayant préféré pour ce bonheur l'humanité sacrée de notre Sauveur, la suprême Providence disposa de ne point retenir sa bonté en la seule Personne de ce Fils bien-aimé, ains de la répandre en sa faveur sur plusieurs autres créatures ; et sur le gros de cette innumérable quantité de choses qu'elle pouvait produire, elle fit choix de créer les hommes et les Anges, comme pour tenir compagnie à son Fils, participer à ses grâces et à sa gloire, et l'adorer et louer éternellement. (5)

Cette prodigieuse révélation du destin humain ouvre la perspective d'un bonheur infini :

> en suite de quoi, bien que Dieu voulut créer tant les Anges que les hommes avec le franc arbitre, libres d'une vraie liberté pour choisir le bien et le mal, si est-ce néanmoins que, pour témoigner que de la part de la Bonté divine ils étaient dédiés au bien et à la gloire, elle les créa tous en justice originelle, laquelle n'était autre chose qu'un amour très suave qui les disposait, contournait et acheminait à la félicité éternelle. (6)

Nous pouvons ainsi affirmer que la théologie salésienne de la pauvreté repose sur l'unique contemplation de deux mystères indissociables : le mystère de la Trinité et celui de l'Incarnation. François de

Sales met particulièrement en valeur la prévenance paternelle de Dieu, dont la vie trinitaire se révèle en la personne du Christ, dans le mystère de l'Incarnation :

> ... comme éternellement il y a une communication essentielle en Dieu, par laquelle le Père communique toute son infinie et indivisible Divinité au Fils en le produisant, et le Père et le Fils ensemble, produisant le Saint Esprit lui communiquent aussi leur propre unique Divinité, de même cette souveraine Douceur fût aussi communiquée si parfaitement hors de soi à une créature, que la nature créée et la Divinité, gardant une chacune leurs propriétés, fussent néanmoins tellement unies ensemble qu'elles ne fussent qu'une même personne. (7)

Cependant, à ces deux mystères, vient s'ajouter un troisième, qui fonde également la théologie salésienne de la pauvreté en lui donnant toute sa spécificité : le mystère de la justice originelle de Dieu, cette justice qui engendre la création de l'homme.

Evoquée, nous venons de le voir, dans le Traité de l'amour de Dieu, elle apparaît également dans les sermons :

> Il est vray que l'homme est créé pour la félicité et la félicité pour l'homme ; car l'homme ne peut estre content s'il ne jouit de la félicité, et la félicité, ce semble, ne peut estre félicité si l'homme ne la possède. [...].
> ... car Dieu l'a faite pour la jouissance de l'homme, et la luy a tellement promise qu'il s'est obligé de la luy donner.[...].
> Or, bien que cette promesse n'ayt pour fondement que sa bonté, il s'ensuit néanmoins que cette obligation est de justice, mais d'une justice toute miséricordieuse, car c'est par pure miséricorde que Dieu s'est engagé de donner sa gloire à sa créature, gloire qui n'est autre que l'union de nos âmes avec lui. (8)

Ainsi dans le Christ, l'union de l'humanité avec Dieu devient l'Icône parfaite de l'unité indissoluble des mystères de la très sainte Trinité et de l'Incarnation :

> Cette union à laquelle nous tendons tous naturellement, comme j'ay desja dit, est et sera éternelle et inséparable. Mais pour y parvenir, il faut, pendant que nous sommes en cette vie, prendre, embrasser et rechercher les moyens qui nous y peuvent conduire. (9)

La complémentarité de la prière et de l'action caractérise éga-

lement la théologie salésienne. La prière n'est-elle pas plus particulièrement orientée vers le mystère de la Trinité et l'action vers celui de l'Incarnation ?

Pour lutter contre la pauvreté qui dégrade l'homme, ternit son image divine, François de Sales préconise le combat universel pour la justice, "avec les armes de la charité", comme lorsqu'il s'agissait de reconquérir Genève. C'est en effet une justice charitable qui fait partie des biens surnaturels,que Dieu propose à tous, dont il est lui-même l'origine et que le discernement salésien nous aide à découvrir :

> Le bien des choses mondaines est si chétif et vil, que quand l'un en jouit il faut que l'autre en soit privé ; [...]
> Le soleil ne regarde pas moins une rose avec mille millions d'autres fleurs que s'il ne regardait qu'elle seule ; et Dieu ne répand pas moins son amour sur une âme, encore qu'il en aime une infinité d'autres, que s'il n'aimait que celle-là seule, la force de sa dilection ne diminuant point pour la multitude des rayons qu'elle répand, ains demeurant toujours toute pleine de son immensité. (10)

Le même universalisme imprègne sa pensée lorsqu'il montre que le chemin du salut passe par la pratique de la pauvreté évangélique. En effet, les laïcs vivant dans le monde ou les religieux consacrés, ceux qui possèdent des richesses et ceux qui en sont dépourvus, peuvent tous s'engager,sans distinction,sur la voie qui mène à la perfection dans l'amour :

> Surtout j'ayme ces trois petites vertus : la douceur de coeur, la pauvreté d'esprit et la simplicité de vie. (11)

Nous remarquons de nombreuses analogies dans la pensée salésienne, à propos de certains mystères théologiques et bien sûr entre le christocentrisme dont nous avons parlé, et l'humanisme salésiens. François de Sales définit l'homme en effet comme un temple mystique :

> En ce temple mystique, il y a aussi trois parvis, qui sont trois différents degrés de raison : en premier nous discourons selon l'expérience des sens ; au second nous discourons selon les sciences humaines ; au troisième nous discourons selon la foi ; et enfin, outre cela, il

> y a une certaine éminence et suprême pointe de la raison et faculté spirituelle, qui n'est point conduite par la lumière du discours ni de la raison, ains par une simple vue de l'entendement et un simple sentiment de la volonté, par lesquels l'esprit acquiesce et se soumet à la vérité et à la volonté de Dieu.
> Or, cette extrémité et cime de notre âme, cette pointe suprême de notre esprit, est naïvement bien représentée par le Sanctuaire, ou maison sacrée. (12)

La complémentarité de la prière et de l'action, les comparaisons entre des états de vie différents qu'un même esprit caractérise, représentent également des analogies que l'on retrouve dans le style salésien.

En faisant une étude du vocabulaire de la pauvreté chez François de Sales, on remarque un grand usage du sens allégorique, notamment à propos du péché. Il emploie en effet quatre substantifs différents pour en parler : misère, de très loin le plus souvent utilisé, mais aussi : indigence, infirmité, bassesse. (13)

En ce qui concerne la précarité de la condition humaine, François de Sales cite plusieurs fois : le néant, néantise également, ou bien imbécillité et riens.

Un adjectif : chétif, qualifie les créatures ou la nature humaine. Dans l'Introduction à la vie dévote, nous trouvons la phrase suivante :

> cette pierre précieuse de la pauvreté... son éclat n'est pas découvert en ce monde, mais si est-ce pourtant qu'il est extrêmement beau et riche. (14)

Dans le Traité de l'amour de Dieu, le même vocabulaire désigne les richesses du Royaume, comparées dans l'Evangile à un trésor :

> L'âme, donc, qui contemple les trésors infinis des perfections divines en son Bien-aimé, se tient pour trop heureuse et riche... (15)

Nous pouvons en déduire que le vocabulaire de la pauvreté, utilisé dans les lettres de François de Sales, fait apparaître leur finalité : la direction spirituelle, alors que le Traité de l'amour de Dieu, plus encore que l'Introduction à la vie dévote, fait entrer le lecteur dans

la contemplation des mystères de l'amour divin.

Cependant, l'allégorie majeure qui caractérise le style de François de Sales réside dans le tableau de l'amour de Dieu, représenté comme une mère qui nourrit son enfant. Le Traité de l'amour de Dieu multiplie les images qui s'y rapportent, en voici un exemple :

> ... le Prince Céleste, il a son trésor en son sein, ses armes dans sa poitrine ; et parce que son trésor est sa bonté, comme ses armes sont ses amours, son sein et sa poitrine ressemble à celui d'une douce mère qui a deux beaux tétins comme deux cabinets, riches en douceur de bon lait, armés d'autant de traits pour assujettir le cher petit poupon comme il en peut faire de traites en tétant.(16)

Il se réfère ainsi à l'étymologie du vocabulaire biblique :

> Amour (RAHAMIN en hébreu) : ce mot réservé à l'amour de Dieu pour nous, est le pluriel (c'est-à-dire le superlatif en hébreu) du mot sein maternel.(17)

Mais surtout il puise à une source qu'il chérit tout particulièrement, le Cantique des Cantiques :

> Notez, cependant, Théotime, que la comparaison du lait et du vin semble si propre à l'Epouse sacrée, qu'elle ne se contente pas de dire une fois que les mamelles de son Epoux surpassent le vin, mais elle le répète par trois fois. (18)

Dans le sermon sur le premier verset du Cantique des Cantiques, nous trouvons cette allégorie longuement développée :

> Mais quelles sont les mammelles de Nostre Seigneur ? L'une de ses mammelles est la longanimité, et l'autre, la debonnaireté. La longanimité nous signifie la patience avec laquelle il attend les pecheurs à pénitence ; et la débonnaireté, l'amour et la compassion avec laquelle il les reçoit lors que, pleins de contrition et de larmes, ils viennent, à l'imitation de sainte Magdeleine, luy bayser les pieds par la conversion de leur coeur et de leurs affections, c'est-à-dire par un véritable regret de leurs péchés. (19)

Nous pouvons ainsi confirmer l'origine de l'inspiration salésienne : une double référence à la pensée paulinienne et au Cantique des Cantiques, dont l'unité profonde nous est révélée dans le passage de ce sermon.

Nous retrouvons les deux aspects de la personnalité spirituelle de François de Sales, directeur spirituel et docteur de l'amour.

N'est-ce pas là non plus le signe distinctif de sa théologie : un regard très unique sur l'homme et l'amour de son Dieu ?

La pratique de la pauvreté salésienne repose sur le détachement des biens, nous l'avons vu, mais surtout sur le dépouillement du coeur.

Dans une lettre datée de 1610, à une dame inconnue, François de Sales s'exprime ainsi :

> Estudies bien cette leçon, car c'est l'unique leçon de nostre souverain Maistre : Apprenez de moy que je suis debonnaire et humble de coeur. (20)

Le sommet de la théologie salésienne se situe dans la révélation du bonheur, défini comme un coeur à coeur avec Dieu :

> Quel bonheur d'estre là, seule à seule avec Dieu, sans que personne sache ce qui se passe entre Dieu et le coeur, que Dieu mesme et le coeur qui l'adore ! (21)

Plusieurs sources inspirent François de Sales, lorsqu'il montre comment la pratique de la pauvreté évangélique correspond à l'un des chemins les plus sûrs qui mènent au bonheur en Dieu.

L'Ancien Testament en particulier qui conseille de se contenter du nécessaire, nous l'avons vu, dans le livre des Proverbes.

> Dieu soit loué du contentement que vous aves, de la suffisance qu'il vous a donnée ! (22)

Mais le service des pauvres occupe également une grande place et les prophètes comme Amos , Jérémie, rappellent sans cesse cette exigence.

Enfin, le pauvre des psaumes apparaît comme l'ami et le serviteur de Yaweh :

> Tends l'oreille, Yahvé, réponds-moi,
> pauvre et malheureux que je suis ;
> garde mon âme, car je suis ton ami,
> sauve ton serviteur qui se fie en toi. (23)

Il préfigure le Pauvre par excellence : le Christ, celui que

l'Ecriture appelle le pauvre de Yaweh.

> ... comme dit saint Paul, il s'est en quelque sorte quitté soi-même [...] et, s'il faut ainsi parler, il s'est anéanti soi-même pour venir à notre humanité nous remplir de sa Divinité, nous combler de sa bonté, nous élever à sa dignité et nous donner le divin être d'enfants de Dieu. (24)

Nous retrouvons l'inspiration platonicienne alors dominante à l'époque de François de Sales, dans le chapitre quinze du livre six, du Traité de l'amour de Dieu intitulé :

> De la langueur amoureuse du coeur blessé de dilection.(25)

Mais cette influence se limite à l'évocation de certains mythes comme celui de la naissance de l'amour, que François de Sales reprend et oriente de façon paulinienne, en référence à la Passion du Christ. Rien de comparable en effet avec l'anéantissement de l'amour platonicien qui conduit à la mort, alors que l'oblation volontaire du Christ sur la croix ouvre les portes de la résurrection.

Nous pouvons dire alors sans hésiter que l'une des principales sources d'inspiration de la théologie salésienne se situe dans les écrits de saint Paul, l'inscrivant ainsi dans le courant de la tradition hébraïque, et dont la clef de voûte est le christocentrisme.

Parlant de saint Paul, François de Sales le cite au rang des :

> premiers maîtres de la doctrine chrétienne [...] premiers docteurs du saint amour évangélique.... (26)

Nous avons remarqué que trois mystères fondent la théologie salésienne. En interrogeant François de Sales sur la pratique de la pauvreté, nous découvrons qu'elle repose sur trois Béatitudes.

La première, bien sûr, est la plus importante :

> Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux. (27)

Nous pourrions citer la version de saint Luc, puisqu'elle nous introduit à la deuxième Béatitude que la vie et l'oeuvre de François de

Sales enseignent :

> Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés. (28)

Enfin, la dernière Béatitude,qui fonde la pratique de la pauvreté salésienne, se situe dans une lettre adressée à la mère de Chantal :

> Binehreux sont les nus, car Nostre Seigneur les revestira. (29)

Cette nudité du coeur, véritable aboutissement du chemin de la perfection salésienne dans l'amour, correspond à l'enseignement du Christ, lors de son discours inaugural :

> Heúreux les coeurs purs, car ils verront Dieu. (30)

Le dépouillement du coeur est le chemin pascal de la pauvreté salésienne : un chemin exigeant et sûr, parsemé de joie et de beauté, sur lequel il faut s'engager avec courage et confiance :

> Courage, ma cherement unique Mère, ne cessons point d'eslancer nos coeurs en Dieu : ce sont ces pommes de senteur qu'il se plait à manier à son gré. Ouy, Seigneur Jésus, faites tout à vostre gré de nostre coeur ; car nous n'y voulons ni part ni portion, ains le vous donnons, consacrons et sacrifions pour jamais. (31)

La théologie salésienne de la pauvreté nous révèle la naissance de la vie divine dans le coeur humain :

> Demandes fort au petit Jésus naissant sa sainte nudité pour vostre coeur, affin que nuement et purement il soit à luy. (32)

Dépouillé de lui-même, le coeur humain devient le lieu de l'Incarnation de l'amour de Dieu, merveilleux mystère, source inépuisable du bonheur :

> Ne sommes nous pas bien heureux, ma chère Mère, de pouvoir enter nos coeurs sur celuy du Sauveur qui est enté sur la Divinité ? car ainsy, cette infiniment souveraine Essence est la racine de l'arbre, duquel nous sommes <u>les branches</u>, et nos amours les fruitz .... (33)

Oui, nous pouvons dire que la théologie salésienne repose sur l'unique contemplation de trois mystères indissociables et analogiques : celui de la très sainte Trinité, celui de l'Incarnation du Christ et

celui de la création de l'humanité.

Mystères joyeux de la Visitation de Dieu, source d'eau vive à laquelle sainte Chantal et saint François de Sales nous invitent à puiser aujourd'hui :

> Le coeur de Dieu est si abondant en amour, son bien est si fort infini, que tous le peuvent posséder sans qu'un chacun pour cela le posssède moins, cette infinité de bonté ne pouvant être épuisée, quoiqu'elle remplisse tous les esprits de l'univers. (34)

La vie devient alors action de grâce, louange des richesses infinies de l'amour divin, tout entière visitée par la joie du Magnificat.